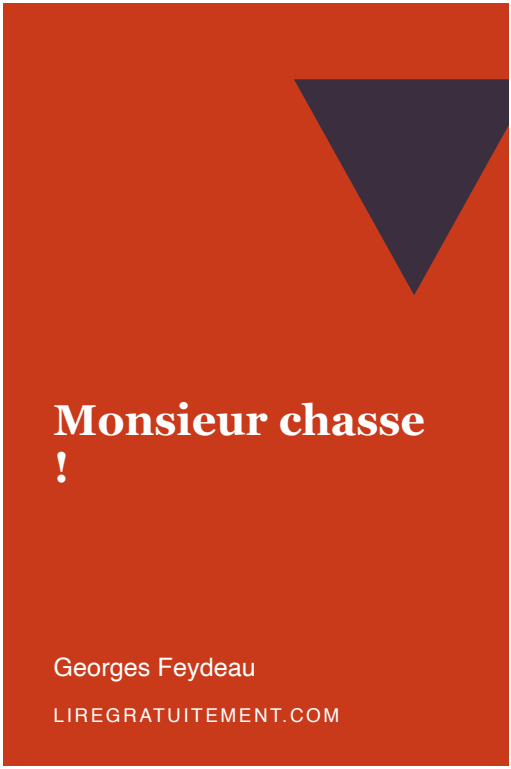


Monsieur chasse !

Georges Feydeau

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Scène première

LÉONTINE, MORICET

MORICET, SUPPLIANT.

Léontine ?

LÉONTINE, FAISANT DE LA TÊTE UN SIGNE NÉGATIF EN INTRODUISANT UNE CHARGE DE PLOMB DANS LA CARTOUCHE QU'ELLE TIENT.

Non !... Continuons nos cartouches...

MORICET

Je vous en prie !

LÉONTINE

Non, là... (Indiquant la cartouche.) Bourrez donc !

MORICET, BOURRANT AVEC LE BOURRE-CARTOUCHES

Je bourre !... Enfin, qu'est-ce que ça vous fait, Léontine ?

LÉONTINE, IMPATIENTÉE

Oh ! (Bien catégorique.) Non ! non ! non ! là... vous entendez ?

MORICET, VEXÉ, SE LEVANT

Allons, c'est bien ! c'est très bien ! Pour la première preuve d'amour que je vous demande...

Léontine, toujours assise, moqueuse

La première ? Merci, vous commencez par la dernière.

Moricet, dédaigneux

Ah ! si vous avez des numéros d'ordre ! (Comme très convaincu de son droit.) Qu'est-ce que je vous demande après tout ? Une chose toute naturelle… entre gens qui sympathisent… Votre mari s'en va à la chasse… Je suis son ami, c'est tout simple que je vous demande de me consacrer votre soirée.

Léontine, railleuse

Comment donc !… jusqu'à demain matin.

Moricet, bien convaincu

… demain matin, de bonne heure !… Il faut que je sois à huit heures à mes affaires, ainsi…

Léontine, railleuse

Oh ! vous m'en direz tant !

Moricet, pincé

Léontine ! Vous n'avez pas confiance en moi.

Léontine

Mais, voyons, grand insensé, en admettant même que je veuille… ce que vous demandez, vous ne pensez donc pas que j'ai ma réputation à sauvegarder… mais qu'est-ce qu'on dirait ? les domestiques, le concierge, s'ils apercevaient que je ne rentre pas ce soir… quelles gorges chaudes !…

MORICET, AVEC DÉDAIN

Vous voyez toujours les choses par leur petit côté. (Il se rassied.) Comme si une femme ne trouvait pas toujours à donner le change pour ces machines-là…

LÉONTINE

Ah ! c'est facile, oui ! (Passant la cartouche à Moricet.) Vingt-neuf.

MORICET, PRENANT LA CARTOUCHE ET BOURRANT

Vingt-neuf. Vous n'êtes pas sans avoir une parente à la campagne ?

LÉONTINE

Oui, ma marraine…

MORICET

Eh bien ! votre mari s'absente, vous allez chez votre marraine.

LÉONTINE

Oui-dà ! et en chemin je bifurque, n'est-ce pas ? et je m'arrête, 40, rue d'Athènes, dans le petit pied-à-terre de M. Moricet.

MORICET, BIEN SINCÈRE

Oh ! oui !

LÉONTINE, RAILLEUSE

Comment donc ! Vous me voyez allant dans votre appartement de garçon.

MORICET, AVEC CONVICTION

Très bien !

LÉONTINE, MÊME JEU

Tenez, vous m'amusez…

MORICET, COMME UN ARGUMENT SANS RÉPLIQUE

Ah ! que c'est drôle, mais puisque c'est tout près, voyons, vous le savez bien.

LÉONTINE

Voilà une raison.

MORICET, AVEC AMERTUME

Je me demande alors pourquoi, quand je vous ai confié à vous… à vous seule… car j'ai eu soin de ne pas en ouvrir la bouche à votre mari, que j'avais l'intention de prendre une petite garçonnière et que j'hésitais entre plusieurs appartements, vous m'avez dit : « Louez donc celui-là, nous serons tout près… » (Avec passion.) Ah !… quand vous m'avez dit ça, je n'ai eu de cesse que je n'aie eu mon bail en poche ! J'ai marché sur tout ! L'appartement était occupé par une brave locataire, M Urbaine des Voitures… qui n'avait contre elle que l'irrégularité avec laquelle elle payait son terme ! J'ai obtenu son expulsion du propriétaire. Était-ce d'un chevalier français ? Non ! mais vous m'a-

viez dit, n'est-ce pas : « Louez donc celui-là, nous serons tout près ! » Alors…

Léontine

Eh bien ! je ne vois pas le rapport…

Moricet, avec amertume

Ah ! voilà bien où nous sommes deux natures différentes. Quand vous m'avez dit : « Louez donc celui-là, nous serons tout près… » Eh bien !… j'avais compris ça !

Léontine

Ah ! bien, vous avez une jolie opinion de moi, si vous croyez que je fréquente les appartements de garçon !

Moricet, se récriant

Moi, croire une chose pareille !… Ah ! Dieu merci !

Léontine, passant une cartouche

Trente.

Moricet, prenant la cartouche et répétant machinalement

Trente, oui… Mais est-ce que vous croyez que je vous estimerais si je pensais une chose pareille ! Je vous dis : « Venez chez moi », parce que c'est chez moi… Ça ne sort pas d'entre nous ! Mais si je vous croyais capable de… Ah ! bien, Dieu merci, mais qu'est-ce que vous seriez donc ?

Léontine

Oh ! à peu près la même chose.

MORICET, SE RÉCRIANT

Vous trouvez, vous ! Ah ! vous n'avez pas le sentiment des nuances.

LÉONTINE

Allons, mettons que je n'ai pas le sentiment des nuances… Et, puisque je ne l'ai pas… Eh bien ! ne parlons plus de tout cela… Voulez-vous… n'en parlons plus !

MORICET, SE LEVANT ET ARPENTANT LA SCÈNE

C'est bien, c'est très bien… Ah ! certes non, je ne vous en parlerai plus. Je ne regrette même qu'une chose, c'est de vous en avoir parlé.

LÉONTINE

Bon. Étouffez vos regrets et continuons nos cartouches.

MORICET, AVEC UNE COLÈRE SOURDE

Et voilà les femmes, tenez, voilà les femmes !

LÉONTINE, INDIQUANT LES CARTOUCHES

Alors, vous y renoncez ?

MORICET, MÊME JEU

Oh ! oui, j'y renonce !… ces êtres pervers…

LÉONTINE

Je vous parle des cartouches.

MORICET, AVEC UN SOURIRE SARDONIQUE

Ah ! c'est vrai… les cartouches !… Eh bien ! j'y renonce encore bien plus… aux cartouches… (Avec une colère contenue.) J'en ai assez, madame, de jouer ce rôle ridicule de fabriquer des cartouches pour monsieur votre mari ! Dieu ! quand je pense que je vous mettais si haut !… Ah ! vous m'avez fait tomber, là, d'un sixième étage… (Bien convaincu.) mais c'est égal… je remercie le ciel de vous avoir mise toute nue devant moi.

LÉONTINE, SE RÉCRIANT

Hein ?

MORICET, SE RASSEYANT

Je parle au figuré !

LÉONTINE

C'est heureux !

Scène II

LES MÊMES, DUCHOTEL

DUCHOTEL, TENANT UN FUSIL DE CHASSE QU'IL NETTOIE, ET VENANT SE METTRE ENTRE EUX, DERRIÈRE LA TABLE, FACE AU PUBLIC

Eh bien ! ça va-t-il comme vous voulez ?

MORICET, maussade

Oh ! pas du tout.

DUCHOTEL

Vraiment ? Qu'est-ce qui cloche ?

MORICET, même jeu

Tout.

LÉONTINE

Mais non, rien.

MORICET

Oui, parlez pour vous, mais pour une nature bouillante comme la mienne, voir qu'on fait tous ses efforts pour… et qu'on en est toujours au même point…

DUCHOTEL

Voyons… Tu veux peut-être aller trop vite en besogne… Aie donc de la patience, que diable… Tu n'es pas à la course…

MORICET

Moi, ni à la course, ni à l'heure… je ne suis à rien… je suis au dépôt.

DUCHOTEL, bon enfant

Je t'offrirais bien de m'en mêler.

MORICET, vivement

Non, tu me gênerais plutôt.

DUCHOTEL

Bien, oui, je me le suis dit : « Il a ma femme ! Ils iront bien plus vite sans moi. »

MORICET

Mais oui.

DUCHOTEL, ESSAYANT DE LE REMONTER

Allons, voyons…

MORICET, AVEC EXPANSION

Ah ! tu es bon, toi ! (À Léontine.) Il est bon, lui !

DUCHOTEL

C'est vrai, c'est stupide de se faire un mauvais sang pareil pour si peu de chose ! Regarde, moi avec mon fusil, est-ce que je m'énerve ? Et pourtant, je n'arrive pas à le nettoyer.

MORICET

Oh ! ça, si tu n'y arrives pas, c'est probablement parce que tu ne sais pas t'y prendre.

DUCHOTEL

Tu sais donc, toi ?

MORICET

Tiens !

DUCHOTEL

Et comment fais-tu quand tu veux le nettoyer ?

MORICET, SIMPLEMENT

Je l'envoie chez l'armurier.

DUCHOTEL, S'INCLINANT

Ah ! comme ça…

LÉONTINE

Là… Voilà trente-deux cartouches…

MORICET, SE LEVANT

Peut-on aimer la chasse !

LÉONTINE

Ça…

MORICET, DESCENDANT À GAUCHE

Voir souffrir des animaux… non, mais même un homme… moi, je ne peux pas !

DUCHOTEL, AU PUBLIC

… Et c'est un médecin qui parle !

MORICET, D'UN AIR INDIFFÉRENT

C'est chez ton ami Cassagne que tu vas faire ces hécatombes ?

DUCHOTEL, VIVEMENT

Oui, oui, toujours !

MORICET

On ne le voit pas souvent ici, ton ami Cassagne.

LÉONTINE, DESCENDANT À DROITE

N'est-ce pas ?

DUCHOTEL, AVEC UNE BONHOMIE AFFECTÉE

Tu sais, il ne bouge pas de la campagne, cet homme !

MORICET

C'est ça. Il y cherche l'oubli de ses malheurs conjugaux.

DUCHOTEL

Oh ! « ses malheurs ». Il est séparé de sa femme, voilà tout.

MORICET

Oui, enfin, sa femme l'a trompé.

DUCHOTEL

Ah ! ce n'est pas prouvé.

MORICET

C'est établi, ça revient au même. Oh ! je ne l'en blâme pas, certes ! Ce sont là des écarts trop respectables. (Avec intention, à Léontine.) La digne femme, elle avait un amant, au moins, elle !

Duchotel, regardant Moricet comme un homme qui ne comprend pas

Pourquoi dis-tu : « un amant au moins… » Tu as l'air d'insinuer qu'elle en a eu plusieurs.

Moricet, un peu bougon, comme on répond à quelqu'un qui se mêle de ce qui ne le regarde pas

Mais non ! Je n'ai pas dit : « Elle avait un amant au moins, elle ». J'ai dit : « Elle avait un amant, virgule, au moins, elle. » C'est toi qui comprends mal.

Duchotel

Alors, je ne saisis pas la finesse de ta réflexion.

Moricet, même jeu

T'as pas besoin !

Duchotel, revenant à la charge

Et puis je te trouve bon, toi, tu dis : « Elle avait un amant. » Qu'est-ce que tu en sais ?

Léontine

Oui ?

Duchotel, s'emballant

Parce que le mari l'affirme ?… Mais qu'est-ce qu'il en sait, le mari ?… D'ailleurs, les maris sont toujours les derniers à voir clair dans ces choses-là !… Des présomptions, oui, mais pas de preuves… Va… c'est même ce qui enrage ce brave Cassagne de ne pas en avoir… parce qu'alors, il pourrait faire convertir sa sépara-

tion en divorce, tandis que sans cela, il faut le consentement des deux parties… Et comme madame est opposée au divorce…

Léontine

Elle a raison ! c'est d'une bonne catholique.

Duchotel, approuvant

Oui !… Et puis ça lui supprimerait sa pension.

Moricet

Ça, c'est d'une catholique mitigée.

Duchotel, qui a continué de nettoyer son fusil

Ah ! sacré fusil, va ! Ma foi, je vais suivre ton conseil, je vais l'envoyer chez l'armurier. (Il remonte.) Dites donc, Babet…

Scène III

MORICET, LÉONTINE

Moricet, après un temps, revenant à son idée fixe

Alors, c'est entendu… une fois, deux fois, trois fois… Vous ne voulez pas ?

Léontine, avec un soupir de lassitude

Oh ! encore !… Ah ! non, mon ami, vrai, vous savez…

Moricet, passant à droite

Bien ! bien, mais quand vous viendrez me raconter maintenant que vous m'aimez… (Silence de Léontine. Il remonte au fond, puis redescend derrière la table face au public.) Car vous ne direz pas que vous ne l'avez pas dit… hein ? (Sombre.) Vous souvenez-vous de votre perruche ?… Elle venait de mourir, votre pauvre petite perruche qui disait si gentiment : (Avec des larmes dans la voix.) Donnez-moi du tafia, chameau, chameau, chameau !… Elle venait de succomber, la pauvre bête, et nous étions là, tous les trois… vous, la défunte, et moi… (Profond soupir de Léontine.) Votre mari était sorti. (Avec lyrisme.) Vous souvenez-vous de votre crise de larmes ?… et moi, je vous consolais… vous pleuriez sur ma poitrine… Ah ! ces pleurs !… Et je vous serrais dans mes bras… Ah ! ces serrements… Je ne savais plus ce que je faisais… Mes larmes se mêlaient aux vôtres, (Voix ordinaire.) j'avais posé la perruche sur le pouff… (Lyrique.) C'est à ce moment que vous eûtes un de ces élans du cœur qui ne mentent pas, ceux-là… Et alors vous le laissâtes échapper ce : « Je vous aime », qui est cause de tout ! J'étais fou ! Votre mari entra sur ces entrefaites… Je n'eus que le temps de saisir ma perruche pour me donner une contenance et nous continuâmes à pleurer tous les trois. Ah ! vous ne direz pas que vous ne l'avez pas dit, ce « Je vous aime » qui est cause de tout !

LÉONTINE

Est-ce que l'on sait ce qu'on dit dans les moments de deuil ?

MORICET, BIEN NET

Oh ! pardon ! Vous étiez sincère à ce moment-là, je vous jure… Il n'y a même que dans ces courts instants où la femme ne pense

plus du tout à ce qu'elle dit qu'on peut être sûr qu'elle dit vraiment ce qu'elle pense…

Léontine

Et après ? Quand je l'aurais dit ce : « Je vous aime ». Est-ce que cela implique tout… tout ce qui s'ensuit… car enfin, je ne sais pas ce que vous y avez vu, ma parole d'honneur !

Moricet, bien sincère et bien naturel

Mais j'y ai vu ce que tout homme voit au bout d'un « Je vous aime ».

Léontine, choquée

Oh !

Moricet

C'est-à-dire un pacte tacite qui, entre gens d'honneur, a la valeur d'un billet à ordre… un billet dont l'échéance est indéterminée, mais inévitable… Comme un billet de commerce, oui, madame ! avec cette seule différence, c'est qu'il n'est pas négociable.

Léontine

C'est heureux !

Moricet

Ah ! parbleu ! c'est bien facile de dire aux gens qu'on les aime : ce qu'il faut, c'est le prouver… Eh bien, moi, je suis prêt à le prouver, je suis prêt… Dites-en donc autant, vous, hein ? dites-en donc autant.

Léontine, le regarde un instant d'un air moqueur, puis passant à gauche

J'aime mieux me laisser protester.

Léontine, allant à la table et s'asseyant sur le fauteuil de gauche

Qu'est-ce que vous voulez, mon ami, il y a un malentendu entre nous !... Vous affirmez que je vous ai dit : « Je vous aime. » Mon Dieu, je veux bien vous croire et je ne m'en dédis pas.

Moricet, triomphant

Allons donc !

Léontine

Mais oui... Pourquoi mon cœur n'aurait-il pas le droit d'avoir ses préférences ? Après tout, vous n'êtes pas fait pour déplaire... Vous êtes mieux que tous ceux que je vois.

Moricet, naïvement fat

Oh ! vous ne voyez que moi ici.

Léontine, moqueuse, très légèrement

C'est peut-être pour ça... (Reprenant.) Vous êtes galant, vous tournez bien les vers. — C'est une qualité pour les médecins. — Et les femmes, voyez-vous, ont toutes dans le cœur une corde qui vibre à la poésie...

Moricet, s'asseyant à table, avec une modestie affectée

Vous êtes bien bonne... (D'un air détaché où perce cependant la vanité.) Vous n'avez pas encore parcouru mon dernier volume :

« Les larmes du cœur » ?

Léontine, changeant de ton

Non, pas encore, mon mari l'a pris pour le lire… (Reprenant le premier ton.) Alors, ma foi, qu'y a-t-il d'étonnant à ce que vous ayez pris dans ma pensée, dans mon esprit un ascendant plus grand que le commun des mortels ! Il y a une place pour toutes les affections dans le cœur… Il est assez grand pour que la part que l'on donne à l'un, ne vienne pas rogner sur la part de l'autre… (Se levant et bien carrée.) mais si la femme peut disposer de son cœur, l'épouse ne peut pas disposer de la femme, car l'épouse n'appartient qu'à son mari.

Moricet, avec un rire sardonique

Ah ! son mari !

Léontine, retournant à lui, et bien sincère

N'en dites pas de mal, c'est votre ami !

Moricet, se levant

Certes, c'est mon ami… même il vaut mieux que vous, allez ! Il a confiance en moi, lui…

Léontine, avec un hochement de tête et un rictus significatif

Et c'est comme cela que vous lui rendez son amitié.

Moricet, avec conviction

Comment ! mais je l'aime, moi… Je vous aime à côté… Mais je l'aime, brave ami !

Léontine, même jeu

Oui !… Et vous admettriez que je le trompe ?

Moricet, interloqué

Hein ?… Euh !… C'est un autre point de vue.

Léontine, bien nette

Écoutez, Moricet, quand on se marie, on se jure fidélité entre époux…

Moricet, railleur

Oh ! c'est parce que le maire vous le demande.

Léontine, même jeu

N'importe. Tant que je croirai que mon mari tient son serment, je ne trahirai pas le mien !

Moricet, même jeu

Oui, « messieurs les Anglais, tirez les premiers ! »

Léontine

Voilà ! Ah ! par exemple, que demain seulement, il me soit prouvé que mon mari me trompe, qu'il a une liaison et je vous jure que c'est moi qui irai à vous et vous dirai : « Moricet, vengez-moi ! »

Moricet, avec transport

Vrai ? Ah ! Léontine !

LÉONTINE, LUI COUPANT SON ÉLAN

Mais !… comme je sais très bien que c'est une hypothèse impossible…

MORICET

Oh ! ça ! évidemment… (S'adossant à la table, face au public.) Qu'est-ce qu'il aime, lui ? le canotage, la chasse… Ce sont les seuls exercices… hygiéniques qu'il se permette.

LÉONTINE, À LA CHEMINÉE

Je le sais bien…

MORICET, TRAÎTREUSEMENT

Et encore, la chasse pour la chasse, parce qu'il y a des maris qui ont l'air d'aimer la chasse… et pas du tout… Ce sont des moyens pour aller courir la prétentaine… Ils disent : « Je vais à la chasse ! » Et une fois dehors, vas-y voir !

LÉONTINE

Oh ! oui, mais pas lui !

MORICET

Oh ! non ! car j'y ai réfléchi ! Quelquefois, je me disais : « Est-ce que par hasard, mon Duchotel… » Eh bien ! non… Vous savez, non !… Il me suffisait de le voir quand il revenait de la chasse pour être parfaitement convaincu de la pureté de sa conscience.

LÉONTINE

N'est-ce pas ?

MORICET

Ah ! ma chère amie !… mais il y avait de ces choses tellement énormes, que je me disais : « Si Duchotel avait vraiment quelque chose à se reprocher, eh bien ! non, il y a de ces bourdes qu'il ne ferait pas. »

LÉONTINE, allant à lui

Comment ? Quoi ? De quelles choses voulez-vous parler ?

MORICET, quittant la table

Oh ! je ne sais pas ! Mais tenez, l'autre jour, par exemple, il vous a rapporté une bourriche de lièvres et de lapins.

LÉONTINE

Eh bien ?

MORICET

Eh bien ! Il y a un fait connu : (Bien scandé.) Où il y a des lapins, il n'y a pas de lièvres, où il y a des lièvres, il n'y a pas de lapins…

LÉONTINE, nerveuse

Comment savez-vous ça ?

MORICET, froidement

Lisez la Zoologie… (Changeant de ton.) Il n'y a qu'un seul endroit où ces deux rongeurs se trouvent réunis.

LÉONTINE

C’est peut-être là où il est allé les chercher.

MORICET

Possible… C’est chez le marchand de comestibles.

LÉONTINE, ALLANT À LUI

Oh ! c’est trop fort ! Et vous ne pouviez pas me dire ça plus tôt, vous qui vous prétendez mon ami, vous me laissez là m’endormir dans ma confiance ridicule… Ah ! mais j’aurai une explication avec Duchotel.

MORICET, SUIVANT LÉONTINE

Ah ! mon Dieu ! mais non, ne faites pas ça !… Voyons, Léontine… puisque j’ai commencé par vous dire que j’étais intimement persuadé de l’innocence de mon ami Duchotel… Ah ! bien, mon Dieu !… Vous pensez bien que si je n’avais pas été intimement persuadé… je n’aurais pas été vous raconter…

LÉONTINE, TRÈS AGITÉE, REDESCENDANT À GAUCHE

Laissez-moi donc tranquille. C’est parce que cela vous a échappé.

MORICET, REDESCENDANT ÉGALEMENT

Oh ! ça m’a échappé, si l’on peut dire… Je vous assure, Léontine…

LÉONTINE

Eh bien ! c’est bon ! Voilà mon mari, je vais en avoir le cœur net.

MORICET, EN PEU AU-DESSUS

Léontine ! Voyons, vous n'allez pas lui dire…

LÉONTINE

Je vais me gêner !…

MORICET

Léontine, c'est insensé, je… (Voyant entrer Duchotel de droite.) Je m'en vais.

Scène IV

LES MÊMES, DUCHOTEL

DUCHOTEL, SUR LE PAS DE SA PORTE

Tu sors ?

MORICET, EMBARRASSÉ

Non… euh ! oui… Tu vas bien ?

DUCHOTEL, REMONTANT UN PEU AU FOND

Comment, « tu vas bien » ?… Mais il me semble que tu m'as vu…

MORICET

Oui, certainement, mais enfin, depuis tout à l'heure… Alors, adieu !

DUCHOTEL

C'est ça, adieu ! Tu sais qu'il pleut dehors… Veux-tu un parapluie ?

MORICET

Je te remercie, j'ai ma canne !

DUCHOTEL

Ah ? bon… (Redescendant.) Qu'est-ce qu'il a ? On dirait qu'il a reçu un coup de marteau… Drôle de garçon !… (Voyant l'air pincé de sa femme.) Ah, çà ! mais toi aussi, qu'est-ce que tu as ? Qu'est-ce que vous avez tous les deux ?

LÉONTINE, AIGRE

J'ai… que je viens de prendre une leçon de zoologie, une leçon qui m'a édifiée.

DUCHOTEL

Vraiment ?

LÉONTINE

Elle m'a appris une de ces choses capitales qu'une femme mariée ne devrait jamais ignorer.

DUCHOTEL

C'est ?

LÉONTINE, ALLANT UN PEU À LUI

Qu'où il y a des lapins, il n'y a pas de lièvres, où il y a des lièvres, il n'y a pas de lapins !

DUCHOTEL, NARQUOIS

Ah ! voilà une chose intéressante à savoir !

LÉONTINE

Plus que tu ne crois ! Car il est probable que si tu l'avais su toi-même, tu ne m'aurais pas rapporté de ta chasse une bourriche aux lapins et aux lièvres.

DUCHOTEL

Ah ! C'est pour moi que…

LÉONTINE

Seulement, moi, je ne savais rien, n'est-ce pas ? Je croyais que les lapins et les lièvres, comme ça se ressemble, c'était de la même famille… On ne vous apprend rien au couvent… Heureusement, j'avais avec moi un homme instruit, Moricet, qui m'a détrompée, lui !

DUCHOTEL

Comment, c'est lui qui…

LÉONTINE, PASSANT À DROITE

Oh ! bien involontairement, le malheureux !

DUCHOTEL

En voilà un imbécile !

Léontine

Oui, imbécile, n'est-ce pas, parce qu'il m'a éclairée sur la conduite de mon mari.

Duchotel

Mais pas du tout… parce qu'avec ses cours zoologiques, il va te mettre martel en tête, quand il n'y a pas de raisons, tu m'entends, pas de raisons.

Léontine

Ah ! bien, par exemple ! non, mais prouve-le-moi, toi, qu'il n'y a pas de raisons… prouve-le moi, si tu peux.

Duchotel, avec un calme désarçonnant

Ah ! c'est bien malin !

Léontine, s'asseyant à la table, côté droit

Eh bien ! prouve !

Duchotel, changeant de ton et s'asseyant en face d'elle

Ton amie, madame Chardet est brouillée, je crois, avec madame de Fontenac ?

Léontine, impérative

Oh ! ne change pas la conversation !

Duchotel, toujours très calme

J'y suis en plein !... madame Chardet, ai-je dit, est bien brouillé avec madame de Fontenac ?

LÉONTINE, sèche

Oui.

DUCHOTEL

Par conséquent, elles ne se voient pas ?

LÉONTINE, sèche et impatiente

Naturellement.

DUCHOTEL

Quand tu veux les voir, comment fais-tu ?

LÉONTINE

C'est bien malin, je vais chez elles...

DUCHOTEL

Tu vas chez elles ?...

LÉONTINE, criant

Veux-tu revenir à tes lapins ?

DUCHOTEL, même jeu

Je ne les ai pas quittés... (calme). Donc, tu en conviens, tu vas trouver madame Chardet, là où tu sais qu'habite madame Chardet et madame de Fontenac, là où tu sais qu'habite madame de Fontenac ?

Léontine

Eh bien, après ! Après !

Duchotel

Eh bien, après ! le voilà, l' « après » ! Moi, mes lièvres, c'est madame de Fontenac, et mes lapins c'est madame Chardet.

Léontine, qui ne comprend pas

Quoi ! Qu'est-ce que tu dis ?... Tes lapins, c'est... madame Chardet.

Duchotel

Absolument. Autrement dit : quand je veux chasser du lièvre, je vais où gîte le lièvre, et quand je veux chasser du lapin...

Léontine, commençant à comprendre

... Tu vas chez madame Chardet.

Duchotel

Mais naturellement.

Léontine, confuse

Ah ! mon chéri, et moi qui te soupçonnais...

Duchotel

Ah ! oui !... Tu es une tête folle... (Il l'embrasse) et tu mériterais bien... Soupçonner ton mari... !

Léontine

Oh !

DUCHOTEL, AVEC UNE INDIGNATION COMIQUE

Tu ne soupçonnerais pas un étranger et tu soupçonnes ton mari !

LÉONTINE, SE LEVANT

Aussi, c'est la faute à Moricet !... c'est lui qui m'a mis martel en tête avec ses rongeurs...

DUCHOTEL

Avais-je tort de l'appeler imbécile ? L'animal ! C'est pour cela qu'il s'en est allé si troublé... Il en a même oublié son chapeau.

LÉONTINE

Il avait perdu la tête !

DUCHOTEL

C'est juste, il n'avait que faire de son chapeau... Au moins tu me promets que tu n'auras plus de ces idées folles... Allons, embrasse-moi (Il l'embrasse) et maintenant, allume une bougie, nous allons visiter ma garde-robe, pour prendre mon costume de chasse dont j'ai besoin.

LÉONTINE

On a sonné, c'est Moricet, probablement.

DUCHOTEL

Oui, il aura retrouvé sa tête sans son chapeau.

Scène V

LES MÊMES, MORICET

MORICET, l'air embarrassé, se faufilant par la porte du fond et descendant à gauche de la table

C'est moi ! J'ai oublié mon chapeau !

DUCHOTEL (3)

Là ! Qu'est-ce que je disais !... Ah ! Tu as fini par t'en apercevoir.

MORICET (2)

Ce n'est pas moi. On me l'a fait remarquer, un jeune homme qui m'a dit en passant : Eh bien ! Tu l'as donc mis au clou, que tu n'as pas ton galurin ?

DUCHOTEL

Très obligeant, ce garçon... mais, dis donc... j'ai un compte à régler avec toi ! Qu'est-ce que tu as été raconter à ma femme ?

MORICET

Moi ?

DUCHOTEL

Oui, avec tes lièvres et tes lapins ? une façon de lui faire croire que mes chasses, c'était de la balançoire.

MORICET, patauGeant et ne sachant à quel saint se vouer

Oh ! moi ! Oh ! bien, si on peut dire !… madame… ? Oh ! comment, mais au contraire, c'est moi, n'est-ce pas… je vous disais… parce que si tu avais vu madame… Oh ! mais tu sais… ne va pas croire… Moi, lui faire supposer… moi qui te défendais au contraire…

DUCHOTEL

Tu es bien bon !

LÉONTINE

Tranquillisez-vous ! mon mari m'a tout expliqué.

MORICET, AFFOLÉ, S'ADRESSANT SUCCESSIVEMENT À L'UN ET À L'AUTRE

Oui… ah ! bien, je suis bien content !… Là, vous voyez… je vous le disais bien… parce que, si tu avais vu madame, elle se figurait déjà parce que les lapins et les lièvres… Mais je lui disais bien… « qu'est-ce que ça prouve les lapins et les lièvres… » Oui, mais tu sais, les femmes… Ah ! bien, vous voyez… là…

LÉONTINE

Et comme c'était simple ; les lièvres, c'était madame de Fontenac.

MORICET

Mais oui, c'est évident.

LÉONTINE

Et les lapins, c'était madame Chardet.

MORICET

Mais c'est clair ! Les lièvres, c'était madame de…

LÉONTINE

… Fontenac.

MORICET

Fontenac… et les lapins, c'était madame…

LÉONTINE

… Chardet.

MORICET

Euh !… voilà ! comme c'est clair ! Ah ! bien, heureusement que j'ai été là.

DUCHOTEL

Allons c'est bon, passe-moi la bougie ! (Moricet va à la cheminée prendre la bougie.) Et une autre fois tu éviteras de jeter le trouble dans mon ménage pour faire montre d'érudition.

MORICET, QUI A PRIS LA BOUGIE, REDESCENDANT POUR LA REMETTRE À DUCHOTEL

Ah ! bien, tu sais, si j'avais pu prévoir…

LÉONTINE (2), À DUCHOTEL (3), AU MOMENT OÙ IL TEND LE BRAS POUR PRENDRE LA BOUGIE QUE LUI PASSE MORICET (1)

Tu ne m'en veux pas au moins ?

DUCHOTEL, repoussant la bougie

T'en vouloir, ma pauvre enfant ! (Il la serre dans ses bras et l'embrasse.) Tiens ! voilà comme je t'en veux !

MORICET, les regardant s'embrasser et regardant sa bougie

J'ai l'air bête, moi.

DUCHOTEL, à MORICET, en faisant passer LÉONTINE au 3

Alors, quoi, tu ne veux décidément pas me la passer, ta bougie ?

MORICET

Dame ! J'attendais que tu aies fini…

DUCHOTEL

Ah ? Je croyais que tu posais pour le lampadaire !

Scène VI

LES MÊMES, BABET

BABET, entrant du fond

On apporte de chez le tailleur des vêtements pour monsieur.

DUCHOTEL

Ah ! oui, je sais ; faites entrer dans ma chambre !

BABET

Oui, monsieur.

DUCHOTEL, LA RAPPELANT

Ah !… a-t-on rapporté mon fusil ?

BABET

Oui, monsieur.

DUCHOTEL

Vous allez voir mes vêtements, mes amis ! C'est un nouveau tailleur… le tailleur des gens chics… C'est celui qui habille mon neveu Gontran, c'est tout dire.

MORICET

Le fait est que ton neveu Gontran fait plus honneur à son tailleur qu'à l'institution qui le prépare au baccalauréat.

DUCHOTEL, AVEC UNE INDULGENCE GOUAILLEUSE

Il a le baccalauréat rétif, ce garçon… mais on peut être un crétin et en même temps un pur…

MORICET

Comment, mais ça va même très bien ensemble : « un pur… crétin. »

DUCHOTEL

Tu l'as dit.

Léontine

Eh bien, allons voir ces vêtements.

Duchotel, la suivant

C'est ça… tu m'attends, toi, si tu t'ennuies, prends un livre.

Moricet

Bon !

Duchotel, revenant à Moricet

Àpropos, je te remercie de l'envoi de ton dernier volume… Euh ! « Cœur d'artichaut », comment ?

Moricet, pincé, avec une moue de dédain

« Les larmes du cœur. »

Duchotel, bon enfant

C'est ça… je savais qu'il y avait du cœur… tu sais je ne l'ai pas lu, mais je l'ai rangé.

Moricet

Ah ! bien, c'est déjà ça.

Duchotel, à la porte

Je l'ai rangé sur la table du salon… Comme ça, les gens le feuillettent, ça fait toujours de la réclame.

Moricet

Oui ! Oui !

Scène VII

MORICET, SEUL

« Cœur d'Artichaut ! » « Cœur d'Artichaut ! » Pourquoi pas « Artichaut à l'huile ? » (Remontant vers le fond droit.) Et voilà par qui on est jugé, tenez ! (Redescendant et après un temps.) Je vous demande un peu, cette Léontine… cette idée d'aller dire à son mari… pour les lièvres et les lapins… on cherche à lui rendre service… et elle vous fourre dans des histoires… (Il s'appuie tout en parlant sur le secrétaire, qui bascule sous son poids.) Oh ! oh ! Il n'est pas solide, ce meuble… (Riant.) Je crois bien, il a un pied en moins, on l'a même calé avec un livre. (Il retire le livre et lit le titre.) « Les larmes du cœur. » (D'un ton vexé.) Charmant ! C'est charmant… C'est ça qu'il appelle le mettre sur la table du salon… Il en cale son bahut… Mon pauvre cher bouquin ! (Lisant la couverture avec complaisance.) « Les larmes du cœur : rondels et sonnets… par Gustave Moricet… ancien interne des hôpitaux… » Je vous demande un peu, une édition de luxe, sur papier de Hollande… sous le bahut… Vandale, va !

Scène VIII

MORICET, DUCHOTEL, EN GILET ET AVEC UN PANTALON NEUF

DUCHOTEL, entrant de droite et tout en parlant se dirigeant par le fond vers la glace de la cheminée.

Dis donc ! Hein ? Qu'est-ce que tu penses de ce pantalon ?

MORICET, d'un air méprisant, sans même regarder

Oh ! il est très joli ! très joli !

DUCHOTEL

Mais oui, il est très joli… On vient de faire le pareil à Gontran, ainsi c'est tout dire.

MORICET

Oh ! alors… À propos, je te remercie de la façon dont tu as rangé mon volume.

DUCHOTEL, descendant à gauche

Ah ! Tu l'as trouvé ?

MORICET

Oui ! sous le bahut !

DUCHOTEL, comme d'un acte tout naturel

Ah ! oui… oui… en effet, c'est moi qui l'ai mis pour remplacer le pied… Je n'avais rien d'autre sous la main… (Aimablement.) Comme quoi un livre sert quelquefois à quelque chose.

MORICET, vexé

Ce n'est pas pour cela que je l'ai écrit… Et moi qui ai pris la peine de te dédier une de mes meilleures pages…… Vraiment, pour le cas que tu fais de mes œuvres …

DUCHOTEL

Il y a une page qui m'est dédiée ?

MORICET

Si tu l'avais ouvert, ce livre, tu l'aurais vu… Tiens, page 91… J'ai intitulé ça « Navrance ».

DUCHOTEL

Tu dis ?

MORICET, RÉPÉTANT

« Navrance. » C'est le titre du sonnet. (Lisant.) « À Justinien Duchotel. »

DUCHOTEL, LUI SERRANT LA MAIN PAR-DESSUS LA TABLE

Merci !

MORICET, LISANT EN SCANDANT LES VERS AVEC LA COMPLAISANCE D'UN POÈTE QUI S'ÉCOUTE

Ami, crois-moi, la vie est bien une chimère,
Aussi quand je te vois gai, malgré tout cela,
Je me dis : « Le cher homme est heureux et prospère !
Il ne pense donc pas qu'un jour son tour viendra ! »

DUCHOTEL

Hein ? Eh bien ! dis donc, tu es gai, toi !

Moricet, le faisant taire et continuant

Chut !

Et c'est pour moi, dès lors, une tristesse amère
Qui me crispe, à penser que tout être s'en va !
Je ne puis plus te voir sans me dire : misère !
Où serai-je, moi, quand il ne sera plus là !

Duchotel, passant à droite

Ah ! mais, dis donc, tu m'embêtes, tu sais, tu m'embêtes, avec tes navrances.

Moricet, voulant continuer sa lecture

Non…

Duchotel, se méprenant sur le sens de ses paroles

Si !

Moricet, même jeu

Non…

Duchotel, même jeu

Je te dis que si !

Moricet, se levant

« Non !… » c'est le commencement du vers.

Non, je ne puis pas croire à la fin éternelle,
Je rêve une autre vie et plus douce et plus belle
Qui nous attend après, dans un monde plus beau.

DUCHOTEL

Dis donc, il y en a long comme ça ?

MORICET

Mon Dieu, c'est un sonnet.

DUCHOTEL

Oui, ça m'est égal… Je te demande s'il y en a long, parce que je vais te dire, l'essayeur m'attend.

MORICET, PIQUÉ

Va donc, je serais désolé de te retenir.

DUCHOTEL

Oui, je n'ai pas de temps à perdre à cause de l'heure, sans ça !… Mais je te remercie, tu sais…

MORICET

Oui… de rien… de rien.

DUCHOTEL, REVENANT

Alors, tu le trouves bien, mon pantalon ?

MORICET, NARQUOIS

Un poème ! (À part.) Bourgeois, va !

DUCHOTEL, entrant dans la chambre et parlant à la cantonade, premier plan à droite

Je vous disais donc que l'entournure gauche est beaucoup trop étroite.

Scène IX

MORICET, puis GONTRAN, puis BABET

MORICET

C'est ça, va à tes entournures ! C'est ton affaire, marchand de soupe !

Mais nul encore n'a pu pénétrer ce mystère ;
Ceux qui pourraient parler ne peuvent plus le faire
Et c'est là le secret que garde le tombeau.

(Après un temps.) C'est beau !... Il y a quelque chose qui vibre là-dedans... Il y a un souffle... ça ne serait pas de moi que je le dirais aussi bien. (Il a gagné la gauche.) Mon Dieu, il est évident que ce n'est pas à la portée de tout le monde... Il y a des gens... Je ne parle même pas de Duchotel... Mais enfin le docteur Cheminneau. Ça n'est pas le premier venu. C'est le plus grand spécialiste pour les maladies des reins... Je lui ai lu ce sonnet... Eh bien non ! Il est resté rêveur un moment et il m'a dit : « Eh bien ! après ? » Voilà tout ce qu'il a trouvé... qu'est-ce que vous voulez ? C'est fini quand un homme vous répond : « Eh bien ! après ? » Il n'y a plus qu'à tirer l'échelle. (Tournant les pages qui ne sont pas coupées, et avec un rire amer.) Ça n'est même pas coupé. Enfin !

je ne lui demande pas de le lire, mais il aurait pu couper les pages… par politesse…

Gontran, paraissant au fond ; mise dernier genre, son pantalon est semblable à celui que vient de mettre Duchotel.

Tiens ! M. Moricet !

Moricet, sans quitter la table

Gontran ! Vous êtes donc en vacances ?

Gontran

Oui, pour la Toussaint… mon four-à-bac fait relâche.

Moricet

Quoi ?

Gontran

Je dis : mon four-à-bac fait relâche ! autrement dit : mon institution est en congé.

Moricet

Ah ! bon ! c'est qu'aussi vous avez un argot : « Mon four-à-bac fait relâche », qu'est-ce que ça veut dire !… De mon temps, nous, nous disions « la guimbarde déboucle »… tout simplement.

Gontran, pirouettant pour gagner l'extrême gauche

Qu'est-ce que vos voulez ! Ce sont les évolutions de la langue française. (Revenant à Moricet.) Dites-moi, mon oncle n'est pas là ?

MORICET

Si ? À côté, il essaye votre pantalon.

GONTRAN

Comment ? « il essaye mon pantalon. »

MORICET

Oui, enfin, le pareil à celui-là.

GONTRAN

Oh ! c'est ça, il me copie. (Se tapant sur le genou avec un geste de gavroche.) Crevant !

MORICET, LE SINGEANT

Crevant ! (Changeant de ton.) Voilà… Vous le trouverez avec son tailleur, si vous voulez le voir.

GONTRAN

Oh ! vous savez, je veux le voir et à côté de ça, je ne suis pas pressé.

MORICET

Ah !

GONTRAN

Non, je viens pour le taper, ainsi vous comprenez…

MORICET

Le taper ?… Vous frappez votre famille !

GONTRAN

Mais non… Je voudrais qu'il me prête cinq cents francs.

MORICET

Ah ? bon… Eh bien ?

GONTRAN

Ah ! « eh bien »… Je lui en dois déjà six, voilà le chiendent.

MORICET, LE PRENANT PAR L'OREILLE ET LE FAISANT DESCENDRE

Ah ! çà, vous entretenez donc des demoiselles ?

GONTRAN, APRÈS UN TEMPS, RELEVANT LA TÊTE, ET PRESQUE À VOIX BASSE

Oui.

MORICET

Pas possible ?

GONTRAN, AVEC TOUT L'EXUBÉRANCE DE LA JEUNESSE

Oh ! mais une merveille, monsieur Moricet ! un vrai Greuze !… C'est jeune, c'est frais… ça n'a pas encore roulé.

MORICET

Oui-dà ?

GONTRAN

Je ne compte pas son vieux, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que c'est qu'un vieux ? C'est une quantité négligeable.

MORICET

Oui.

GONTRAN

Il est là pour commanditer l'affaire, voilà tout ; c'est même pour ça que ma petite amie m'a bien dit : « Si jamais mon singe survient, fourre-toi dans le placard ! » (Riant.) Oui, il paraît qu'il tient à être le seul, cet homme… est-il drôle ! Moi, est-ce qu'il me gêne ?

MORICET, MOQUEUR

Parbleu !… Et… où l'avez-vous rencontrée, cette merveille ?

GONTRAN, APRÈS UN JEU DE PHYSIONOMIE QUI SEMBLE DIRE : « AH ! VOILÀ !… »

… Au Mont-de-Piété ! Elle engageait des bijoux de famille… moi, je mettais ma montre au clou. De cette similitude de situation naquit notre rapprochement. Nous nous aimâmes !…

MORICET

Touchant ! Roméo et Juliette chez ma tante !

GONTRAN

Le soir même, elle me remettait la clé de son appartement et de son cœur et, depuis, je vais la voir tous les dimanches… quand je ne suis pas consigné…

MORICET

Ha ! ha !

GONTRAN

...Comme dimanche dernier, par exemple. (Brusquement.) Pristi ! et mon télégramme que j'oubliais pour la prévenir de ma visite ce soir. (Il fouille dans la poche intérieure de son veston.) Va-t-elle être heureuse !... quinze jours d'abstinence... parce que le vieux, n'est-ce pas... (Tirant un papier de son portefeuille.) Non, c'est pas ça... ça, tenez, c'est une garantie que j'apporte à mon oncle s'il veut me prêter mes cinq cent francs !

MORICET

Ah ! si vous donnez des garanties...

GONTRAN, AVEC UNE IMPORTANCE COMIQUE

Mais dame ! (Ton naturel.) C'est un effet que j'ai préparé à tout hasard.

MORICET, PRENANT LE PAPIER ET LISANT, PENDANT QUE GONTRAN CONTINUE À EXPLORER SON PORTEFEUILLE

« Au jour de ma majorité, je paierai à mon oncle Duchotel, la somme de cinq cents francs, valeur reçue comptant. » (Hochant la tête et après un temps.) C'est ça, la garantie ?

GONTRAN, REPRENANT SON PAPIER QU'IL REMET DANS SON PORTEFEUILLE ET COMME FROISSÉ

Tiens ! ça vaut de l'argent. (Il remet son portefeuille dans sa poche d'où il tire un autre papier.) Ah ! voilà la dépêche... Je vais

l'envoyer porter par la bonne de mon oncle. (Il sonne, puis à Moricet, avec un hochement de tête et après un petit temps.) C'est égal ! taper mon oncle… Si je pouvais m'éviter cette corvée… (Nouveau temps, puis moitié sérieux, moitié riant.) Ça… ne vous dirait rien, à vous, par hasard, de me prêter cinq cents francs ?

MORICET, QUI CONTINUE À PARCOURIR SON VOLUME

Moi ?… Non… Ça ne me dirait rien du tout.

GONTRAN, NOUVEAU HOCHEMENT DE TÊTE SILENCIEUSE, PUIS :

… Je vous aurais donné mon billet.

MORICET

Oui, je sais bien, mais non.

GONTRAN

Oui. Oh ! je pensais bien ; je vous disais ça, par acquit de conscience.

BABET, ENTRANT

Monsieur a sonné ?

MORICET

Non, c'est monsieur, là-bas.

GONTRAN

C'est moi. Pouvez-vous faire porter cette dépêche au télégraphe ?

BABET, prenant la dépêche

Cette dépêche ?... (Lisant.) « Madame Urbaine des Voitures, 40, rue d'Athènes. »

GONTRAN

Je ne vous demande pas de la lire, je vous demande de la porter.

BABET

Bien, monsieur.

GONTRAN

Il y a dix-neuf mots ?... Voilà vingt sous. (Très grand seigneur.) Vous garderez le reste.

BABET, à part

Eh bien, ça ne me fera pas de mal, si ça me tombe sur le pied !

MORICET, entendant DUCHOTEL et LÉONTINE, va à GONTRAN et, en passant devant la table, y dépose son volume

Tenez, voilà Duchotel, vous allez pouvoir présenter votre requête.

GONTRAN

Déjà ! Oh ! ça m'embête.

Scène X

LES MÊMES, LÉONTINE, DUCHOTEL

DUCHOTEL, HABILLÉ DE NEUF AVEC LE PANTALON QU'IL VIENT D'ESSAYER

Là ! Je suis prêt !

LÉONTINE

Gontran !

GONTRAN, PASSANT DEVANT LA TABLE ET GAGNANT LE NUMÉRO 3

Bonjour, ma tante !... mon oncle ! Tiens, mais c'est que c'est vrai, vous avez mon pantalon.

DUCHOTEL, TENDANT ÉGALEMENT LA JAMBE

Il paraît, il paraît, mon ami ! nous nous copions.

GONTRAN, À PART

Il pourrait parler au singulier.

MORICET, À MI-VOIX, À LÉONTINE QUI A GAGNÉ LA GAUCHE

C'est pas gentil, vous savez, ce que vous avez fait, d'aller raconter à votre mari.

LÉONTINE

Ah ? vous trouvez...

MORICET

Je ne vous dirai plus jamais rien, moi.

Duchotel

Sapristi ! Il faut que j'envoie une dépêche ! (Il fait mine de se diriger vers le secrétaire, mais à ce moment, Gontran, qui a continué son manège, est en train de lui tirer son pantalon sur le coude-pied, de telle sorte que Duchotel, retenu par la jambe, manque de tomber.) Mais laisse-moi donc tranquille, toi ! (Il va au meuble de droite et, s'apercevant que le meuble est boiteux.) Ah çà ! qui est-ce qui a retiré… Ah ! le voilà !…

Moricet, apercevant son manège

Ah ! non, mon vieux ! non, pas ça !… prends Victor Hugo !

Duchotel, qui s'est assis pour écrire

Oui ! oui ! c'est bon… (Changeant de ton :) Dites donc, mes enfants, quelle heure est-il ?

Moricet, regardant sa montre

Cinq heures cinq.

Duchotel

Déjà !

Léontine, regardant sa montre

Moi, j'ai cinq heures dix.

Duchotel, à Gontran

Et toi ?

Gontran, regardant sa montre, une montre en nickel qu'il tire de la poche de son pantalon

Moi ? j'ai neuf heures et demie.

Duchotel

Tu ne vas pas…

Gontran, riant

Je ne crois pas…

Duchotel, se mettant à écrire et, avec affectation, pour être entendu de sa femme

Sapristi, je n'ai que le temps, si je veux prendre le train de six heures moins le quart.

Léontine, allant à Duchotel

C'est à Cassagne que tu télégraphies ?

Duchotel, retournant vivement la dépêche qu'il est en train de rédiger, de façon à ce que sa femme ne puisse la lire

Oui, oui, précisément !… pour lui dire à quelle heure il doit m'attendre à la gare. (Changeant de ton.) Veux-tu dire qu'on descende mon sac ?

Léontine

J'y vais.

Duchotel, se remettant à écrire

Madame Cassagne, 40, rue d'Athènes.

Moricet, à Gontran, qui est près de lui à la cheminée

Eh bien, vous n'abordez pas la question ?

Gontran, comme un homme qui veut gagner du temps

Quand il aura fini d'écrire.

Duchotel, finissant d'écrire

« À six heures, à la Maison d'or. Sois exacte !... Zizi. » (Se levant.) Je signe Zizi, parce qu'elle m'appelle toujours Zizi ! Dans la maison, on ne me connaît que sous ce nom-là.

Gontran, exhorté par Moricet, gagnant l'avant-scène et s'approchant de Duchotel

Mon oncle !

Duchotel, se levant et, distraitement

Quoi ? (À lui-même.) Voyons, j'ai de l'argent... ?

Moricet, bas, à Gontran

Courage ! Tenez ! il amorce !

Gontran fait un violent effort sur lui-même, puis :

Mon oncle... Je vous vois justement compter des billets de banque... je vous serais bien obligé si vous pouviez me donner cinq cents francs.

Duchotel

Moi ?

MORICET, à part

Eh bien ! il y va carrément.

DUCHOTEL

Moi ? Eh bien, non, mon ami, non ! Inutile de me parler d'emprunt, je ne te prêterai plus un sou ! Tu me dois six cents francs, eh bien ! ça suffit !

GONTRAN, à part

Est-il ladre ! Attends un peu ! (Haut.) Mais mon oncle, je ne comprends pas pourquoi vous me faites tous ces discours ! Je ne vous demande pas un cadeau ! Je vous vois des billets de cent francs dans la main, et je vous demande simplement de m'en donner cinq contre un billet… un excellent billet de cinq cent francs.

DUCHOTEL

Ah ! C'est de te changer que tu me demandes… ? Oh ! ça, avec plaisir… attends : (Comptant ses billets.— Pendant ce jeu de scène, un billet lui échappe sans qu'il s'en aperçoive, Gontran qui est tout près de son oncle, et le chapeau à la main, reçoit le billet dans son chapeau et s'en couvre de l'air le plus innocent du monde.) Un, deux, trois, quatre, cinq !… Voilà cinq cents francs !

GONTRAN, après avoir serré les cinq billets dans son portefeuille

Merci, mon oncle !… Et voilà votre billet…

DUCHOTEL

Qu'est-ce que c'est que ça ? (Lisant.) « Au jour de ma majorité… »

GONTRAN, AU-DESSUS DE LA TABLE

Donnant, donnant.

DUCHOTEL, COURANT APRÈS LUI

Ah ! non, là, eh ! pas de ça ! rends-moi mes billets.

GONTRAN, TOURNANT EN DEMI-CERCLE AUTOUR DE LA TABLE DE GAUCHE À DROITE, PUIS DE DROITE À GAUCHE, SUIVANT QUE DUCHOTEL LE POURSUIT DANS UN SENS OU DANS L'AUTRE ET DE FAÇON À AVOIR TOUJOURS LA TABLE ENTRE EUX.

Vous avez accepté, mon oncle ! ça ne me regarde pas ! le billet est en circulation.

DUCHOTEL

Mais pas du tout ! Eh ! là, pas du tout !

GONTRAN

Au revoir, mon oncle ! et merci !

DUCHOTEL, LE POURSUIVANT JUSQU'AU FOND ET S'ARRÊTANT SUR LE SEUIL DE LA PORTE

Gontran !… Oh ! mais c'est trop fort ! En voilà un filou !

MORICET, POUFFANT DE RIRE

Ah ! mon vieux, je crois qu'il te l'a fait endosser.

Scène XI

LES MÊMES, moins GONTRAN, LÉONTINE
puis BABET

Léontine, entrant par le fond, avec le pardessus et le chapeau de Duchotel, et regardant en riant dans la coulisse.

Qu'est-ce qu'il a donc, Gontran, il se sauve comme un perdu.

Duchotel (2)

Ce qu'il a ? Il vient de me subtiliser cinq cents francs, voilà ce qu'il a.

Léontine, riant (3)

Non ?

Moricet, gouailleur

Pardon ! il t'a laissé une valeur.

Duchotel

Mais elle ne vaut rien sa valeur. Tiens ! Je te la vends quarante sous… et je te vole ! Oh ! mais je le repincerai.

Léontine, lui donnant son chapeau et son pardessus

Tu sais, ce n'est pas pour te renvoyer, mais si tu dois prendre le train…

Duchotel, prenant le chapeau et le pardessus

C'est juste !

LÉONTINE

On a sonné.

DUCHOTEL, REMONTANT

Allons bon ! Qui est-ce qui vient là ?

BABET, ENTRE DU FOND AVEC LE FUSIL DE DUCHOTEL RENFERMÉ DANS SON ÉTUI, ELLE LE POSE AU FOND

Monsieur, il y a un monsieur dans le salon qui désire parler à monsieur !

DUCHOTEL

Ah ! je n'ai pas le temps de recevoir ! Qui est-ce ?

BABET

Il ne m'a pas dit son nom.

DUCHOTEL

Eh bien ! tant pis ! Tu le recevras, Léontine ; moi, je file… (À Babet.) Vous avez descendu mon sac ?

BABET

Oui, monsieur.

DUCHOTEL, PRENANT SON FUSIL ET LE PASSANT EN BANDOULIÈRE

C'est bien… Allons, adieu, ma petite Léontine…

LÉONTINE

Adieu, mon chéri… Prends garde aux accidents !

DUCHOTEL

Tu descends avec moi, Moricet ?

MORICET

Oui !… je te mets en voiture, seulement.

DUCHOTEL

Allons ! Je me sauve, et dans une heure et demie… Tiens, Léontine, quand la pendule sonnera sept heures, tu pourras te dire : « Mon mari est à Liancourt, dans les terres de son ami Cassagne. »

LÉONTINE

C'est ça ! adieu !

MORICET, AVANT DE SORTIR, FAISANT UNE DERNIÈRE TENTATIVE

Léontine ?

LÉONTINE

Quoi ?

MORICET, AVEC UNE MOUE SIGNIFICATIVE

… Hein ?

LÉONTINE

Non ! là…

Moricet

Ah !

Babet, rentrant de gauche

Faut-il faire entrer la personne qui est dans le salon ?

Léontine, qui est restée sur le pas de la porte du fond, à regarder son monde partir, à Babet

Faites…

Babet

Bien, madame ! (Elle va jusqu'à la porte du salon à gauche, second plan, l'ouvre, entre un instant sans disparaître aux yeux du public, revient et annonce :) M. Cassagne !

Léontine, interloquée

Hein ?… M. Cassagne ?…

Scène XII

LES MÊMES, CASSAGNE, accent du Midi

Cassagne, entrant, très aimable, il a une petite badine à la main, il descend à gauche à hauteur de la table.

Ah !… madame, je suis bien heureux de vous voir ! Comment va Duchotel ?

Léontine, à part

Ah ! ça, qu'est-ce que ça signifie ?

Cassagne

Il n'est pas là ?

Léontine, haut et dissimulant comme elle peut son trouble

Non ! non ! Il n'est pas là… Vous auriez peut-être désiré lui parler ?

Cassagne

Ah ! madame, il y a si longtemps que je ne l'ai vu.

Léontine, à part

Hein ? (Haut.) Ah ! vraiment, il y a… ?

Cassagne

Je voulais le consulter pour une chose personnelle, un conseil à lui demander… d'ailleurs, je peux vous confier ça ! (Léontine très nerveuse mais très contenue, l'invite à s'asseoir, ils s'asseyent, lui à gauche, elle à droite. — Cassagne pose son chapeau haut-de-forme sur la table à sa gauche, c'est-à-dire sur la partie de la table la plus éloignée du public.) Vous savez que je vis séparé de ma femme et que mon plus grand désir serait de divorcer.

Léontine, qui voudrait aborder la question qui l'intéresse

Oui, oui, en effet, mais…

Cassagne, lui coupant la parole

Il ne me manquait qu'un grief. Eh bien ! justement, je venais annoncer à ce brave Duchotel qu'enfin je le tenais, mon grief (Il pose sa canne sur la table à sa droite) et que ce soir, je me disposais à faire surprendre ma femme en flagrant délit d'adultère. (Très content.) Elle a un amant, madame, je le sais… Oui, oui, elle a un amant.

Léontine, qui pendant tout ce qui précède n'a pas écouté un mot de ce que lui dit Cassagne, occupée qu'elle est à monologuer intérieurement, avec les gestes d'une personne qui discute en elle-même — distraitement.

Ah ! tant mieux, tant mieux.

Cassagne, même jeu

C'est un certain monsieur Zizi.

Léontine, même jeu

Mes compliments… mes compliments… mais vous me disiez qu'il y avait longtemps que vous n'aviez pas vu M. Duchotel ?

Cassagne

Oh ! il y a belle lurette… au moins six mois !

Léontine

Six mois !

Cassagne

Vous lui direz que c'est un lâcheur !

Léontine

Cependant, vous avez dû le rencontrer, il me semble bien… à quelques chasses, je crois…

Cassagne

Àla chasse ! moi ? Mais je ne chasse pas !

Léontine

Vous ne chassez pas ?

Cassagne

Moi ? Mais je n'ai jamais chassé de ma vie !

Léontine

Il ne chasse pas !… (Un temps pendant lequel elle suffoque littéralement, puis tout à coup elle bondit en poussant une suite de cris rauques qui font sursauter Cassagne.) Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

Cassagne, se dressant comme mû par un ressort

Hein !

Léontine, semblant s'adresser à Cassagne

Ah ! menteur ! Ah ! gredin ! Ah ! misérable !

Cassagne, ahuri

Mais, madame… (À part.) Ah ! mon Dieu, qu'est-ce qu'il lui prend ?

Léontine, marchant sur lui

Ah ! vous viendrez me dire maintenant que vous allez à la chasse !

Cassagne, la suivant

Moi, mais non, au contraire !

Léontine, ouvrant la porte du fond et parlant dans la direction où s'est opérée la sortie de son mari.

Ah ! vous viendrez me jouer la comédie ! me faire le bon apôtre !

Cassagne, même jeu

Moi !... (À part.) Ah ! mon Dieu ! mais elle est folle !

Léontine, redescendant sur lui, ce qui l'oblige à gagner la droite

Mais, Dieu merci ! Le masque est tombé et vous apparaissez avec toute la noirceur de votre âme !

Cassagne, se rapprochant de la table sur laquelle il pose les mains. — Il fait face à Léontine, essayant de l'amadouer.

Voyons, madame, voyons...

Léontine, prenant la canne que Cassagne a posée sur la table et en frappant fortement la table en même temps que les doigts de Cassagne.

Laissez-moi tranquille !...

Cassagne, reculant au fond et soufflant sur ses doigts

Oh !

Léontine, elle a conservé la badine avec laquelle elle gesticule, et gagne l'extrême gauche

Oh ! mais maintenant, je sais ce que je voulais savoir… Oh ! je m'en doutais, d'ailleurs !

Cassagne, à part, en se dirigeant vers elle au-dessus de la table

Ah ! que c'est triste d'avoir des crises comme ça… (Haut et suppliant.) Madame… !

Léontine, le menaçant avec la canne

Ah ! on me joue ! Ah ! on se moque de moi !… (Passant devant la table et gagnant la droite.) Eh bien ! on verra qui rira le dernier.

Cassagne, qui est près de la cheminée, voyant que Léontine a posé la canne sur la table. — À part.

Si je pouvais reprendre ma canne.

Léontine, plus calme

Non ! quand je pense que tout à l'heure je ne soupçonnais rien.

Cassagne, tout en s'approchant doucement, abondant dans son sens

Oui, madame, oui.

Léontine

J'étais calme… tranquille.

Cassagne

Oh ! mais, madame, c'est mon chapeau.

Cassagne, ahuri et avançant les mains vers Léontine

Ah !

Léontine, saisissant la canne et en frappant un fort coup sur la table

Ah ! ah ! ah ! j'étais bien folle !

Cassagne, qui a reçu le coup sur les doigts et a gagné le fond droite, au-dessus de la table

Ah ! bien, si elle croit que c'est passé…

Léontine, qui s'est levée et a gagné la gauche, en tenant la canne de Cassagne

Oh ! mais maintenant, à mon tour ! J'ai été trop bonne jusqu'à présent, mais vous la connaîtrez, monsieur, la peine du talion !

Cassagne, qui a ramassé son chapeau qu'il essaye de redresser

Oui ! madame, oui !

Léontine

Ah ! vous en prenez à votre aise !… Eh bien ! moi aussi !… Ah ! le ménage ne vous suffit plus ! Eh bien ! moi non plus… (Sonnant à gauche.) Et pour commencer, je vais écrire à Moricet.

Babet, entrant par le fond

Madame a sonné !

Léontine, à Babet qui entre

Préparez-moi mon sac de voyage… Je vais passer deux jours chez ma marraine, à la campagne, allez !

BABET

Bien, madame… (Étonnée, à Cassagne.) Qu'est-ce qu'elle a ?

CASSAGNE, À MI-VOIX À BABET, AVEC CONVICTION

Ah ! Elle est bien malade !… elle est bien malade.

LÉONTINE

Ah ! oui, je me vengerai !… C'est indigne ! c'est indigne ! c'est indigne ! (Dans sa colère, elle brise la badine de Cassagne, puis la jetant avec fureur.) Ah !

CASSAGNE

Oh ! mais, madame, c'est ma canne !… (En ramassant les morceaux.) Oh ! ma canne.

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

La garçonnière de Moricet.— Mobilier très élégant au dernier goût du jour.— À gauche, premier plan, un piano droit adossé au mur ; le piano est ouvert avec un morceau de musique sur le pupitre ; partitions, bibelots sur le piano.— À gauche, deuxième plan en pan coupé, une porte à deux battants dont le battant de gauche est fixe, et qui ouvre sur l'intérieur ; la porte est munie

d'une serrure ouvrant et fermant à double tour. — Au fond, à gauche, face au public, une élégante alcôve tendue en tapisserie très claire et très suggestive représentant un Triomphe de Vénus quelconque ; un bandeau de soie et des rideaux de même étoffe, le tout artistement drapé, encadrent cette alcôve. Dans l'alcôve, un lit dont la couverture (composée d'un couvre-lit, d'une couverture de laine blanche et d'un drap) est défaite toute prête pour se coucher. La tête du lit est à gauche ; près de la tête du lit, un petit guéridon de nuit ; sur le guéridon, un bougeoir et des allumettes ; sous le guéridon, une paire de pantoufles. Au pied du lit, regardant la tête, un fauteuil ; par terre, une descente de lit en peau d'ours. — Au fond, à droite du lit, une fenêtre avec bandeau et rideaux pareils à ceux de l'alcôve ; stores à l'italienne relevés l'un plus haut que l'autre sur les deux battants de la fenêtre. — La fenêtre donne sur un balcon avec vue sur la rue par le clair de lune. — À droite, en pan coupé, une porte à deux battants ; elle est munie de son bouton et d'un verrou et s'ouvre extérieurement. — À droite, premier plan, une porte sous tenture donnant sur un cabinet noir et ouvrant intérieurement de droite à gauche. — Entre la porte, premier plan, et celle du pan coupé, une cheminée avec feu ; sur la cheminée, un bougeoir, une boîte d'allumettes, une petite glace à main, deux candélabres, une statuette. — Au-dessus de la cheminée, une glace artistique ovale est suspendue. — À un mètre de la cheminée, face au public, un petit canapé chargé de coussins. — De l'autre côté, à gauche de la scène et à un mètre à droite du piano, une table servie à deux couverts ; une chaise de chaque côté ; sur la table, à l'extrémité la plus éloignée du public, une lampe allumée avec un grand abat-jour en dentelle ; sur l'extrémité droite de la table, et la plus rapprochée du public, un ravier contenant des radis, puis, enfin, sur la table,

un perdreau, un buisson d'écrevisses, une bouteille de bordeaux couchée dans son panier, etc. Un peu partout ad libitum, des bibelots, des tableaux, statuettes et autres objets d'art.

Scène PREMIÈRE

MADAME LATOUR, DUCHOTEL

Madame Latour, un vaporisateur à la main, vaporisant les rideaux de la fenêtre

Là ! assez pour les rideaux ! (Allant au canapé.) au canapé maintenant ! Hum ! le canapé… c'est généralement le terrain où s'engage l'action… très important !… De la première escarmouche dépend presque toujours la victoire… double ration au canapé. (Elle vaporise consciencieusement le canapé.) Ah ! dame ! je vaporise stratégiquement. (Allant au lit dont la couverture est faite.) Ainsi, là, tenez ! j'en mets… par acquit de conscience, parce qu'à vrai dire, quand on est arrivé à cette phase… Enfin, quand ce ne serait que des libations d'actions de grâces ! (Elle vaporise le lit légèrement, puis redescendant à droite.) Allons, j'espère que M. Moricet, notre nouveau locataire, sera content. (Montrant le vaporisateur qui est presque vide.) Je viens de lui vaporiser là pour seize francs d'impérial russe. (Tout en se dirigeant vers le piano.) Eh bien, j'aime les hommes comme ça, moi ; les hommes qui, en amour, ne regardent pas à la dépense ! (Se vaporisant.) D'ailleurs, il y a-t-il rien d'assez cher pour une femme aimée ? Ah ! nous sommes un bien heureux sexe… (Elle va poser le vaporisateur sur le piano et gagne lentement la droite tout en parlant.) Ah ! que n'ai-je eu, moi, comtesse de Latour du Nord,

quand j'étais encore du noble faubourg Saint-Germain, des faiblesses pour un homme comme celui-là au lieu d'aimer un numéro de cirque… (Elle s'assied sur le canapé.) Mon mari ne m'aurait pas pincée et je ne serais pas concierge à l'heure qu'il est. (S'étendant sur le canapé.) Ah ! c'est loin tout ça !… heureux temps ! Ces parfums m'engourdissent… Je me sens tout alanguie !… à quoi bon ?… Encore si le proverbe était vrai ! « Il n'est pas de si grande dame que le muletier ne trouve son heure », dit-on ! Ah ! ouat, il n'est jamais là le muletier ?

Voix de Duchotel, à l'extérieur

Madame Latour !

Madame Latour, se redressant sur son séant

C'est le muletier ?

Duchotel, entrant, tenue du premier acte, son fusil dans son étui sur l'épaule gauche

Madame Latour, vous êtes là ?

Madame Latour

Monsieur Zizi !

Duchotel, sur le pas de la porte gauche, pan coupé

Voilà un quart d'heure que je vous cherche… Cristi que ça infecte ici… est-ce qu'il y a un chat ?

Madame Latour, remontant vers Duchotel

Un chat ! c'est de l'Impérial russe…

Duchotel

Pffu ! il y a de quoi tomber à la renverse. Dites donc ! voilà dix minutes que je sonne à la porte en face, chez M Cassagne ; elle n'est pas chez elle ?

Madame Latour, d'un air désolé

Non, monsieur.

Duchotel

Comme c'est agréable, je l'ai attendue à la Maison d'or avec un dîner pour deux… et j'ai dû le manger tout seul… Elle n'a donc pas reçu ma dépêche ?

Madame Latour

Si, monsieur. M Cassagne m'a dit : « Mon oncle Zizi… »

Duchotel

Voilà ! c'est moi !…

Madame Latour

… Mon oncle Zizi arrive aujourd'hui de sa province ; il descend chez moi ainsi qu'à l'ordinaire ; vous lui direz que si j'avais reçu sa dépêche plus tôt, je lui aurais consacré ma soirée, malheureusement j'en ai disposé ; vous lui remettrez ma clé et le prierez de m'attendre.

Duchotel

Comme si elle n'aurait pas mieux fait de rester chez elle.

Madame Latour, remettant la clé

Voilà la commission faite. (Redescendant devant le canapé.) Et à part ça, monsieur Zizi, qu'est-ce qu'on dit de neuf à Lons-le-Saulnier ?

Duchotel, ahuri, s'arrêtant au moment où il se disposait à s'en aller

Ce que l'on dit de neuf à Lons-le-Saulnier ?

Madame Latour

Oui !

Duchotel

Est-ce que je sais, moi !

Madame Latour

Comment ? Je croyais que M Cassagne m'avait dit que si vous descendiez quelquefois chez elle… c'est que vous aviez votre habitation à Lons-le-Saulnier.

Duchotel, redescendant devant la table numéro 1

Hein ! ah ! moi ? Ah ! parfaitement ! non, j'avais compris… tiens, parbleu si, j'habite Lons-le-Saulnier.

Madame Latour (2)

Vous devez bien vous y ennuyer ?

Duchotel

Mais non… le jardin public… la musique militaire…

MADAME LATOUR

Et puis enfin, vous venez à Paris… (Brusquement.) Pourquoi apportez-vous toujours votre fusil quand vous venez à Paris ?

DUCHOTEL, AVEC APLOMB

Ça !… c'est pas un fusil, c'est un nécessaire de toilette, c'est comme ça qu'on les fait à Lons-le-Saulnier. (Passant à droite.) Mais dites donc, comtesse, elle est bien installée la cocotte qui habite ici…

MADAME LATOUR (1)

La cocotte… Qui ça ?… M Urbaine des Voitures. Mais elle n'habite plus ici… monsieur Zizi… Nous lui avons donné congé.

DUCHOTEL

Vraiment ?

MADAME LATOUR

Oh ! monsieur, nous ne pouvions pas garder une locataire comme ça… elle déconsidérait la maison ! Une demoiselle, qui prenait des collégiens au sevrage !… Ça me fait penser qu'il faut que j'aille réclamer une des clés d'ici à son petit dernier !… Une femme, monsieur, qui n'attendait même pas qu'ils fussent bacheliers pour leur inculquer les principes de la licence !… palsembleu… quand j'avais à lui tirer le cordon, à celle-là (Se frappant la poitrine d'un geste noble) mon sang de patricienne se révoltait !…

DUCHOTEL

Vous êtes farouche, comtesse !

MADAME LATOUR

Pour les cocottes, oui ! Je flétris les amours vénales. Je n'ai de respect, moi, que pour les écarts des femmes honnêtes. Heureusement, depuis le départ de cette demoiselle, je puis dire hautement que la maison est irréprochable ; tous gens mariés !... et même quelques-uns ensemble.

DUCHOTEL

Parfait, eau, gaz et gens mariés à tous les étages. Alors ici, les nouveaux locataires, ils sont mariés ?

MADAME LATOUR

Lui, non, mais elle certainement, si j'en juge par le mystère et les égards dont il l'entoure.

DUCHOTEL

Ah ! le sacripant... et qu'est-ce qu'il est, lui ?

MADAME LATOUR

Médecin.

DUCHOTEL

Ah ! c'est un médecin qui se paie une femme mariée... voyez-vous ça... Et dire que pendant ce temps-là le mari dort sur les deux oreilles. Quelle moule !... Allons, au revoir, comtesse, je vais voir si M Cassagne n'est pas rentrée.

Madame Latour, qui est remontée à gauche vers la porte d'entrée

C'est ça, monsieur Zizi ! (Elle entr'ouvre la porte, puis brusquement.) Non, attendez, on monte. (Regardant dehors.) Ah ! mon Dieu !... ce sont les locataires d'ici, ils vont m'attraper pour vous avoir laissé entrer.

Duchotel

Eh bien, laissez-moi partir.

Madame Latour, l'arrêtant

Non... vous vous rencontreriez. (Le prenant par le bras et le conduisant à la porte de droite, premier plan, qu'elle ouvre.) Tenez, entrez là !... Je dirai que vous êtes un parent à moi, que je vous ai fait venir pour faire l'appartement à fond.

Duchotel

Comment ! mais...

Madame Latour

Et attendez que je vienne vous délivrer.

Duchotel

Cristi ! ça sent le camphre là-dedans !

Madame Latour

Eh bien ! ça conserve... Entrez. (Elle ferme la porte, voyant entrer Moricet et Léontine.) Ouf ! il était temps.

Scène II

MADAME LATOUR, MORICET, LÉONTINE

MORICET, introduisant LÉONTINE voilée

Voici le sanctuaire… Entrez, n'ayez pas peur.

LÉONTINE

Oh ! non, non, je n'ose pas.

MORICET, l'attirant doucement

Allons, voyons, est-ce donc bien terrible… là, qu'est-ce qui vous fait peur ?

LÉONTINE, redescendant un peu et timidement

Ah ! c'est que si on me voyait…

MADAME LATOUR, au public

Toute ma jeunesse ça.

LÉONTINE, reculant

Une femme !…

MORICET, redescendant numéro 2 près de LÉONTINE numéro 1

Hein ! où ça ? (Indiquant M Latour.) Ça ? c'est rien du tout !

MADAME LATOUR

Hein !

Moricet, présentant

La comtesse de Latour du Nord.

Léontine, toute interdite saluant M Latour qui lui fait la révérence

Ah ?... madame !

Moricet

... Ma concierge.

Léontine, ahurie

... Votre concierge ?

Madame Latour

Hélas ! oui, madame, et une vraie Latour du Nord encore.

Moricet

Oui, une Latour qui a fini par s'effondrer dans une loge de concierge... On vous racontera ça... (À Madame Latour sur un ton plein de sous-entendu.) Comtesse !... nous n'avons plus besoin de vos services.

Léontine et Moricet

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Moricet, indiquant le placard

On a éternué là-dedans !

Madame Latour, redescendant un peu et vivement

Ah ! oui, monsieur, j'avais oublié, c'est un de mes parents que j'ai prié de venir pour faire l'appartement.

MORICET, AVEC HUMEUR

Vous auriez dû le congédier plus tôt.

MADAME LATOUR, EMPRESSÉE

Mais si Monsieur désire qu'il ne voie pas madame… monsieur n'a qu'à l'emmener un instant dans cette chambre. (Elle désigne la porte du deuxième plan à droite.) Pendant ce temps, je ferai sortir mon parent.

MORICET, FAISANT PASSER LÉONTINE DU CÔTÉ DE LA PORTE DROITE, DEUXIÈME PLAN

C'est ça, faites vite. (Redescendant à M Latour.) Tenez ! vous donnerez cent sous à votre parent pour sa peine.

MADAME LATOUR, PRENANT LA PIÈCE QUE LUI TEND MORICET

Ah ! monsieur, il vous en sera bien reconnaissant.

MORICET

Bien ! bien ! (Entraînant doucement Léontine à droite, deuxième plan.) Allons, venez, belle effarouchée !

Scène III

MADAME LATOUR, DUCHOTEL

Madame Latour, aussitôt la sortie du couple, courant à la porte du placard où est enfermé Duchotel

Vite, monsieur Zizi, partez !

Duchotel, sortant du placard et gagnant l'avant-scène en passant devant M Latour et le canapé

Ah ! on peut ! Oui ! ce n'est pas malheureux, je suis camphré !... (Après un temps, tout en marchant.) Et ce n'est pourtant pas le moment.

Madame Latour, qui a emboîté le pas derrière lui

Oui, c'est bien, faites vite ! Tenez, voilà pour vous !

Duchotel, un peu au-dessus de la table

Cent sous ?

Madame Latour

De la part du docteur pour avoir fait l'appartement.

Duchotel

Ah ! comme parent ? c'est mon pourboire. Gardez, comtesse. (Il lui donne la pièce.) On ne dira pas que je ne soutiens pas ma famille.

Madame Latour

Merci ! et maintenant...

Duchotel, remontant vers la sortie

Voilà ! voilà !... (S'arrêtant à la hauteur du lit. — À M Latour d'un air malin, indiquant la porte par laquelle sont sortis Léontine et Moricet.) Eh ! dites donc !... Hein ?

MADAME LATOUR

Quoi ?

DUCHOTEL, MÊME JEU

Ils sont là ?

MADAME LATOUR

Qui ?

DUCHOTEL

Lui !... et la dame adultère ?

MADAME LATOUR, MOITIÉ RIANT, MOITIÉ GRONDEUR

Eh bien ! après ?... oui, ils sont là.

DUCHOTEL

Ah ! ils sont là ! (Riant.) Ah ! ah ! ah ! ils sont là !

MADAME LATOUR

Pourquoi riez-vous ?

DUCHOTEL

Pour rien !... Vous me dites : « Ils sont là... » alors quand je pense que tout à l'heure. Tra de ri dera ! Eh bien... ça me fait rire !

Madame Latour

Oui ? Eh bien, il n'y a pas de quoi… pauvre petite femme… je parie que c'est son premier coup de canif.

Duchotel

Vrai ?… (Avec un geste de grand seigneur.) Un de plus sur terre, comtesse !… saluons !… (Il se découvre avec la même pompe, puis après s'être recoiffé, envoyant de loin des baisers à la porte de droite, deuxième plan.) Et vous, Faust et Marguerite, que Cupidon vous protège… Moi, je suis Méphisto. (Rire diabolique.) Ah ! ah ! ah ! ah ! Je cours chez Dame Cassagne.

Madame Latour, derrière lui

C'est ça, la porte en face.

Duchotel, à moitié sorti

Oui, sur le même palier ! Je connais, merci et au revoir !

Scène IV

MADAME LATOUR, LÉONTINE, MORICET

Madame Latour, fermant la porte

Enfin ! il est parti ! (Tout en courant à la porte de droite, deuxième plan.) J'ai cru qu'il ne s'en irait pas ! (Ouvrant à Moricet et à Léontine.) Vous pouvez venir.

Moricet, entrant avec Léontine

Ce n'est pas dommage !

Madame Latour, au-dessus de la table

Vous n'avez plus besoin de moi, monsieur Moricet ?

Moricet

Non ! merci, comtesse.

Madame Latour, près de la porte de sortie

Allons ! bien bonne nuit, monsieur, madame.

Moricet

C'est ça ! vous aussi.

Madame Latour

Oh ! moi.

Moricet, aussitôt M Latour sortie.
À Léontine avec amour

Léontine !

Madame Latour, reparaissant comme un diable qui sort d'une boîte,
ce qui arrête l'élan de Moricet et de Léontine

Dans le cas où vous auriez à m'appeler, la sonnette, là, va à ma loge.

Moricet

Oui. Eh ! bien, faites comme la sonnette ! allez-y aussi. (Il va fermer la porte à clé, puis vivement à Léontine.) Léontine !...

Léontine

Moricet ?

Moricet, étreignant Léontine dans ses bras, dans la position de la gravure connue

Enfin ! seuls !...

Léontine

Ah ! Moricet, est-ce moi ! est-ce bien moi qui suis là dans vos bras ?

Moricet, lui tenant les deux mains

Léontine ! je n'ose y croire moi-même, j'ai besoin de vous regarder, j'ai besoin de vous serrer contre moi. (Il la serre.) J'ai besoin de vous...

Léontine, mettant la main sur la bouche de Moricet pour l'empêcher de l'embrasser.

Non !

Moricet, interloqué

Oui !... pour me dire que c'est vous ! vous que j'ai désirée tant de jours !...

Léontine, abandonnant les bras de Moricet

Tant de jours ?

Moricet

Et tant de nuits donc !

LÉONTINE

Ah ! Moricet, dites-moi que ce n'est pas une grande folie que je fais là.

MORICET

Une folie ! mais en quoi ? en quoi ?

LÉONTINE

Mais en tout ! en tout ! en tout ! (S'asseyant sur le canapé.) Pensez qu'à l'heure présente, je suis encore une femme honnête et que demain…

MORICET, AVEC UNE CONVICTION SUPERBE

Mais vous le serez encore, demain !

LÉONTINE

Ah ! vous trouvez, vous ?

MORICET, BIEN SINCÈRE

Dame ! à moins que vous n'alliez le raconter à tout le monde.

LÉONTINE, VIVEMENT, AVEC UN SENTIMENT DE TERREUR INSTINCTIVE

Oh ! non.

MORICET, AVEC UNE CHALEUR PLEINE DE CONVICTION

Eh bien, alors ?… Mais qu'est-ce que c'est donc, je vous en prie, que l'honnêteté des femmes ? c'est l'opinion publique. Eh !

bien, nous n'avons qu'à ne pas la mettre au courant de nos petites affaires, l'opinion publique !

LÉONTINE

Oh ! en voilà une morale !

MORICET, AVEC VÉHÉMENCE

Comment ! est-ce que vous allez me dire que cette honnêteté-là n'est pas une convention sociale ! En quoi donc n'êtes-vous plus une femme honnête parce que vous vous donnez à celui que vous aimez, si ce n'est parce que la société vous a dit : « Vous n'aimerez pas d'autre homme que votre mari, l'amant légal que je vous concède ! » C'est elle qui a institué ce… fonctionnaire, « le mari ». (S'asseyant près d'elle sur le canapé et lui prenant les mains.) Mais la vérité, Léontine, la loi naturelle, c'est nous ! le mariage n'est-il pas l'union de deux cœurs qui s'aiment ? Eh bien, alors, le vrai mari, c'est l'amant ; l'époux n'est que le mari que la société vous donne, tandis que l'amant, c'est le mari que le cœur choisit !

LÉONTINE, RÉSUMANT

Un mari en second.

MORICET

C'est ça, un lieutenant. (Se levant, et au public tout en gagnant la gauche.) Ce sont toujours eux qui font la besogne. (Revenant à Léontine.) D'ailleurs à quoi bon discuter, argumenter, nous nous aimons, n'est-ce pas ? (Il prend la main de Léontine qui se lève et l'entraîne doucement à gauche.) Eh bien ! que nous importe le

reste !... Avez-vous donc oublié la lettre que vous m'avez écrite tantôt dans un élan généreux ?

Léontine, passant à gauche (n 1)

Mais non... Je rageais...

Moricet, sans se déconcerter

Eh ! bien dans un élan de rage généreuse... Ah ! cette lettre qui m'a ouvert le paradis ! cette lettre...

Léontine

Vous l'avez ?

Moricet

Comment, si je l'ai ? Je la garde sur mon cœur.

Léontine, avec un air de doute plein de coquetterie.

Oh ! je voudrais bien la voir ?

Moricet

La voilà !

Léontine, rougissant et baissant la tête pour contenir son rire

Oh ! (Après un temps.) Son cœur !

Moricet, après un temps, avec conviction

Le cœur est partout ! (Avec lyrisme.) Oui, la voilà, cette lettre, telle que vous l'avez écrite.

Léontine

Naturellement.

Moricet

Dans cette langue émue, grande et simple à la fois, celle qui vient de là.

Léontine, entre ses dents

Comme la lettre.

Moricet, lisant

« Mon ami. » (Ému, il embrasse la lettre.) « Mon ami, je n'ai qu'une parole, à l'heure qu'il est, il n'y a plus d'obstacle entre nous. » (Parlé.) Comme c'est concis et éloquent ! (Lyrique en écoutant le ronronnement de ses paroles.) L'éloquence de la concision… et la concision…

Léontine, sur le même ton

… De l'éloquence.

Moricet, interloqué

Oui. (Lisant.) « Libre de moi-même : c'est à vous que je m'engage. » (Parlé.) Voilà ce que vous avez écrit.

Léontine

Oh ! oui, mais après qu'est-ce que j'ai ajouté ?

Moricet

Oh ! après… après… c'est sans importance.

Léontine, lisant par-dessus son épaule

« Dites-vous bien que je n'agis de la sorte que parce qu' « il » l'a bien voulu. » (Insistant.) Que parce qu' « il »… !

Moricet

Oui, ça, c'est la petite concession à l'amour-propre féminin.

Léontine, un peu railleuse

Ah ? vous croyez, vous !

Moricet, remettant la lettre dans la poche de côté de son pantalon

Et c'est après m'avoir écrit cela que vous voudriez revenir en arrière ?… non, il est trop tard ! (Avec emportement.) Léontine, est-ce que tout autour de nous ne nous invite pas à l'amour ?… (De sa main droite il lui a pris la taille et la faisant pivoter doucement autour de lui, il gagne avec elle le fond de la scène. — Tous deux ont le dos tourné au spectateur.) Sentez ces parfums qui vous engourdissent dans une langueur de volupté.

Léontine

Tiens ! c'est vrai, ça sent bon.

Moricet, la tenant toujours par la taille et la faisant de nouveau pivoter doucement de façon à être face au spectateur ; Léontine 1 près de la table, Moricet 2

Voyez cette petite table à deux couverts où nous attend le souper inséparable des tendres entrevues.

Léontine, battant des mains comme une enfant

Oh ! des perdreaux, des écrevisses… mon mari qui adore ça !

Moricet

Oui ? eh bien ! il n'en aura pas ! (Il la fait passer de son bras droit dans son bras gauche, de façon à prendre le n 1.— Avec lyrisme.) Regardez cette lumière discrète. Que de mystère et de promesses dans cette demi-clarté que nous ferons plus faible encore, juste assez pour nous aimer et pas assez pour nous voir !

Léontine, effarouchée

Que faites-vous ?

Moricet, bien plat, de façon à faire opposition avec le lyrisme de ses paroles précédentes

Je mets la mèche à la hauteur de la situation. (À travers le vitrage de la fenêtre, on voit un clair de lune superbe.— Redevenant lyrique.) Et tenez, la lune elle-même se met de la partie ! La lune, cette confidente des amoureux !

Léontine, allant à la fenêtre

Oh ! le beau clair de lune !

Moricet, avec une envolée de plus en plus lyrique

Oui, regardez-le, l'astre de la nuit !

Léontine

Oh ! mais vous avez un balcon.

MORICET, emporté par le mouvement, sur le même ton de lyrisme

Un balcon qui fait le tour de la maison !… (La prenant dans ses bras.) Nous voilà comme Roméo et Juliette, la scène du balcon.

LÉONTINE, moqueuse

Seulement, vue de l'intérieur.

MORICET

C'est Roméo et Juliette pendant l'hiver. (La tirant doucement vers le lit.) Et là, voilà le…

LÉONTINE, reculant à la vue du lit

Oh !

MORICET

Quoi ?

LÉONTINE, se jetant tout honteuse sur le canapé

Oh ! non pas ça… pas ça !

MORICET, descendant un peu vers elle, très nature

Comment, mais c'est le…

LÉONTINE

Oui, oui, oh ! non ! pas ça, pas ça !

MORICET

Hein ? Eh bien ! non là pas ça… là ! pas ça ! (À part, gagnant la gauche.) C'est comme en chirurgie, il ne faut pas étaler les instruments d'avance ! (Haut.) Allons, voyons, Léontine.

Léontine, avec honte, la figure dans ses mains

Oh ! Moricet !

Moricet

Que vois-je ? vous tremblez, vous pleurez !…

Léontine, éclatant en sanglots

Ah ! Moricet… (Se levant.) Il me semble que je me remarie.

Moricet, au comble de l'ahurissement

Hein !

Léontine, toujours réfugiée dans ses bras

Lui aussi, le soir de son mariage, il était là, seul, près de moi !…

Moricet, la tenant toujours, très ennuyé

Ah ! là…

Léontine, même jeu

Et il me tenait des propos d'amour comme vous… (Brusquement repoussant Moricet et se dégageant de ses bras.) Et puis tout à coup… le lit ! comme là et alors, dans un élan passionné…

Moricet, révolté

Non, assez ! assez !… (Gagnant la gauche.) Oh ! lui, mon ami ! c'est dégoûtant !

Léontine, avec des larmes dans la voix

Oh ! que n'est-il resté ce qu'il était ! Je ne serais pas là en ce moment.

Moricet, perdant patience et allant à elle

Ah ! je vous en prie, Léontine, ne parlons pas tout le temps de votre mari… ou si vous l'avez tellement à l'esprit, du moins que ce soit pour le voir tel qu'il est aujourd'hui.

Léontine, passant à gauche

Oh ! ne me parlez pas de ça !

Moricet

Au contraire, je veux vous en parler ! parce qu'après tout sa conduite est indigne ! Mais vous ne pensez donc pas que peut-être en ce moment, il est en train de faire à une autre tous les serments qu'il ne vous a pas tenus.

Léontine, se montant à cette pensée

C'est vrai, le misérable.

Moricet

Et vous auriez des scrupules ? Ah ! non !

Léontine, avec rage

Non, pas de scrupules.

MORICET

Ah ! il a une maîtresse !

LÉONTINE, LUI PASSANT LES BRAS AUTOUR DU COU

Eh bien ! moi j'ai un amant !

MORICET

Voilà !... Et tenez ! il l'embrasse l'infidèle. (Il embrasse Léontine.) Il la serre dans ses bras...

LÉONTINE, SE PELOTONNANT RAGEUSEMENT CONTRE LUI

Serrez ! Serrez.

MORICET, LA SERRANT

Oui... Il la réembrasse.

LÉONTINE

Oh ! (À Moricet avec rage lui faisant signe de l'embrasser.) Allez ! Allez !

MORICET

Oui. (Il l'embrasse.) Si ce n'est pas indigne !

TOUS LES DEUX, AVEC UNE INDIGNATION L'UNE SINCÈRE, L'AUTRE SIMULÉE

Oh !

MORICET, BRUSQUEMENT

Et tenez !... Voilà que c'est elle, à présent, elle qui lui rend ses baisers.

LÉONTINE

Non ?

MORICET

Si !

LÉONTINE, AU COMBLE DE L'EXASPÉRATION

Ah ! elle l'embrasse... Eh ! bien, tiens ! tiens ! tiens !

MORICET, AVEC TRANSPORT

Ah ! Léontine ! toute ma vie pour ce moment d'ivresse !

LÉONTINE, N'EN POUVANT PLUS, TOMBANT ASSISE PRÈS DE LA TABLE

Ah !... J'ai soif !

MORICET, ARPENTANT LA SCÈNE VERS LA DROITE, TOUCHÉ AUX LARMES QU'ELLE PUISSE AVOIR SOIF

Elle a soif ! Elle a soif ! (Revenant à Léontine aussitôt.) Qu'est-ce que vous voulez boire ?

LÉONTINE, PRENANT SUR LA TABLE UN VERRE QU'ELLE LUI TEND

N'importe quoi, du champagne !

MORICET, COURANT AFFOLÉ À LA TABLE POUR Y CHERCHER DU CHAMPAGNE

Bon ! du champagne ! où est-il le champagne ! Allons bon, la mère Latour a oublié le champagne... (Il traverse la scène à pas

de géant et va sonner à la cheminée.) À quoi pense-t-elle ?

LÉONTINE

Ah ! vous n'avez pas soif, vous ?

MORICET, AVEC PASSION, REVENANT À ELLE TOUJOURS À PAS DE GÉANT ET LA PRENANT DANS SES BRAS. — IL EST JUSTE AU-DESSUS DU SIÈGE OÙ EST ASSISE LÉONTINE ET TOUT CONTRE ELLE, SA FIGURE CONTRE LA SIENNE DANS LA POSITION D'UN AMOUREUX QUI MURMURE DES MOTS D'AMOUR À L'OREILLE DE SA BELLE

Moi, non, je n'ai soif que de toi… Je n'ai soif que de ton amour. (Déclamant.)

Grisé de ton sourire, ivre de ta beauté,
Mon amour infini me mine et me dévore.

LÉONTINE, LES YEUX MI-CLOS ET LUI PRENANT LA TÊTE DE SON BRAS GAUCHE DE FAÇON À LUI ENCADRER LE VISAGE

Ah ! c'est ça, des vers ! parle, ô mon poète !

MORICET, MÊME JEU

Sous ton regard de feu je sens, tant je t'adore
Tout mon corps frissonner d'ardente volupté !

LÉONTINE, GRISÉE PAR LE CHARME DE SES VERS

Va ! après, après !…

MORICET, L'AIR PITEUX

Je n'ai fait que ces quatre-là.

Léontine, avec enthousiasme

Ah ! quand tu me parles en vers, je sens que je ne peux pas te résister.

Moricet, tombant à ses genoux

Elle ne peut pas… elle ne peut pas me résister !

Moricet

Qui est là ?

Voix de Madame Latour

C'est moi, comtesse Latour.

Moricet, rassuré, à Léontine

Ah ! c'est la concierge, c'est Latour. (Il relève la mèche de la lampe et va ouvrir.) Entrez !

Scène V

LES MÊMES, MADAME LATOUR

Moricet, au fond au-dessus de la table, à M Latour près de la porte d'entrée

Eh ! bien, comtesse ! où avez-vous eu la tête ? Vous me préparez un souper et vous ne mettez pas de champagne ?

Madame Latour, le plus naturellement du monde

Mais non, monsieur ! vous m'avez dit : « Faites comme pour vous ! » Moi, le champagne, ça me fait mal à l'estomac.

Moricet, redescendant un peu

Oh ! si vous faites intervenir l'hygiène… Est-ce qu'il y a des épanchements possibles au Bordeaux ?

Madame Latour

Mais si Monsieur en veut tout de même, du champagne, il y en a deux bouteilles dans la chambre à côté sur la dernière planche du bahut ?

Moricet

Je crois bien que j'en veux !

Madame Latour, faisant mine de gagner la chambre de droite, deuxième plan

C'est facile ! je vais aller…

Moricet

Non, laissez ! c'est trop haut pour vous ! J'aurai plus vite fait moi-même… Tenez un instant compagnie à Madame.

Madame Latour, au-dessus du canapé

Bien, Monsieur !

Moricet, s'en allant

Grisé de ton sourire, ivre de ta beauté.

Scène VI

MADAME LATOUR, LÉONTINE

MADAME LATOUR, LE REGARDANT SORTIR

Ah ! voilà un homme comme il faut, M. Moricet.

LÉONTINE

Vous trouvez ?

MADAME LATOUR, DESCENDANT ENTRE LA TABLE ET LE CANAPÉ

Certes ! avec un homme comme ça, je comprends qu'une femme du monde se permette une faiblesse.

LÉONTINE, HAUTAINE

Pour qui dites-vous ça ?

MADAME LATOUR, VIVEMENT

C'est une réflexion générale !... pour moi, si vous voulez, madame ! pour moi, dont le grand tort a été justement de favoriser un jour un homme qui n'était pas de mon rang.

LÉONTINE

Vraiment !

MADAME LATOUR, AVEC UN SOUPIR D'AMERTUME

Ça m'a coûté ma position dans le monde, ça, madame !... parce que le monde, il vous pardonne une mauvaise conduite, il ne vous pardonne pas un scandale ! Mise à l'index par le fau-

bourg Saint-Germain, chassée par mon mari..., voilà où j'en suis arrivée aujourd'hui.

Léontine

Pauvre comtesse ! Et qu'est-ce qu'il était donc, cet homme ?

Madame Latour, avec admiration

Il était dompteur, au cirque Fernando !

Léontine, avec un dégoût mal dissimulé

Est-il possible ! un dompteur !

Madame Latour

Oh ! madame... il était si beau ! Je me rappelle encore le jour où je le vis pour la première fois : j'étais aux stalles de premières avec mon mari !... Ah ! il avait un thorax !

Léontine

Ah ! Monsieur votre mari avait... ?

Madame Latour

Hein ?... Mon mari ? non ! au contraire, lui, ça rentrait ! Non, le dompteur !... Quel gars ! il fallait le voir dans sa cage, frappant les animaux féroces et allez donc... Ah ! cet homme, me disais-je avec transport, ah ! comme il doit bien taper sur une femme.

Léontine, se levant et passant à gauche

Oh ! quelle horreur... Mais un homme qui me ferait cela à moi...

Madame Latour, avec le ton d'un connaisseur

Ne parlez pas, Madame, d'une chose que vous ne connaissez pas ! (Changeant de ton.) Quinze jours après, ce dompteur de mon cœur me recevait mystérieusement dans une petite garçonnière aussi élégante et parfumée que celle-ci…

Léontine

Il se mettait bien, votre dompteur ?

Madame Latour, avec une moue un peu ironique

Heu !… c'était à mes frais !

Léontine

Ah ? bon !

Madame Latour

Ah ! madame, n'ayez jamais de faiblesse pour un dompteur de chez Fernando.

Léontine

Je n'en ai pas l'intention.

Madame Latour, remontant

Aussi ne saurais-je trop vous approuver d'avoir choisi un galant homme comme M. Moricet.

Léontine, pincée

Mais… M. Moricet n'est pour moi rien de ce que vous croyez, madame.

Madame Latour

Oh ! pardon. (Elle s'éloigne un peu à droite.— Silence, Léontine commence à déchiffrer le morceau— après l'avoir écouté.) Bien !… Très bien… piano là, piano ! (Comme pour s'excuser.) Rubinstein fait ça piano.

Léontine, s'arrêtant et la regardant

Rubinstein ! vous connaissez Rubinstein ?

Madame Latour, avec une pointe de vanité

Oh ! nous avons fait souvent de la musique ensemble.

Léontine, étonnée

Non ?… Quand ?

Madame Latour

Oh ! avant la décadence !

Léontine

Ah ? bon !

Madame Latour, pincée et amère

Je dois dire… que depuis que je suis concierge, M. Rubinstein ne met plus les pieds chez moi !…

Madame Latour, n'y tenant plus

Non. Tenez, voulez-vous me permettre… c'est à quatre mains.

Léontine, poussant un peu le tabouret du piano de façon à faire place à M Latour

Mais très volontiers, comtesse.

Madame Latour

Merci bien, madame, merci bien. (Elle a pris la chaise à droite de la table, et va s'installer au piano, côté de la basse, puis après avoir mis son binocle sur son nez.) Là… deux mesures pour rien.

Léontine, de même

Deux mesures pour rien.

Léontine et Madame Latour, comptant ensemble

Une, deux…

Nota : Le morceau doit, autant que possible, être exécuté en scène par les artistes eux-mêmes.

Scène VII

LES MÊMES, MORICET

Moricet, arrivant avec deux bouteilles de champagne

Dites donc, comtesse, j'ai bien les… (S'arrêtant stupéfait.) Ah !… Léontine au piano avec ma concierge… (Au public.) il n'y a plus de Pyrénées !… (Haut.) Qu'est-ce que vous faites là ?

Léontine, sans interrompre son morceau

Vous voyez, nous déchiffrons à quatre mains.

Moricet, les contemplant avec ironie, au public

Tableau de genre ! voilà !... (Haut.) Mes compliments. Dites donc, comtesse ?... (Voyant que M Latour continue de jouer sans lui répondre, tapant sur la table avec les deux bouteilles de champagne.) Comtesse ?... eh ! bien, comtesse ?

Madame Latour, tout en chantant, se tournant à demi vers lui sans que ses mains ne quittent le piano

La, la, la, la, la, la, la... là hein ?

Moricet, l'imitant

« Hein ? » Eh ! bien « hein ? » j'ai bien trouvé le champagne. (Il dépose les bouteilles sur la table.) Mais le tire-bouchon, où est-il ?

Madame Latour, lui répondant par-dessus son épaule comme à une personne qui vous dérange

Dans le tiroir, sous les serviettes !

Moricet, interloqué, puis ironique

Ah ? bon !... bien, bien ! ne vous dérangez donc pas...

Madame Latour, s'apercevant de son inconvenance, se levant vivement et, sa chaise à la main, allant à Moricet

Oh ! pardon, je vais vous le chercher...

Moricet

Non ! non ! je serais désolé de vous interrompre… Allez donc, comtesse !… allez donc !… je ferai ça moi-même.

Madame Latour, sa chaise à la main

Merci bien, monsieur Moricet, merci bien ! (À Léontine.) Reprenons-nous ?

Léontine

Non ! c'est trop difficile ! (Pivotant sur son tabouret, et après un moment de silence tout en tapotant légèrement de la main droite sur le clavier, distraitement à M Latour qui remet la chaise à sa place première, à droite de la table.) Et il y a longtemps, comtesse, que cette histoire vous est arrivée avec votre dompteur ?

Madame Latour, au-dessus de la table

Oh ! il y aura douze ans… à l'Immaculée Conception.

Léontine, toujours assise, mais le dos complètement tourné au piano

Ça doit tout de même vous faire un drôle d'effet de se voir pincée en pareille situation.

Madame Latour

Ah ! ne m'en parlez pas… mais ce qu'il y a de plus bête là-dedans… c'est le piège banal auquel je me suis laissée prendre.

Léontine, souriant

Vraiment ?

Madame Latour, se rapprochant de Léontine

Le départ simulé, madame ! le mari qui va à la chasse !

Léontine

Hein !

Madame Latour

Est-ce assez vieux jeu ?

Léontine, avec un rire sardonique

Àla chasse ! son mari aussi, oh ! tous les mêmes !

Madame Latour, redescendant

Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il n'y allait pas, à la chasse.

Léontine

Parbleu ! Un prétexte pour aller chez sa maîtresse.

Madame Latour

Voilà… Hein ! mais non, mais pas du tout. Quand un mari va chez sa maîtresse, il dit qu'il va au cercle ! c'est le cliché, mais quand il dit qu'il va à la chasse…

Léontine

Ça ne prouve pas qu'il a une maîtresse.

Madame Latour

Non ! ça prouve qu'il se méfie de sa femme et qu'il a l'intention de revenir pour la pincer.

Léontine, tressaillant

Ah ! mon Dieu !

Madame Latour

Quoi donc ?

Léontine, se levant d'un bond et descendant à l'avant-scène extrême gauche

Ah ! mon Dieu ! mais je n'avais pas envisagé la question sous ce jour-là ! (À M Latour.) Cependant, madame… madame, quand le mari a déjà prétexté comme cela plusieurs fois qu'il allait à la chasse.

Madame Latour

Eh bien ? Ça prouve que ses premières enquêtes n'ont pas abouti et qu'il recommence.

Léontine

Ah ! mon Dieu ! mais c'est affreux ! et moi qui me figurais que… (Passant brusquement devant M Latour et gagnant la porte par laquelle est sorti Moricet ; l'ouvrant et appelant.) Moricet ! Moricet !

Madame Latour, abasourdie, gagnant l'extrême gauche

Qu'est-ce qu'elle a ?

Léontine, appelant

Eh bien ! Moricet, voyons.

Scène VIII

LES MÊMES, MORICET

Moricet, l'air jovial, revenant avec un tire-bouchon

Eh ! mais quoi donc ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Léontine

Vite, mon chapeau, mon manteau.

Moricet, ahuri

Hein !

Léontine

Je ne veux pas rester une seconde de plus dans cet appartement.

Moricet, allant à elle

Ah ! mon Dieu ! Léontine, mais qu'est-ce qui vous prend ?

Léontine

Ce qui me prend ? Il me prend que vous avez abusé de ma confiance en me faisant croire à des choses que vous n'avez même pas pu me prouver.

MORICET

Oh !

LÉONTINE

Mais que Dieu merci ! je n'ai rien à me reprocher, je suis fidèle à mon mari.

MORICET

Oh ! bien, par exemple.

LÉONTINE

Oui, monsieur, comme lui aussi, il m'est fidèle, le pauvre chéri !

MORICET

C'est trop fort ! comment ? quand il va chez sa maîtresse en vous faisant croire qu'il va à la chasse !...

LÉONTINE, TOUT EN METTANT SON CHAPEAU

Allons donc, vous savez bien que quand on va chez sa maîtresse on dit qu'on va au cercle, tout le monde sait ça ! on ne dit pas qu'on va à la chasse.

MORICET

Oh ! mon Dieu ! le cercle... la chasse !...

LÉONTINE

Non, monsieur ! la chasse, ça signifie que le mari a des soupçons sur sa femme et qu'il fait semblant de s'en aller pour revenir et la pincer.

Moricet

Oh ! mais où avez-vous pris ça ?

Léontine, allant à la cheminée pour voir dans la glace si son chapeau est droit

Eh ! demandez à la comtesse, elle vous le dira comme à moi.

Moricet

Hein ? (Il se retourne brusquement du côté de M Latour et la regarde fixement. Celle-ci, ayant vu la tournure que prenaient les choses, essayait déjà de gagner la porte de sortie en longeant le piano sans bruit ; aussitôt qu'elle rencontre le regard plein de menaces de Moricet, elle détourne la tête du côté du piano, l'air on ne peut plus embarrassé. — Après un temps.) C'est vous qui avez dit cela ?

Madame Latour, balbutiant

Oh ! j'ai dit… j'ai dit que très souvent…

Moricet, furieux

Ah ! ça, de quoi vous mêlez-vous ? qui est-ce qui vous a demandé quelque chose à vous ?

Madame Latour

Oh ! monsieur, si j'avais pu prévoir !

Moricet, éclatant, la main levée comme prêt à battre M Latour

Latour !... prends garde.

Léontine, à la cheminée

Mais laissez donc la comtesse tranquille. Elle est en dehors de tout cela... Je veux m'en aller. Eh bien ! je veux m'en aller et voilà tout.

Moricet

Mais jamais de la vie ! (À M Latour.) Allons, filez, vous, allez-vous-en !

Madame Latour, heureuse de s'en aller

Oui, monsieur Moricet, merci bien, monsieur Moricet, merci bien !

Scène IX

LES MÊMES, moins MADAME LATOUR

Moricet, fermant la porte brusquement sur madame Latour et répétant comme elle

« Merci bien », hou ! vieille commère, va ! (À Léontine.) Léontine ! voyons, ce n'est pas sérieux ?

Léontine, son manteau sur ses épaules, d'un air de défi

Oui ? Ah ! bien vous allez voir, si ça n'est pas sérieux.

MORICET, navré, ne sachant à quel saint se vouer et essayant de la retenir

Ah ! là, mon Dieu, mais qu'est-ce qui vous prend ? comment, je vous quitte tranquille…

LÉONTINE, les bras croisés et tapotant nerveusement du pied droit comme une personne qui a hâte de s'en aller

Oui.

MORICET

Calme.

LÉONTINE, même jeu

Oui !

MORICET

Parfaitement disposée.

LÉONTINE, même jeu

Oui… (se reprenant, en protestant, de toute sa dignité de femme.) Non !

MORICET

Je vais chercher le tire-bouchon… et quand je reviens crac ! changement complet, vous trépignez, vous voulez vous en aller.

LÉONTINE, même jeu

Certainement !

MORICET

Mais quelle bonne raison pouvez-vous donner ?

LÉONTINE

Je n'ai pas de raison à donner ! je veux m'en aller, ça suffit ! je suis libre, je suppose.

MORICET, L'ARRÊTANT AUSSITÔT ET LA FAISANT REDESCENDRE DEVANT LE CANAPÉ

Mais, certainement non, vous n'êtes pas libre, j'ai votre parole… et la parole c'est sacré… c'est…

LÉONTINE

Oh ! c'est ça qui m'est égal.

MORICET, QUI A DEVINÉ SON INTENTION, REMONTE VIVEMENT AU-DESSUS DU CANAPÉ PAR LA GAUCHE DE FAÇON À BARRER LE PASSAGE À LÉONTINE ET LA FAIT REDESCENDRE.

D'ailleurs vous m'avez donné une mission à remplir, celle de vous venger, j'accomplirai mon ministère jusqu'au bout.

LÉONTINE

Eh ! il n'y a pas de ministère qui tienne !

MORICET

Dans le gouvernement c'est possible, mais ici ce n'est pas la même chose.

LÉONTINE

Eh bien ! vous allez voir comme vous allez me venger.

Moricet, qui a couru aussitôt pour se trouver sur son passage entre le piano et la table, et un peu au-dessus

Léontine, voyons, Léontine… mais c'est de la cruauté, mais je vous aime, moi !

Léontine, avec un ricanement

Ha !

Moricet

Ah ! oui, je vous aime ! (Déclamant comme suprême ressource.)

Grisé de ton sourire, ivre de ta beauté.

Léontine

Non, mon ami, non ! c'est inutile.

Moricet, décontenancé

Ah ?

Léontine

Oui, il y en a quatre comme ça, je les connais.

Moricet, descendant entre le piano et la table et gagnant la droite, à la suite de Léontine

Ah ! cruelle ! et vous disiez que vous ne pouviez pas me résister quand je vous parlais en vers.

Léontine

Oui ! Eh bien ! maintenant, je peux, là ! je peux et la preuve…

Moricet, se retournant aussitôt, la rattrapant par le poignet droit avec sa main gauche, et la faisant pirouetter de façon à l'envoyer tomber violemment sur le canapé, — avec énergie.

Léontine ! vous allez rester là.

Léontine, est tombée assise sur le canapé

De la violence !

Moricet, avec résolution

Eh ! bien, oui, de la violence, puisqu'il faut en employer !

Léontine, exaspérée, donnant une tape de la main à son chapeau comme pour l'enfoncer

Oh !

Moricet

Vous oubliez qu'en pénétrant sous ce toit, vous m'avez commis de ce fait le soin de votre réputation : eh bien, j'entends la défendre jusqu'au bout, et cela même contre vous-même.

Léontine

Contre moi-même !

Moricet

Oui, contre vous-même ! Pour vos gens, pour tout le monde, vous êtes à la campagne, chez votre marraine. Eh bien ! vous devez y rester chez votre marraine… ! si vous ne voulez pas que tout le monde comprenne que votre marraine est une vieille balançoire, ah ! bien, vous verrez alors les commérages.

Léontine, bien catégorique

Une fois ! deux fois, vous ne voulez pas me laisser partir ?

Moricet, bien carré

Non ! — non ! — non !

Léontine, ôtant son manteau

C'est très bien ! je passerai la nuit… sur ce canapé !

Moricet

Eh bien ! très bien !… et moi, sur cette chaise.

Léontine

Comme vous voudrez !

Moricet, après un temps

Ah ! je m'en souviendrai de celle-là.

Léontine, toujours le dos tourné

Oh ! pas plus que moi.

Moricet

Une nuit d'amour passée chacun sur une chaise !

Léontine, sans se retourner et par dessus son épaule

Mais je vous en prie, ne vous dérangez pas pour moi, vous avez votre lit… couchez-vous !

Moricet

Eh bien ! et vous ?

Léontine, même jeu

Oh ! moi, moi j'irai dans la pièce à côté, il y a bien un fauteuil, une chaise longue…

Moricet, se levant

Mais je ne le souffrirai pas, c'est vous ! vous qui prendrez cette chambre.

Léontine, se levant

Moi, coucher dans votre lit. Oh ! jamais !

Moricet

Mais sans moi, voyons, sans moi.

Léontine

Oh ! non, mais je l'espère bien ; non, il ne manquerait plus que ça !

Moricet

Eh bien alors !

Léontine

Mais sans vous, comme avec vous, le résultat serait le même.

Moricet, avec un hochement de tête

Ça dépend du point de vue auquel on se place !

Léontine, à la cheminée frottant des allumettes qui ne s'allument pas et les jetant successivement

Non, non… Je m'installerai à côté sur la chaise longue et je dormirai comme ça, ou je ne dormirai pas ! ce sera ma punition.

Moricet

Ah ! là, mon Dieu ! et tout ça pour… Oh ! cette concierge !

Léontine, qui a enfin réussi à faire prendre feu à une allumette, allumant la bougie qui est dans le bougeoir sur la cheminée

Vous me donnerez seulement une couverture, quelque chose ?

Moricet, se dirigeant vers le lit

Je veux bien… (Il rejette le couvre-pied sur le pied du lit, avec mauvaise humeur— après un léger temps.) Mais vous savez… vous regretterez…

Léontine, d'un air hautain

Quoi ?

Moricet

D'abord il fait un froid de loup là-dedans.

Léontine, prenant son manteau qui est sur le canapé et remontant

Allez ! allez toujours… j'allumerai du feu.

MORICET, FURIEUX

Oh ! cette concierge !

LÉONTINE

Ah ! on m'y reprendra encore.

Scène X

MORICET, PUIS MADAME LATOUR, PUIS LÉONTINE

MORICET, REJETANT AVEC MAUVAISE HUMEUR LE COUVRE-LIT SUR LE PIED DU LIT, ET RETIRANT LA COUVERTURE DE LAINE BLANCHE QU'IL TRAÎNE PAR UN BOUT JUSQU'À L'AVANT-SCÈNE, SI BIEN QU'À UN MOMENT IL MANQUE DE TOMBER, SES PIEDS S'ENCHEVÊTRANT DANS LA COUVERTURE. — AU PUBLIC, TOUT EN PLISSANT UN DES CÔTÉS DE LA COUVERTURE DE FAÇON À LA CONTENIR DANS SES DEUX MAINS.

Ah bien ! merci, en voilà une scène ! Si elle croit que c'est délicat ce qu'elle fait là ! me promettre et puis ensuite… ah non ! je suis bon garçon ! mais après tout, si elle doit faire tant d'histoires… il y en a d'autres. (Il remonte vers le canapé, puis se retournant comme pour donner une satisfaction à son dépit.) Elle n'est pas si jolie que ça, vous savez !… hein ? non, elle n'est pas si jolie que ça ! (Il se trouve au-dessus du canapé.) Oh ! il fera chaud quand on m'y reprendra. (On frappe à la porte.) Qu'est-ce que c'est ?

Madame Latour, entrant à moitié, très embarrassée

C'est moi, monsieur Moricet.

Moricet, tenant la porte

C'est encore vous ! Ah ! non, allez-vous-en, vous ! Merci, je vous ai assez vue.

Madame Latour, revenant à la charge

Mais, monsieur, c'est le locataire d'à côté votre voisin de palier qui m'envoie vers vous.

Moricet

Eh bien ! je m'en fiche, je ne le connais pas.

Madame Latour, même jeu

Je sais bien… seulement sa nièce vient d'avoir une attaque de nerfs et comme il sait que vous êtes médecin…

Moricet

Eh bien ! dites-lui que je ne suis pas médecin de nuit et maintenant filez, n'est-ce pas… je n'ai pas envie que vous compliquiez encore la situation.

Madame Latour, en s'en allant

Merci, monsieur, merci bien, je lui dirai.

Moricet, après avoir fermé brusquement la porte sur elle et donné un tour de clé, allant à la chaise à droite de la table et tout en dé-

BOUTONNANT SES BOTTINES, EN METTANT SUCCESSIVEMENT CHACUN DE SES PIEDS SUR LA CHAISE.

A-t-on jamais vu… il a de l'aplomb… ce locataire. Je me fiche de sa nièce et de son attaque de nerfs. (Voyant Léontine qui entre et qui a l'air de chercher quelque chose. Tout en continuant de déboutonner ses bottines.) Qu'est-ce que vous cherchez ?

LÉONTINE, SÈCHEMENT, TOUT EN ALLANT DROIT À LA CHEMINÉE

Des allumettes pour allumer le feu.

MORICET, TOUJOURS EN TRAIN DE SE DÉBOUTONNER

Là, sur la cheminée.

LÉONTINE

Eh bien ! je vois bien, je ne suis pas aveugle.

MORICET LA REGARDE PARTIR, INTERLOQUÉ, PUIS DESCENDANT À GAUCHE AVEC UN RICANEMENT AMER.

Oh ! non, quel caractère, hein ? Quel caractère… Et son mari… son pauvre mari, obligé de vivre avec elle !… je le plains. (On frappe à la porte.) Oh ! encore ! (Haut.) Qu'est-ce que c'est ?

VOIX DE DUCHOTEL

C'est moi ! votre voisin.

MORICET

Oh ! mais il m'embête ! je vais l'envoyer promener.

Scène XI

MORICET, DUCHOTEL

MORICET, ouvrant brusquement la porte

Quoi ?… Qu'est-ce que vous voulez ?

DUCHOTEL, sans voir MORICET

Mon Dieu ! monsieur…

MORICET, à part

Duchotel ! (Haut.) On n'entre pas !

DUCHOTEL, essayant de dégager son bras

Oh ! aïe.

MORICET, à part

Oh ! mon Dieu ! et sa femme qui est là.

DUCHOTEL, derrière la porte

Mais vous me faites mal au bras.

MORICET, toujours adossé à la porte

Je vous dis qu'on n'entre pas.

DUCHOTEL, envoyant du dehors une poussée à la porte qui envoie promener MORICET presque au milieu de la chambre.

Ah ça ! mais vous allez finir, n'est-ce pas ?

MORICET, allant donner dans le canapé

Oh !

DUCHOTEL, reconnaissant MORICET et sursautant de stupéfaction

Moricet !

MORICET, affectant la surprise

Duchotel !... Ah ! ah ! toi ?... Elle est bien bonne !

DUCHOTEL, tout en se frottant son bras endolori

Comment, c'est toi qui habites ici ?

MORICET, essayant de se donner l'air dégagé

Mais comme tu vois, je ne te l'avais pas dit ?

DUCHOTEL

Non !

MORICET

Ah ! c'est que je viens de louer ce soir, voilà.

DUCHOTEL

Ah ! mais alors, c'est toi le médecin ?

MORICET, affectant de rire

Mon Dieu ! oui, c'est moi le médecin, c'est moi le médecin. (À part.) Oh ! la, la ! pourvu que Léontine...

Duchotel

Qu'est-ce que tu as ?

Moricet, l'air aussi dégagé qu'il peut

Moi, rien, rien… (On entend un bruit de trappe que l'on baisse dans la pièce à côté, ce qui fait tressauter Moricet.) Allons bon ! elle fait marcher la trappe de la cheminée !

Duchotel, qui a entendu, indiquant la chambre où est sa femme

Qui est-ce qui est par là ?

Moricet, affectant l'air le plus dégagé

Hein ? Rien ! des ramoneurs pour la cheminée !

Duchotel, railleur

Àcette heure-ci ?

Moricet, même jeu

Oui, ce sont des ramoneurs de nuit… Ça se fait la nuit maintenant. (Il court à la porte de la chambre où est Léontine et pousse le verrou. — À part.) Ouf ! comme ça, elle ne sortira pas !…

Duchotel, qui n'a pas bougé de sa place, à Moricet, d'un air railleur

Pourquoi pousses-tu le verrou ?

Moricet, très décontenancé

C'est pour la suie… pour que la suie n'entre pas ici !

Duchotel, redescendant un peu

Allons donc, mon cher, tu me racontes des histoires… avoue donc que tu es en bonne fortune.

MORICET

Moi !…

DUCHOTEL

Mais quoi, il n'y a pas de honte ; d'ailleurs je n'ai qu'à voir ce petit souper à deux couverts.

MORICET

Mais non, mais non… le souper… le souper, il y était quand j'ai loué l'appartement… c'était un appartement garni.

DUCHOTEL, RAILLEUR

Mâtin ! on garnit bien les appartements… Allons ! voyons, ne fais donc pas le cachottier. D'abord on me l'a dit… que tu avais une liaison avec une femme du monde.

MORICET, EFFARÉ

Qui ?… Qui t'a dit ?

DUCHOTEL

Madame Latour… la concierge !

MORICET, AU COMBLE DE L'EFFAREMENT

La C… oh ! cette concierge… cette concierge. (Changeant brusquement de ton.) Eh bien ! oui, là, je l'avoue, je suis en bonne fortune.

DUCHOTEL

Ah ! ah ! allons donc ! et… (Lui prenant le bras) quelle est l'heureuse victime ?

MORICET

Ah ! mon ami… la discrétion…

DUCHOTEL, TRÈS BON ENFANT

Allons… voyons… à moi ?…

MORICET

Tiens justement, à toi.

DUCHOTEL

Tu as peur que j'aille le dire.

MORICET

Oh ! non.

DUCHOTEL

Eh ! bien alors… Allons ? voyons ?

MORICET

Eh bien… c'est…

DUCHOTEL

C'est ?…

MORICET, CHERCHANT

Euh !... (Avec aplomb.) Madame Cassagne !... là !

DUCHOTEL, LUI LÂCHANT LE BRAS ET LUI ENVOYANT UNE POUSSÉE EN RIANT

Blagueur !

MORICET, INTERLOQUÉ, MAIS VOULANT TENIR BON

Parole !

DUCHOTEL, HAUSSANT LES ÉPAULES

Allons donc !... (Après un petit temps pour ménager l'effet.) Je suis avec elle !

MORICET

Hein !

DUCHOTEL

Oui ! enfin ! tu n'as pas confiance en moi, à ton aise ! En attendant, je suis enchanté que tu sois le médecin et je t'emmène.

MORICET, EFFARÉ

Hein ! où ça ?

DUCHOTEL

Mais chez ta voisine... madame Cassagne qui vient d'avoir une attaque de nerfs.

MORICET, MÊME JEU

Hein ! tu m'emmènes chez… (À part.) Oh ! et Léontine, mon Dieu !

DUCHOTEL

Allons, viens, c'est la porte en face… moi je descends chez la concierge pour l'envoyer chez le pharmacien, et je te retrouve.

MORICET, AFFOLÉ

Allons bon ! la porte qui s'agite…

DUCHOTEL, NARQUOIS

Dis donc… il y a ton ramoneur qui veut sortir.

MORICET, TRÈS TROUBLÉ

Oui, oui ! Ça ne fait rien ! (La porte s'agite de plus belle. On frappe à coups de poing. — À part.) Elle va crier, il reconnaîtra sa voix. (À ce moment les coups de poing redoublent accompagnés de cris : « Moricet, Moricet. » — Moricet, éperdu, se précipite sur la porte et pour couvrir la voix de Léontine, il entonne à tue-tête l'air de Faust « Anges purs… » avec, de sa part également, accompagnement de coups de poing sur la porte, dans l'espoir aussi de faire taire Léontine — chantant) :

Anges purs, anges radieux,
Portez mon âme au sein des cieux.

DUCHOTEL

Qu'est-ce qui te prend ?

MORICET

Ne fais pas attention. (Chantant à tue-tête pendant que les cris de Léontine continuent et que la porte ne cesse de s'agiter.)

Dieu juste, à toi je m'abandonne.

DUCHOTEL, CHANTANT ÉGALEMENT

Dieu bon, je suis à toi, pardonne !

MORICET, ALLANT À LUI

C'est ça, chante aussi.

MORICET ET DUCHOTEL, AYANT CHACUN UN BRAS SUR L'ÉPAULE DE L'AUTRE, ET FACE AU PUBLIC, CHANTANT EN CHŒUR PENDANT QUE LA PORTE S'AGITE

Anges purs, anges radieux !...

DUCHOTEL, PENDANT QUE MORICET CONTINUE À CHANTER TANTÔT EN SOURDINE, TANTÔT AVEC DES ÉCLATS DE VOIX AFIN DE TOUJOURS COUVRIR LES CRIS DE LÉONTINE.

Oui, mais tu sais, tu m'ennuies... tu m'ennuies avec tes chants ; je cours chez la concierge... Toi tu vas chez madame Cassagne. (Criant à Moricet qui chante toujours.) Tu entends ce que je te dis ? (Moricet sans interrompre son chant fait signe que oui.) Allons, à tout à l'heure !

MORICET FERME VIVEMENT LA PORTE DERRIÈRE DUCHOTEL ET, DÈS QU'IL EST SORTI, S'ADOSSANT ANÉANTI AU CHAMBRANLE DE LA PORTE.

Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! quelle affaire !

La porte de droite s'agite furieusement.

VOIX DE LÉONTINE

Ouvrez ! allez-vous ouvrir ?

MORICET

Voilà ! voilà !

Scène XII

MORICET, LÉONTINE

LÉONTINE, FURIEUSE

Ah ! ça, qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie ? qu'est-ce qui vous prend de m'enfermer et de hurler à tue-tête ?

MORICET

Oh ! hurler… (Changeant de ton, très agité.) Léontine ! je m'éloigne un instant, au nom du ciel ne bougez pas ! ne vous montrez pas : il y va de votre honneur !

LÉONTINE

Qu'est-ce que vous dites ?

MORICET

Je ne peux pas vous en expliquer davantage ; si on frappe, n'ouvrez à personne, je m'en vais et je reviens.

LÉONTINE, QUI EST RESTÉE INTERDITE ; BRUSQUEMENT

Eh bien ! qu'est-ce qu'il fait ? il s'en va ? (Courant à la porte de gauche, l'ouvrant et appelant.) Moricet ! Moricet ! Ah ! mon Dieu ! mais qu'est-ce qu'il lui prend ? (Traversant la scène.) Oh ! non, non, je vais passer mon manteau et descendre demander à la concierge, il n'y a que ça à faire… (Au moment d'entrer dans la pièce de droite, deuxième plan.) Ah ! quelle nuit !… Mon Dieu ! quelle nuit !…

Scène XIII

LÉONTINE, puis DUCHOTEL, puis MORICET

Duchotel, descendant en scène

Là, des sels, de la fleur d'oranger, j'ai ce qu'il faut !… voyons si Moricet… je suis sûr qu'il est encore là… (Il remonte dans la direction de la chambre où est Léontine ; — à ce moment dans cette même pièce on entend le bruit d'une chaise qui tombe.) Oui, on remue par là. (Frappant à la porte de droite sans l'ouvrir.) Eh bien ? allons, voyons !

Léontine, paraissant

Ah ! c'est heureux !… (Reconnaissant son mari qui lui tourne le dos en marchant.) Ciel ! mon mari !…

Duchotel, se retournant à ce moment et sursautant en apercevant ce corps humain sous cette couverture qui lui donne l'air d'un fantôme

Hein ! (Après un temps.) Qu'est-ce que c'est que ça ? (Voyant Léontine qui, sous sa couverture, essaye de se diriger vers la

chambre de droite.) Ah ! mon Dieu ! ça marche… (Pendant que Léontine fait encore quelques pas.) En voilà une idée de se déguiser en revenant. (Voyant Léontine qui, marchant à l'aveuglette sous sa couverture, est sur le point de se cogner dans la cheminée.) Prenez garde ! madame, vous allez vous brûler. (À cet avertissement Léontine recule vivement, ce qui la met juste devant le canapé ; à part.) Eh ! parbleu, ce doit être la femme du monde en question ! (Haut et galamment à Léontine.) Ne craignez rien, madame ! je respecterai votre incognito !… (Léontine s'incline sous sa couverture en signe de remerciement.) Je venais savoir seulement si M. Moricet était encore là. (Léontine fait signe que non en tournant plusieurs fois la tête de gauche à droite.) Il est parti ! (Léontine fait signe que oui en secouant plusieurs fois la tête de haut en bas.) Merci, madame, c'est tout ce que je voulais savoir… (Il la salue profondément, Léontine lui répond par une grande révérence.) Désolé de vous avoir dérangé. (Il remonte vers la porte de sortie et se cogne dans Moricet qui entre brusquement tout essoufflé.) Ah ! te voilà ?

MORICET

Encore lui !…

DUCHOTEL

Eh bien ?

MORICET, APERCEVANT LÉONTINE SOUS SA COUVERTURE

Et elle !… elle devant lui !

DUCHOTEL

Qu'est-ce que tu as encore ?

MORICET, VIVEMENT

Rien, rien.

DUCHOTEL, INDIQUANT LÉONTINE

Ah ? oui…

MORICET, S'EFFORÇANT DE RIRE AUSSI POUR SE DONNER UNE CONTENANCE TOUT EN INDIQUANT LÉONTINE À L'IMITATION DE DUCHOTEL

Oui, oui ! (À part.) Ah ! mon Dieu ! s'il se doutait.

DUCHOTEL, CHANGEANT DE TON

Mais dis donc ! Tu as été là-bas ?

MORICET, QUI N'Y EST PLUS

Hein ? non ! heu ! oui ! oui !

DUCHOTEL

Quoi ? non ! oui ! Y as-tu été ?

MORICET

Mais oui ! c'est fait, je l'ai saignée !…

DUCHOTEL

Saignée ? mais on ne saigne pas pour cela !

MORICET, ESSAYANT DE LE FAIRE PARTIR

Non, je sais bien, mais enfin ! quand on est pressé, ça ne lui a pas fait de mal, c'est tout ce qu'il faut. Va, va, on t'attend.

DUCHOTEL, résistant un peu

Bon ! bon ! je te comprends : tu as hâte de… (Au moment de sortir, se dérobant à la poussée de Moricet et redescendant légèrement.) Dis donc, charmante ta conquête… un peu couverte…

MORICET

Oui, oui ! c'est exprès, c'est une cure ! c'est une cure !

DUCHOTEL

Ah ? Alors !… (Comme s'il allait sortir.) Allons, au revoir, heureux coquin !

MORICET, lui ouvrant la porte pour qu'il soit plus tôt sorti

Au revoir… au revoir…

DUCHOTEL, au moment de sortir, redescendant un peu dans la direction de LÉONTINE et lui faisant un grand salut en manière de plaisanterie

Madame ! (À ce mot de « madame », Léontine se lève tout d'une pièce et salue, puis gagnant la porte d'un pas allègre.— Gaîment à Moricet :) Allons ! bonne chance, toi.

MORICET

Merci !

DUCHOTEL, reparaissant

Eh ! dis donc… pense à moi.

MORICET

Je n'y manquerai pas !

MORICET

Ouf !

Scène XIV

MORICET, LÉONTINE

LÉONTINE, SE DÉBARRASSANT VIVEMENT DE LA COUVERTURE ET RETOMBANT SUR LE CANAPÉ

Parti ! Ah ! que j'ai eu peur ! je sens mes jambes qui se dérobent.

MORICET, DESCENDANT EN SCÈNE

Ah ! quelle situation ! mon Dieu ! quelle situation !

LÉONTINE, TOUT EN ROULANT MACHINALEMENT ET D'UN AIR ACCABLÉ SA COUVERTURE DONT ELLE ARRIVE À FAIRE UNE SORTE DE BOULE

Qu'est-ce que nous allons faire à présent ? je suppose que nous allons partir, hein ?

MORICET

Partir ! Ah ! jamais de la vie ! moins que jamais.

LÉONTINE

Comment ? vous voulez que je reste ici quand mon mari…

MORICET

Mais justement !... Si nous partons, il peut nous rencontrer, nous voir... tandis qu'ici, au moins, nous sommes à l'abri, (Allant à la porte d'entrée) la porte est fermée à double tour, je mets la clé sur la table de nuit et personne ne peut plus entrer.

LÉONTINE, SE LEVANT À BOUT DE FORCES ET SE TRAÎNANT À GAUCHE AVEC SA COUVERTURE EN BOULE DANS SES BRAS

Ah ! non, non, j'aime mieux tout que ces émotions-là.

MORICET

Allons, voyons... du courage ! Tout danger est à présent écarté ! Eh bien ! ce que nous avons de mieux à faire, c'est de tâcher de dormir jusqu'à demain matin... alors vous pourrez sans risque réintégrer votre domicile comme une personne qui revient bien tranquillement du château de sa marraine, mais jusque-là dormons.

LÉONTINE, ANÉANTIE

Si vous croyez que je vais pouvoir dormir...

MORICET

Eh bien ! tâchez ! moi je vais essayer d'en faire autant ! Bonsoir !

LÉONTINE, SÈCHEMENT

Bonsoir ! (Au moment de sortir, avec rage.) Ah ! je ne vous la pardonnerai jamais celle-là.

Moricet, après qu'elle est partie haussant les épaules comme un homme qui s'en moque

Ah ! pfutt !

Léontine, reparaissant

Vous dites ?

Moricet, prenant un air navré

Hein ?... Je dis : Ah ! la la la la !

Léontine

Ah ? bon.

Scène XV

MORICET, LÉONTINE

Moricet, haussant les épaules

Oh ! bien, au point où nous en sommes... (Enlevant son gilet, et déboutonnant par devant ses bretelles qu'il rejette en arrière.) Ah ! j'ai eu une fière idée de me fourrer dans ce guêpier-là. (Tout en allumant la bougie qui est à côté de son lit.) Pauvre petite femme ! elle sera très mal couchée par là !... (Avec philosophie.) Enfin ! moi je serai très bien ! (Il pose la bougie allumée sur le guéridon et va éteindre la lampe qu'il porte sur le piano.) Ah ! on m'y reprendra encore à vouloir subjuguer des femmes du monde. (Remontant jusqu'à la porte.) Voyons, c'est bien fermé... ? oui,

pas de danger qu'on entre… je puis me coucher. (Il s'assied sur le fauteuil qui est au pied de son lit, enlève ses bottines qu'il jette l'une après l'autre devant lui, retire son pantalon et après s'être levé, le dépose sur le dossier du fauteuil où sont déjà sa jaquette et son gilet. Cela fait, il grimpe dans son lit, se glisse sous les couvertures qu'il dispose de façon à être aussi bien que possible, puis se remettant sur son séant.) Eh bien ! voilà !… on ne le dirait pas !… je suis en bonne fortune !… Moi ici, elle là-bas : ça s'appelle une intrigue d'amour. Ah ! dors, va, imbécile ! C'est ce que tu as de mieux à faire. (Il souffle sa bougie. — Nuit.) Au surplus, ces émotions-là m'ont brisé. (Il se refourre sous ses couvertures. — Bâillant.) Au diable, les femmes du monde !

Léontine, entrant avec son bougeoir à la main et se dirigeant vers le canapé. — Tout en marchant.

Ah ! Vous êtes déjà couché, vous !

Moricet, se redressant à demi

Mais dame, oui !… puisque je n'ai que ça à faire.

Léontine, tout en palpant nerveusement les différents coussins pour choisir le plus confortable.

Ah ! quand vous négligerez vos aises, vous !… pourvu que vous ne vous gêniez en rien, le reste vous est bien égal.

Moricet, se mettant sur son séant

C'est… pour me dire ça que vous êtes revenue ?

Léontine, sèche

Non, je suis revenue pour chercher un coussin pour mettre sous ma tête.

MORICET

Eh bien ! vous l'avez ?

LÉONTINE, AIGRE, SON COUSSIN SOUS LE BRAS GAUCHE, SON BOUGEOIR À LA MAIN DROITE

Eh ! bien, oui, je l'ai. (Remontant un peu vers lui.) Ah ! peu vous importe, à vous, que je passe la nuit sur une chaise longue. Monsieur est bien couché…

MORICET, SUPPLIANT

Oh ! voyons, Léontine !…

LÉONTINE

… Et monsieur va dormir tranquille avec la conscience du devoir accompli.

MORICET, AGACÉ, SE REFOURRANT DANS SES COUVERTURES ET TOURNANT CARRÉMENT LE DOS À LÉONTINE

Ah ! la ba da !

LÉONTINE, CONTINUANT DE PLUS BELLE

Monsieur a failli perdre de réputation une femme honnête, une épouse fidèle, car enfin, sans ma bienheureuse couverture, ça y était… j'étais surprise chez vous. J'avais beau avoir ma conscience pour moi… pour tous, j'étais la femme coupable… et vous me direz que vous êtes un galant homme… ? allons donc…

(Allant au lit.) Non, mais osez donc le dire que vous êtes un galant homme ! (Moricet qui s'est endormi répond par un superbe ronflement. — Exaspérée.) Il dort !... oh !

Scène XVI

MORICET, GONTRAN

GONTRAN

Oh ! cristi qu'il fait noir !... et je n'ai pas d'allumettes. (Il descend à tâtons jusqu'à l'extrémité droite de la table — et sa main vient donner dans le ravier aux radis. — Se sentant mouillé, il secoue sa main pour se sécher, puis, à mi-voix dans la direction du lit :) N'aie pas peur, ma petite Urbaine, c'est moi, Gontran. (À part.) Elle ne répond pas... elle doit dormir. (Il remonte vers la porte d'entrée, tire ostensiblement son trousseau de clés de sa poche, referme la porte à double tour, remet son trousseau dans sa poche tout en disant :) Comme c'est commode d'avoir sa clef, on peut venir à n'importe quelle heure ! (Redescendant.) Elle va être joliment contente de me voir. (On entend Moricet ronfler. Gagnant la droite.) Oui, elle dort, je viens de l'entendre respirer avec la régularité d'une personne qui repose... (Nouveau ronflement plus violent.) Seulement elle a l'air un peu enrhumé... pourvu qu'elle n'ait pas peur... Non !... je vais la réveiller par un baiser : une personne qui vous embrasse n'est jamais bien effrayante. (Il se rapproche du lit, les ronflements redoublent.) Oh ! mais elle est fortement enrhumée. (Il embrasse Moricet qui répond par un grognement.) Elle a le sommeil dur.

MORICET, À MOITIÉ ENDORMI

Qu'est-ce que c'est ?...

GONTRAN, SE REDRESSANT

Un homme !

MORICET, MÊME JEU

Léontine ! c'est vous ?

GONTRAN, TERRIFIÉ

Laissez-moi...

MORICET, BONDISSANT HORS DU LIT ET AFFOLÉ, CHERCHANT À TÂTONS AUTOUR DE LUI

Qui est-ce qui est là ? Il y a un homme ici. Ah ! mon Dieu ! où sont les allumettes ! (Il enfile rapidement ses pantoufles et se précipitant chez Léontine.) Et Léontine ? Il est peut-être chez Léontine.

VOIX DE LÉONTINE

Qu'est-ce qu'il y a ?

GONTRAN, QUI PENDANT CE TEMPS A PASSÉ SOUS LE LIT, SORTANT DE SA CACHETTE ET SE PRÉCIPITANT VERS LE PLACARD DE DROITE

Ce doit être le vieil ami d'Urbaine, vite. Gagnons le placard.

Scène XVII

MORICET, LÉONTINE, GONTRAN dans le placard, puis BRIDOIS

Moricet, revenant comme un fou suivi de Léontine également épouvantée ; — elle a une bougie allumée à la main

Je vous dis qu'il y a un homme ! je vous dis qu'il y a un homme !

Léontine, affolée

Mais où çà ?... où çà ?

Moricet, redescendant entre la table et le piano et regardant sous la table

Je ne sais pas ! Cherchons ! cherchons !

Léontine

Ah ! vous me ferez mourir de peur !... Où avez-vous vu un homme ?

Moricet, tout en passant devant la table et gagnant le canapé.

Là... dans mon lit ! il m'a embrassé !

Léontine, tout en allant vers la porte de sortie

Ah ça ! vous êtes fou !... vous avez eu le cauchemar...

Moricet, se relevant

Puisque je vous dis qu'il m'a embrassé.

Léontine, qui a inspecté la serrure de la porte de sortie

Et tenez, voyons… la porte est encore fermée à double tour, il n'est pas entré par le trou de la serrure.

Moricet, allant rejoindre Léontine à la porte, l'air absolument abruti

La porte est fermée ?

Léontine, lui éclairant la serrure

Mais, dame, regardez !

Moricet, gagnant la droite vers la cheminée

Ah !… elle est forte celle-là ! Voyons… je ne suis pas fou, je n'ai pas eu le délire ! (Indiquant sa joue.). J'ai bien senti enfin.

Léontine, toujours son bougeoir à la main, descendant entre le piano et la table.

Mais non… voyons, c'est un cauchemar.

Moricet, ne sachant plus que croire

Un cauchemar ?

Léontine, passant devant la table et se laissant tomber sur la chaise à droite de la table sur laquelle elle pose son bougeoir allumé.

Ah ! Non ! vous savez, mon ami, ça n'est pas drôle. On ne me fait pas de ces émotions-là.

Moricet, qui brisé d'émotion est allé également s'affaler sur le canapé

Léontine ! Je vous demande pardon… mais j'ai tellement cru… Ah ! bien c'est égal, j'aime mieux ça.

Léontine, furieuse

Oui ! Eh bien, moi, j'aime mieux autre chose ! Ah ! quelle nuit ! Mon Dieu ! quelle nuit !

Moricet

Ah ! oui, quelle nuit !

Léontine, paralysée de terreur et d'une voix étranglée

On a frappé !

Moricet, même jeu

Oui.

Voix de Bridois

Au nom de la loi… ouvrez !

Moricet et Léontine, bondissant

Le commissaire !

Léontine, affolée

Nous sommes perdus !

Moricet, même jeu, courant sur place comme un homme qui ne sait où donner de la tête

Ah ! mon Dieu ! cachez-vous !

Léontine, même jeu, courant dans tous les sens

Mais où ? mais où ? (Ouvrant la porte deuxième plan droit.) Et cette chambre qui n'a pas d'issue.

Voix de Bridois, à l'extérieur

Ouvrez ! ou j'enfonce la porte !

Léontine

Ah ! dans le lit !

Moricet, l'arrêtant

Ah bien ! non ! non ! merci ! pas dans le lit ! il ne manquerait plus que ça.

Léontine, courant à la fenêtre et l'ouvrant

Ah ! la fenêtre !

Moricet, l'arrêtant de nouveau

La fenêtre non plus !... un deuxième étage !

Léontine, affolée

Alors où ? où ? Moricet, je vous en prie.

Moricet, aussi affolé qu'elle et toujours courant sur place

Est-ce que je sais ! (Exaspéré.) Mais remuez-vous donc ! voyons ! remuez-vous donc.

Voix de Bridois

Inutile d'essayer de fuir, nous savons que vous êtes là, ouvrez !

Moricet, furieux, parlant dans la direction de la porte

Mais oui, mais oui ! (Brusquement à Léontine.) Nous n'avons plus qu'une seule ressource, payer d'audace ! (Il est remonté jusqu'au fauteuil où sont ses vêtements et redescendant avec sa jaquette qu'il enfile sans réfléchir qu'il est en caleçon et en pantoufles.) Du calme !... (Boutonnant sa jaquette.) De la tenue !... (Indiquant à Léontine son chapeau qui est sur la cheminée.) Mon chapeau ! mon chapeau ! (Elle le lui passe ; il le met.) Et dites comme moi !

Voix de Bridois

Vous ne voulez pas ouvrir de bonne volonté ?

Moricet, qui est allé à la porte et l'a ouverte

C'est bien. Monsieur le Commissaire ! entrez !

Le Commissaire, entrant et parlant à la cantonade

Restez là, vous autres !

Moricet, qui a pris des gants dans la poche de sa jaquette et les met à ses mains pour se donner une tenue irréprochable

... Et veuillez me dire en vertu de quel mandat vous forcez ma porte à pareille heure ?

Bridois (1), très digne, retirant son chapeau et montrant son écharpe qu'il a tirée pliée de sa poche

Je vais vous le dire ! (Changeant de ton.) Mais d'abord, pardonnez-moi, monsieur et madame, de venir vous déranger d'une façon aussi intempestive. Si le magistrat instrumente… (Saluant par petites saccades) l'homme du monde s'excuse.

MORICET, IMPATIENTÉ

C'est bien… monsieur ! C'est bien !

BRIDOIS, METTANT SON ÉCHARPE DANS SA POCHE

Ceci dit, je viens, monsieur !… Ou plutôt madame ! À la requête de M. votre mari, constater la présence de monsieur dans votre domicile, à cette heure avancée de la nuit !

MORICET, PAYANT D'AUDACE

Mais, monsieur, je ne vous comprends pas, je suis marié… et madame est ma femme.

BRIDOIS, NARQUOIS

Oui, monsieur, oui ! nous la connaissons ! on nous répond ça tous les jours ! (Saluant par saccades.) Comme galant homme, j'approuve votre mensonge ! Mais comme magistrat… (Posant son chapeau sur la chaise près de la table et tirant un carnet de sa poche.) Vous vous appelez ?

MORICET

Docteur Moricet !

BRIDOIS, TOUT EN ÉCRIVANT

Et vous, madame ?

Léontine, éperdue

Moi ?

Moricet, vivement

Mais… madame Moricet.

Bridois

Oh ! Pourquoi vous entêter ? Nous savons très bien que madame n'est pas madame Moricet.

Léontine et Moricet, à part

Dieu !

Bridois

Madame est madame Cassagne.

Moricet et Léontine, n'en croyant pas leurs oreilles

Madame Cassagne ?

Moricet

Madame Cassagne ! Il a dit… Vous avez dit ?… Madame Cassagne ?

Léontine, radieuse

Oui, oui, il a dit madame Cassagne.

Moricet, exultant et se précipitant, comme pour l'embrasser, au cou du commissaire qui se débat et recule jusqu'à l'extrême gauche

Oh ! Le bon commissaire ! Ce bon commissaire !… (Changeant de ton et très froidement.) C'est en face, monsieur !… madame Cassagne, c'est en face !

Bridois, interloqué

En face ?

Moricet, remontant près de Léontine, milieu de la scène

Mais oui, monsieur !

Bridois, qui est remonté au-dessus et à droite de la table, le dos tourné aux spectateurs

Permettez. La concierge m'a dit : « au second, la porte à droite. » Il me semble que c'est là, ma droite.

Moricet, le faisant pivoter face aux spectateurs

Oui… mais l'escalier va dans ce sens-là !… alors votre droite, la voilà !

Bridois, confus

Hein ! Oh ! Monsieur, que d'excuses, je vois ce que c'est ! Je me serai retourné sur le palier, alors ma droite est devenue ma gauche.

Moricet, très digne

Je ne vous dis pas, monsieur ! Mais on ne réveille pas les gens à pareille heure pour leur dire ça !

Bridois, reprenant son chapeau

Ah ! Monsieur, je suis désolé. (Saluant.) Monsieur, madame… (Voyant que Moricet l'accompagne jusqu'à la porte.) Continuez, je vous en prie, continuez !

Moricet, haussant les épaules et à lui-même

« Continuez ! »

Bridois, sortant et parlant à la cantonade

C'est en face ! (De l'extérieur, recevant la porte que Moricet lui ferme violemment sur le dos.) Oh !

Léontine, à bout de forces, allant s'asseoir sur le bras du canapé

Ah ! non, non ! c'est trop ! c'est trop !

Moricet, piteux, allant s'asseoir sur la chaise à droite de la table

Léontine !

Léontine

Quoi ?

Moricet

C'est trop !

Léontine

Je viens de le dire.

Moricet

Je n'avais pas entendu.

LÉONTINE, haussant les épaules, puis se levant pour gagner l'extrême gauche

Le commissaire, ici ! Ah ! vous mettez le comble à vos faveurs.

MORICET, se levant et descendant au n 2

Est-ce que c'est de ma faute ! puisque c'était pour madame Cassagne ! Eh bien, je l'ai envoyé chez madame Cassagne.

LÉONTINE, haussant les épaules, furieuse

Ah ! oui !

MORICET, poussant un cri étouffé

Ah ! mon Dieu !

LÉONTINE, tressaillant

Qu'est-ce qu'il y a !

MORICET, au public

Et Duchotel qui est chez elle... il va se faire pincer par le commissaire.

LÉONTINE

Qu'est que vous avez, voyons ! qu'est-ce que vous avez ?

MORICET

Rien ! Rien ! (À part, remontant.) Ah ! le malheureux !

LÉONTINE, remontant également et se trouvant au 2. — Furieuse

Enfin, vous êtes content ! vous êtes content de ce qui arrive.

Moricet

Mais non, je ne suis pas content… est-ce que j'ai l'air content ?

Léontine, même jeu

Mais si, vous dansez ! (Gagnant la chambre de droite.) Oh ! cet homme ! cet homme !

Moricet, qui s'est élancé à sa suite

Voyons, Léontine… mais écoutez-moi, voyons.

Scène XVIII

DUCHOTEL, GONTRAN dans le placard, puis MORICET, les DEUX AGENTS, puis LÉONTINE

Duchotel, affolé, allant à droite, à gauche, comme un animal traqué qui cherche une issue. — Au moment de s'enfuir, s'apercevant qu'il est en caleçon

Ah ! mon Dieu ! mon pantalon ! j'ai oublié mon pantalon ! Je ne puis pas m'enfuir comme ça. (Apercevant le pantalon de Moricet.) Le pantalon de Moricet ! Ah ! je suis sauvé. (Il s'assied sur le fauteuil et enfile le pantalon à la hâte sans s'occuper des bretelles qui pendent sur ses talons.) Là ! et maintenant, je suis sauvé.

Gontran, ouvrant doucement la porte du placard et se disposant à sortir de sa cachette

Voyons ! Je n'entends plus rien ! (Apercevant Duchotel.) Mon oncle !

DUCHOTEL, QUI L'A RECONNU

Gontran !

MORICET

Quel est ce bruit ?

PREMIER AGENT, INDIQUANT MORICET (N 1) ET S'ÉLANÇANT À SA POURSUITE

L'homme au caleçon… le voilà ! c'est bien notre individu !

MORICET

Qu'est-ce que c'est que ces gens-là ?

PREMIER AGENT, S'ÉLANÇANT SUR LUI

Venez, vous !

MORICET, SE SAUVANT, POURSUIVI PAR LES AGENTS

Qu'est-ce que vous me voulez ? Voulez-vous me laisser !

LES DEUX AGENTS

Nous le tenons !

MORICET, HURLANT

Voulez-vous me lâcher !

PREMIER AGENT, ESSAYANT AINSI QUE LE DEUXIÈME AGENT D'ENTRAÎNER MORICET

C’est bon… on vous apprendra à vous enfuir en caleçon par les balcons !…

Moricet, se débattant dans les bras du deuxième agent qui le porte littéralement

Mais voulez-vous me lâcher ? vous êtes fous ! au secours !… au secours !

Premier Agent

C’est bien ! vous vous expliquerez par là avec le commissaire.

Léontine, sortant affolée de la chambre de droite

Ah ! mon Dieu ! mais qu’est-ce qui se passe ?

Gontran, sortant du placard comme il l’a fait précédemment, reconnaissant Léontine

Ma tante !

Léontine, reconnaissant Gontran

Gontran !

RIDEAU

Scène PREMIÈRE

BABET, MORICET, puis LÉONTINE

Au lever du rideau, la scène est vide. On entend un coup de sonnette, puis un instant après, la porte du fond s'ouvre.

Moricet, introduit par Babet

Madame est là ?

Babet (1), au fond

Oui, Monsieur, Madame est revenue de la campagne par le premier train !

Moricet, au fond

Ah ! elle est… ? et Monsieur ?

Babet

Pas encore de retour.

Moricet

Ah ?… Eh bien !… annoncez-moi !

Babet, voyant Léontine qui entre de gauche, deuxième plan

Voici Madame, Monsieur !

Léontine

Vous ! (À Babet.) Laissez-nous !

Babet

Oui, Madame.

Léontine

Enfin, vous voilà !

MORICET

Ah ! Léontine, je n'ai pas osé me présenter plus tôt de peur d'éveiller les soupçons, mais Dieu sait dans quelle inquiétude j'étais depuis ce matin ! je me demandais ce que vous étiez devenue après le drame de cette nuit ?

LÉONTINE

Ah ! mon ami, je crois que je ne l'ai pas su moi-même ce que je devenais… Sur le moment, j'ai perdu la tête… je ne comprenais plus ! Vous disparu, la maison sens dessus dessous, la fenêtre grande ouverte, Gontran surgissant d'un placard !… — Enfin, pourquoi Gontran, je vous le demande ? — Ah ! j'ai cru que j'avais le délire ; je me suis sauvée comme une folle, et je me suis trouvée, je ne sais comment dans la rue, tête nue…

MORICET, AVEC COMMISÉRATION

Ah ! là ! mon Dieu !

LÉONTINE

Tout le monde pouvait me reconnaître, et j'aurais marché longtemps de la sorte si je n'avais pas été rappelée à la réalité par un jeune blanc-bec qui est venu à moi et m'a dit : « Madame ! j'ai vingt francs ! » — (Après un temps.) Je vous demande un peu ce que ça pouvait me faire qu'il eût vingt francs !…

MORICET

Il cherchait peut-être de la monnaie.

LÉONTINE

N'importe, j'ai compris que je ne pouvais pas errer plus longtemps sur la voie publique. Alors, n'osant ni rentrer chez moi, ni me présenter dans un hôtel, j'ai hélé un fiacre fermé !... Ah ! mon ami, quel fiacre !... et j'ai dit au cocher : « Tournez autour de la place de l'Europe, je vous prends à l'heure ! » Il a dû me prendre pour une folle, le cocher, et nous avons tourné comme ça jusqu'au matin... Ah ! je la sais par cœur, la place de l'Europe !

MORICET, AVEC COMMISÉRATION

Ma pauvre Léontine !... (Changeant de ton.) Au moins, vous avez bien reçu ma lettre ce matin, vous expliquant...

LÉONTINE

Oui !... Ah ! elle m'a édifiée sur la conduite de mon mari, votre lettre... Non, non, quand je pense que vous veniez me soutenir qu'un mari qui fait semblant d'aller à la chasse n'est pas un mari qui va chez sa maîtresse.

MORICET, ABASOURDI

Moi ? Ah ! bien, elle est forte !

LÉONTINE

Voilà où il était, M. Duchotel... chez madame Cassagne !

MORICET

Si ce n'était que ça ! Mais ce qu'il y a de plus raide, c'est que c'est sur moi que ça tombe !... c'est votre mari qui chasse sans permis, et c'est moi qui ai la contravention.

Léontine, se levant et descendant, à Moricet qui est sur le devant de la scène, un peu à gauche

Ah ! ça ! Par exemple, c'est bien de votre faute !... Puisque le commissaire vous avait vu un instant auparavant dans l'appartement à côté, vous n'aviez qu'à vous expliquer.

Moricet

Si vous croyez que je ne l'ai pas fait ! Ah ! bien oui ! « le commissaire ! »... si vous croyez qu'on parle comme ça au commissaire... Il m'a répondu : « Je n'ai pas à entrer dans ces détails ; je suis là pour constater des faits, non pour les raisonner. Un homme était dans cette chambre avec madame, cet homme s'est enfui sans pantalon par le balcon, on l'a rattrapé dans la même tenue ! Il se trouve que c'est vous ! Je n'ai pas à en savoir davantage et je dresse procès-verbal. Le reste regarde le juge d'instruction. »

Léontine

Il fallait insister !

Moricet

Je ne pouvais pas... il était pressé !... il allait dans le monde.

Léontine

Où ça ?

Moricet

Au bal de l'Hôtel de Ville.

LÉONTINE, s'inclinant

Ah !

MORICET

Oh ! mais cela ne se passera pas comme ça ! je vais de ce pas chez le commissaire ; je lui fais convoquer Duchotel et une fois en présence tous les deux, qu'ils se débrouillent.

LÉONTINE

Absolument !

MORICET

Tiens ! c'est vrai ! Pourquoi est-ce que je me dévouerais ? Nous aurions été surpris ensemble, nous deux, est-ce que votre mari se serait dévoué pour nous ? Non ! Eh bien ! alors ?

LÉONTINE

C'est très juste ! Quant à moi, je sais ce qu'il me reste à faire… le divorce !

MORICET

Quoi ?… vous voulez… ?

LÉONTINE

Parfaitement !… personne ne sait rien de mon escapade d'hier !… j'ai donc le beau rôle !… Et pour commencer, comme je ne veux pas qu'il reste la moindre trace de mon équipée, vous, vous allez me rendre ma lettre.

MORICET

Quoi !... votre lettre... vous exigez ?...

LÉONTINE, CARRÉE

Parfaitement !

MORICET, TOUT EN FOUILLANT DANS LES POCHES DE SA JAQUETTE, PUIS DANS CELLES DE SON PANTALON

Oh ! tout ce que j'avais pu obtenir de vous !... (Se résignant.) Enfin ! (Changeant de visage.) Allons bon !... où l'ai-je mise ? (Brusquement.) Ah ! mon Dieu !

LÉONTINE, EFFRAYÉE

Quoi ?

MORICET

Ah ! mon Dieu ! mon Dieu !

LÉONTINE, MÊME JEU

Mais quoi ?

MORICET, D'UNE VOIX ÉTRANGLÉE

Elle est dans mon pantalon !

LÉONTINE

Hein ?

MORICET

Dans la poche de mon pantalon ! C'est votre mari qui la promène dans mon pantalon !

LÉONTINE

Ah ! bien !... Nous sommes bien !

MORICET

Mon Dieu ! mon Dieu ! que faire ?

LÉONTINE

Ah ! non, non, vous le feriez exprès que vous ne réussiriez pas mieux !

MORICET

Est-ce que je pouvais prévoir que votre mari prendrait mon pantalon ?

LÉONTINE, À LA CHEMINÉE

Ah ! vous ne prévoyez jamais rien !... Et s'il l'a trouvée maintenant, cette lettre ?... s'il l'a lue ?

MORICET

Oh ! comment voulez-vous ? il sait très bien que le vêtement ne lui appartient pas, il n'aura pas l'indiscrétion...

LÉONTINE

Est-ce qu'on sait ?

MORICET, SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE

Ah !... Eh bien, alors, vous êtes femme, vous trouverez une explication.

LÉONTINE, DESCENDANT À LUI

Ah ! oui !... quoi ?...

MORICET

Eh bien ! par exemple que le... que la...

LÉONTINE, LUI SERRANT LA MAIN

Merci !

MORICET

Quelque chose comme ça !

LÉONTINE

Ah ! tenez, laissez-moi !... Vous ne faites que des maladresses !

MORICET

C'est ça !... Eh bien, si vous le permettez, je vais aller jusque chez le commissaire, c'est l'heure où il m'attend.

LÉONTINE

Oui, allez, allez !

MORICET

Pourvu qu'il soit revenu du bal de l'Hôtel de Ville.

Scène II

LÉONTINE, puis BABET

Léontine, seule, marchant avec agitation

Non, non, cet homme-là est exaspérant avec son imprévoyance. Enfin, quand on a une lettre de femme, une lettre qui peut la compromettre, on ne la fourre pas dans la poche de son pantalon. Il n'est pas difficile de se dire : « Qu'est-ce qui arrivera, si le mari met mon pantalon ? » Enfin, ça saute aux yeux !... Mais non, ils ne réfléchissent à rien ! Qu'est-ce que je lui raconterai à mon mari s'il a trouvé ma lettre ? (Imitant Moricet.) « Que le... que la... » comme dit Moricet... ça ne suffira pas et je perdrai une partie que j'aurais eue si belle, pour une pareille inconséquence ! (S'asseyant à droite de la table.) Oh ! non, non, c'est impossible !

Babet, entrant

Madame, je viens d'apercevoir Monsieur qui descend de voiture.

Léontine

Monsieur ? (Sur un ton significatif.) Eh bien, allez lui ouvrir. (Babet sort.) Oh ! je verrai bien tout de suite s'il a pris connaissance de ma lettre, et si, par bonheur, il ne sait rien, ah ! ah ! ah ! nous nous amuserons, monsieur Duchotel !... Je vais vous laisser patauger !

Babet, revenant

Voilà monsieur, madame !

Scène III

LES MÊMES, DUCHOTEL

DUCHOTEL, DANS LA TENUE DU PREMIER ACTE, À L'EXCEPTION DU PANTALON QUI EST CELUI DE MORICET AU DEUXIÈME ACTE, SON FUSIL DANS SON ÉTUI À L'ÉPAULE. — IL A DANS LES MAINS UNE ÉNORME BOURRICHE QU'IL TIENT AFIN DE BIEN LA FAIRE VOIR, BRAS TENDUS ET À HAUTEUR DE SA TÊTE.

Madame !... où est Madame ?

LÉONTINE

Toi, déjà ?

DUCHOTEL

Ah ! Léontine ! ma Léontine !

LÉONTINE, À PART

Il ne sait rien !...

DUCHOTEL, À PART, EN ALLANT DÉPOSER SON FUSIL ET SON CHAPEAU SUR LE PETIT SECRÉTAIRE À DROITE

Elle ne sait rien.

LÉONTINE, AU MOMENT OÙ DUCHOTEL REVIENT À ELLE, HAUT

Et tu n'as pas été trop fatigué par ta chasse ?

DUCHOTEL

Ah ! pas du tout !... pas du tout !... au contraire !

LÉONTINE, railleuse

Ah ! j'en suis bien aise !

DUCHOTEL

Nous avons fait une chasse superbe !

LÉONTINE

Ah ?

DUCHOTEL, allant à LÉONTINE

Figure-toi, depuis sept heures du matin…

BABET, qui est à gauche un peu au-dessus de la table

Monsieur n'a pas eu froid ?

DUCHOTEL, étourdiment

Non ! j'étais au chaud !

LÉONTINE, vivement

Tu étais au chaud ?

DUCHOTEL, se rattrapant

J'étais au chaud… dans mes vêtements ! alors !… C'est égal, vois-tu, j'avais hâte de revenir !… c'est drôle, quand je suis loin de toi !… Cassagne voulait absolument me garder, tu sais ?

LÉONTINE, railleuse

Vraiment ?

DUCHOTEL

Mais je n'ai rien voulu entendre !... Je lui ai dit : Nous avons chassé cinq heures... ça suffit !... moi, je retourne auprès de ma petite femme adorée !

LÉONTINE, À PART

Comédien, va !

DUCHOTEL

Oh ! si tu savais quelle chasse nous avons faite ! Il faisait un temps !

LÉONTINE

Oui ! oui !... (D'un air détaché.) C'est sans doute pour cela que tu as changé de pantalon ?

DUCHOTEL

Hein !... Euh !... Oui... précisément !... Ah ! tu t'es aperçue... Les femmes voient tout !

LÉONTINE

Il est un peu grand !

DUCHOTEL

Il est un peu grand. Figure-toi, j'étais trempé, alors Cassagne, ce brave ami Cassagne m'a dit : « Tu ne peux pas garder ce pantalon-là, je vais te prêter un des miens ! »

LÉONTINE

Ah ! ah ! c'est ça !

Duchotel

C'est ça, oui, oui… Il n'est pas tout à fait à ma taille… mais, n'est-ce pas, plutôt que d'attraper mal… (Remontant. — À Babet.) Allez donc me chercher le pantalon que je mets tous les jours.

Babet

Oui, monsieur.

Duchotel, passant au dessus de la table et descendant à gauche

Oh ! mais quelle belle chasse !… non, tu n'as pas idée…

Léontine, toujours assise, écoutant son mari avec un intérêt plein de raillerie ; elle est bien face à lui, les deux coudes sur la table et ses deux mains croisées sous son menton

Oui-dà ?

Duchotel

Et puis, tu sais, je me suis distingué ; j'ai été étonnant ! J'ai fait un certain doublé…

Léontine, s'inclinant en manière de félicitation

Un doublé ! ah !

Duchotel

Oh ! figure-toi, un chevreuil à gauche qui filait comme ça et qui, en passant, fait lever un coq de bruyère… pan, pan, v'lan !… Ah !… j'ai tué Cassagne !

LÉONTINE, APPUYANT

Tu as tué Cassagne ?

DUCHOTEL

Hein !... Oui... enfin, je l'ai stupéfié !

LÉONTINE

Ah ? bon !... Et le gibier ?... est-ce que tu l'as tué aussi ?...

DUCHOTEL, UN PEU DÉCONTENANCÉ

Mais, naturellement !... les deux, ma chère !... c'est bien pour ça que Cassagne...

LÉONTINE

... A été tué !

DUCHOTEL

Aété... Hein ?... oui... oh ! mais il faut que je te montre tout ce que j'ai rapporté ! (Il va prendre la bourriche au fond.) Tu n'as pas une paire de ciseaux ?

LÉONTINE, SE LEVANT

Mais comment donc ! Je vais t'en chercher. Je suis trop curieuse de voir le résultat de ta chasse !

DUCHOTEL, DESCENDANT À DROITE AVEC LA BOURRICHE

Oh ! tu verras !

LÉONTINE

Tartuffe, va !

Duchotel, descendant tout à fait à l'avant-scène

Ouf ! j'ai un poids de moins ! J'avoue que j'étais dans des transes en venant ici. C'est égal, je crois que l'histoire de mon doublé n'a pas fait mal dans le tableau… c'était bien couleur locale… Cette bourriche aussi est bien dans la note !… (Après un petit temps, froidement au public.) Quarante francs !… chez Chevet !… (Il pose la bourriche sur la table.) J'ai dit au vendeur… ou plutôt j'ai crié au vendeur, parce qu'il était sourd comme un pot : « Faites-moi un joli choix de gibier poil et plume, le tout empaqueté dans une bourriche !… » Il m'a soigné ça !… Au fait, où est donc la note ?… (Il fouille dans la poche de son pantalon et en tire la lettre de Léontine à Moricet.) L'écriture de ma femme, ce n'est pas ça. (Il met la lettre dans la poche de côté de son veston, puis tirant une facture de l'autre poche de son pantalon.) Ah ! voilà la facture ! (Déchirant la facture.) Inutile de laisser traîner des pièces compromettantes !

Scène IV

DUCHOTEL, LÉONTINE

Léontine, rentrant avec des ciseaux et allant à la table

Eh ! bien où est-elle, cette bourriche ?… J'avoue que j'ai hâte d'en voir le contenu.

Duchotel, montrant la bourriche sur la table

Mais la voilà, chère amie, tu y trouveras toute ma chasse.

Léontine, debout à gauche de la table, et face à Duchotel

Tu es sûr que c'est bien ta chasse que j'y trouverai ?

Duchotel, avec un peu moins d'assurance

Comment, si j'en suis sûr !... Mais, dam, voyons...

Léontine

C'est que tu me fais l'effet d'un monsieur qui n'y a pas été du tout, à la chasse.

Duchotel

Allons ! bien, ça va te reprendre comme hier... Voyons, quand je te raconte mes exploits cynégétiques !... quand je te rapporte du gibier plein cette bourriche !

Léontine

Oui, des lièvres et des lapins !

Duchotel, vivement

Ah ! non, il n'y en a pas, cette fois ! (Allant s'asseoir, face au public, sur une chaise à droite près du secrétaire.) Mais ouvre-la tu verras, ouvre-la.

Léontine, qui est en train d'ouvrir la bourriche

C'est ce que je fais ! (Ouvrant la bourriche et regardant dans l'intérieur.) Mes compliments, c'est ta chasse, ça ?

Duchotel, avec satisfaction

Mon Dieu, oui.

Léontine, tirant un pâté de la bourriche

Ça ?

Duchotel

Mais parf… (Se redressant.) Hein !

Léontine, tirant un pâté, puis un autre

Et ça ?… et ça ?… c'est ta chasse, tout ça ?

Duchotel, affectant de rire et remontant à la table

Ah ! ah ! ah !… oui, je vais te dire… c'est exprès… Tu sais, le gibier, par ces temps orageux…

Léontine

Ah ! trêve de mensonges !

Duchotel

Non, mais comprends donc…

Léontine, tout en remettant les pâtés dans la bourriche

Je n'ai pas besoin de comprendre !

Duchotel, à part

Oh ! quel idiot que ce marchand ! (Haut.) Voyons, Léontine…

Léontine, même jeu au-dessus de la table

Laisse-moi !

Duchotel, à part, passant à gauche

Je lui dis : « Du gibier empaqueté dans une bourriche »… Il entend : « en pâtés dans une bourriche ! » (Haut.) Léontine, tu ne me crois pas ?

Léontine

Non !

Duchotel

Oh !

Léontine

Non, je ne te crois pas, parce que ta chasse n'est qu'un mensonge… parce que tu n'as pas été à Liancourt !

Duchotel

Oh !

Léontine

Et, quant à ton Cassagne, non seulement il n'a pas été avec toi, mais il n'a jamais su ce que c'était que la chasse de sa vie.

Duchotel

Vraiment !… Où as-tu pris cela ?

Léontine, descendant à droite de la table

C’est lui-même qui me l’a dit.

DUCHOTEL, NE POUVANT RÉPRIMER UN SURSAUT

Il est donc venu ?

LÉONTINE

Pas plus tard qu’hier, tu venais de partir.

DUCHOTEL, À PART

Oh ! que c’est bête !

LÉONTINE

Ah ! ah ! ça t’effondre, ça ?

DUCHOTEL, S’EFFORÇANT DE PRENDRE L’AIR DÉGAGÉ

Moi ?… Ah ! bien, par exemple… c’est parce que Cassagne t’a dit… qu’alors tu crois… (Avec aplomb.) Mais tu ne connais donc pas Cassagne ? C’est son coup de soleil… Tu ne sais donc pas qu’il a attrapé un coup de soleil en Afrique, et depuis, ça lui a enlevé la mémoire… alors, n’est-ce pas, tu lui demandes s’il va à la chasse… il te dit « non »… parbleu ! il est sincère ! il ne se rappelle pas !… Pas chasseur, lui !… Ah ! bien, je voudrais qu’il fût là, tiens, pour le dire devant moi !… Je voudrais qu’il fût là.

Scène V

LES MÊMES, BABET, CASSAGNE

Babet, annonçant au fond

M. Cassagne !

Duchotel, manquant de s'effondrer

Lui !

Léontine

Eh ! bien, sois satisfait !

Duchotel, à part

Oh ! l'animal.

Cassagne, entrant

Bonjour, madame !... Bonjour, cher ami !

Duchotel, qui est allé vivement à lui, redescendant avec lui de façon à se trouver au 2 entre Cassagne 1 et sa femme 3 — tout en descendant

Ah ! c'est toi. (Bas et rapidement.) Chut ! pas un mot !

Cassagne, qui ne comprend pas. — À haute voix

Quoi ?

Duchotel, lui serrant les mains

Ah ! ce bon Cassagne ! (Bas.) Nous avons chassé ensemble !

Cassagne, haut

Non !

DUCHOTEL, bas

Si !... Si !... (Haut, l'air dégagé.) Et... ça va bien depuis ce matin ?

CASSAGNE, jovial

Oh ! depuis ce matin, depuis hier, depuis avant-hier...

DUCHOTEL, avec un rire gêné

Oui, oui, je sais bien ! (À part.) Est-il bête !

LÉONTINE, allant à CASSAGNE en écartant son mari pour passer devant lui

Non, mais mon mari vous demande : depuis ce matin spécialement ! Comme il vous a vu à la chasse...

CASSAGNE, sans comprendre

Ah ?

DUCHOTEL, lui faisant des signes derrière le dos de sa femme

Oui, oui, tu sais bien !... À la chasse !

CASSAGNE, répétant comme un homme qui ne comprend pas

Àla chasse ?

DUCHOTEL

Mais oui ! (Il lui fait des signes, qu'il interrompt en rencontrant le regard de sa femme qui l'observe.) Tu te rappelles mon doublé, hein ? pan !... pan !... le coq de bruyère... et le chevreuil !

Cassagne, absolument abruti

Qu'est-ce qu'il chante ?

Duchotel, à Léontine, avec aplomb

Tu vois, il se rappelle très bien.

Léontine, remontant au-dessus de la table

D'ailleurs, nous avons vu le résultat de vos exploits ! (À Duchotel qui a toussé plusieurs fois pour appeler l'attention de Cassagne.) Tu es enrhumé ?

Duchotel, rentrant sa toux dans sa gorge

Hein !... moi ?... non !

Léontine, railleuse

Ah ? je croyais ! (À Cassagne.) En avez-vous fait une hécatombe à vous deux !... avoir tué tout ça !

Cassagne (1), s'approchant de la table côté gauche

Mais c'est des pâtés !

Léontine (2)

Eh ! bien, oui... la chasse de mon mari !

Cassagne, riant

Comment, tu tires des pâtés, toi ?

Duchotel (3), de l'autre côté de la table, face à Cassagne

Hein ! mais non, tu sais bien, quoi !... le... (Changeant de ton.) Qu'est-ce que tu as à faire l'imbécile ?

CASSAGNE

Ah ! mais dis donc !

LÉONTINE

Dam ! puisque vous étiez à la chasse ensemble.

CASSAGNE

Moi ?

DUCHOTEL

Mais oui.

CASSAGNE, REDESCENDANT

Mais non, madame.

LÉONTINE, REDESCENDANT ÉGALEMENT PAR LA GAUCHE DE LA TABLE, ET SANS QUITTER LE 2

Non ?

DUCHOTEL, QUI EST REDESCENDU COMME LES AUTRES

Mais si !... mais si !... (À Léontine.) Tu vois, ma chère amie, c'est ce que je te disais, il ne se souvient pas, c'est son coup de soleil.

CASSAGNE

Mon coup de soleil ?

Duchotel

Mais oui… naturellement, tu ne t'en souviens pas non plus, de ton coup de soleil, puisqu'il t'a enlevé la mémoire. (À sa femme.) Non, mais crois-tu que c'est triste, une infirmité pareille ! (Voyant Léontine qui, adossée à la table, les bras croisés, l'écoute en hochant la tête.) Qu'est-ce que tu as ?

Léontine

Rien !… J'admire vos qualités de comédien.

Duchotel

Àmoi ?

Léontine

Àvous. Ah ! vous avez du talent, mon cher. Mais vrai, il faut que vous ayez une maigre opinion de moi pour penser m'abuser avec des histoires aussi misérables !

Duchotel

Ah ! Léontine, je t'assure…

Léontine

Allons donc ! Est-ce que vous croyez que je ne sais pas tout… Est-ce que vous pensez que je m'imagine que votre chasse n'a pas été un prétexte pour abriter vos fredaines ? Mais ayez donc le courage de vos fautes, que je puisse me dire : « C'est un homme sans foi… oui… mais du moins, c'est un homme ! »

Duchotel (2), la suivant

Voyons, Léontine.

Léontine (1)

Laisse-moi, tu m'exaspères !

Scène VI

LES MÊMES, BABET

Babet (3), entrant par le fond. — Elle a sur le bras, plié, le pantalon de Duchotel

Madame a sonné ?

Léontine, toujours au fond, à gauche, lui indiquant la bourriche

Oui, emportez ça !

Babet

Bien, Madame ! (Remettant à Duchotel (2) son pantalon.) Voilà le pantalon que monsieur m'a demandé. J'ai eu à le brosser. (Descendant à la table et au-dessus et voyant le contenu de la bourriche.) Ah ! qu'est-ce que c'est que ça ?

Léontine

Ça ? c'est la chasse de monsieur ! Allez !

Babet, étonnée

Ha ?

Duchotel, suppliant

Léontine ?

Léontine

Non !

Cassagne, assis près du secrétaire à droite, à lui-même

Il y a du grabuge ! il y a du grabuge !

Duchotel, passant au-dessus de la table sur laquelle il pose en chemin son pantalon et descendant, à Cassagne

Ah ! ça, triple maladroit, tu ne peux pas te taire !

Cassagne, toujours assis

Quoi ?

Duchotel

Tu ne comprends donc rien, toi ? Tu n'as donc pas deviné que je t'avais pris comme prétexte auprès de ma femme… que je lui avais dit que j'allais chez toi ?

Cassagne

Pour quoi faire ?

Duchotel, étourdiment

Tiens, parbleu, parce que je… hein ?… Et puis, est-ce que ça te regarde ?

Cassagne

Ah ?

Duchotel, tout en changeant de pantalon

Non, c'est insensé ! Voilà un garçon qui reste des années sans venir me voir, je m'en fais un alibi très commode, et il faut qu'il choisisse juste le jour où je suis censé être chez lui pour débarquer dans mon ménage.

Cassagne, se levant et passant à gauche

Est-ce que je pouvais savoir ?

Duchotel, même jeu

Ah ! tu ne sais jamais rien... Que diable !... quand on a pris l'habitude de ne plus mettre les pieds chez quelqu'un, la première chose à faire avant d'y retourner est de se dire : « Halte-là, informons-nous d'abord si nous ne servons pas d'alibi au mari. » Il me semble que ça saute aux yeux, ça !

Cassagne

Eh ! qu'est-ce que tu veux, je ne suis pas sorcier.

Duchotel, debout, achevant de mettre son pantalon, qu'il boutonne dos au public

Oh ! non, tu n'es pas sorcier ! tu n'as pas besoin de le dire ! Non, il y a des gens qui ont la visite malheureuse !

Cassagne, à part

Mais comme il rognonne quand il change de culotte !

Duchotel, repliant le pantalon qu'il vient de quitter après en avoir boutonné la ceinture

Enfin, qu'est-ce que tu me veux ? Qu'est-ce que tu viens faire ?

Cassagne, s'asseyant à la table, côté gauche

Eh bien ! voilà ! Tu vas peut-être me trouver indiscret.

Duchotel, posant le pantalon roulé sur la table et s'asseyant face à Cassagne sur la chaise, côté droit de la table. — Entre ses dents

Oh ! c'est bien possible !

Cassagne

J'ai pris rendez-vous ici avec le commissaire de police.

Duchotel, tressaillant

Chez moi ?

Cassagne, heureux de son exploit

Oui.

Duchotel

En voilà une idée !... Tu m'amènes des commissaires de police à présent ?

Cassagne

Oui, oui ! comme j'ai pour habitude de prendre toujours conseil de toi... Oh ! mais avant tout, j'ai le plaisir de t'annoncer

une bonne nouvelle ; j'ai pincé ma femme cette nuit, en flagrant délit d'adultère.

DUCHOTEL

Hein ?... C'est toi qui as fait ce coup-là ?

CASSAGNE, RAVI

C'est moi !

DUCHOTEL, À PART

L'idiot ! De quoi se mêle-t-il ? (Haut.) D'abord quoi, ? Quoi ? « tu as pincé ta femme »... T'as rien pincé du tout, du moment que vous ne tenez pas l'amant !

CASSAGNE, SE LEVANT

Oh ! Mais pardon, c'est que justement, nous le tenons, l'amant !

DUCHOTEL, NARQUOIS

Vous tenez l'amant ?

CASSAGNE

Parfaitement !

DUCHOTEL, À PART, DESCENDANT

Ah ! non !... c'est pas à moi qu'il va la raconter, celle-là !

CASSAGNE

C'est un nommé Moricet !

Duchotel, changeant de visage

Hein ?

Cassagne

Moricet, docteur en médecine !

Duchotel

Et… il a avoué ?

Cassagne

Non, il nie, le coquinasse… mais son pantalon le trahit ! son pantalon qu'il a oublié dans sa fuite !

Duchotel, à part

Mon pantalon !… Oh ! non, non, c'est le bouquet !

Cassagne

Au fait !… Est-ce que tu n'en connais pas un, toi, un Moricet ?

Duchotel, s'efforçant de prendre l'air dégagé

Hein !… moi ?… pas du tout ! Moricet, connais pas !

Scène VII

LES MÊMES, BABET, puis MORICET

Babet, annonçant au fond et d'une voix bien nette

M. Moricet !

Duchotel, à part, manquant de s'effondrer

Allons, bon !... (Se passant la main sur le front.) Oh ! non, j'ai la guigne !

Cassagne, frappé par le nom annoncé

Moricet ?

Duchotel, reprenant son sang-froid

Hein ?... oui !...

Cassagne

Ah ! ça, qu'est-ce que tu me chantes que tu ne le connais pas !

Duchotel, avec un calme déconcertant

Qui est-ce qui a dit ça ?

Cassagne

Toi !... à moi !

Duchotel

Moi j'ai dit ça ! Jamais de la vie.

Cassagne

Comment, quand je t'ai demandé si tu connaissais Moricet...

Duchotel

D'abord tu n'as pas dit « Moricet ». Tu as dit « Morussec ».

CASSAGNE

Quoi ? quoi ? « Morussec ! »

DUCHOTEL

Je t'assure, j'ai entendu « Morussec », tu ne t'en es peut-être pas aperçu, mais tu as dit « Morussec », sans ça, parbleu, Moricet, je ne connais que lui.

CASSAGNE, FRONÇANT LE SOURCIL

Alors, ce Moricet ?...

DUCHOTEL, VIVEMENT

Non... non... aucun rapport, c'est mon chemisier !

CASSAGNE

Ah ?... en effet... un chemisier !... Et il est bon ?

DUCHOTEL

Excellent.

MORICET, À HAUTE VOIX, SANS SE SOUCIER DE CASSAGNE

Enfin, te voilà ! Ah ! tu me fais de jolis coups, toi !

DUCHOTEL, BAS ET VIVEMENT À MORICET

Chut ! Tais-toi !... c'est le mari !

MORICET, HAUT

Quoi ?... qu'est-ce que tu dis ?

DUCHOTEL, BAS

Je te dis que c'est le mari !... C'est Cassagne !

MORICET

Ah ! c'est Cassagne ! Eh bien, tant mieux, si c'est Cassagne.

DUCHOTEL, BAS

Mais pas du tout !... Tais-toi donc !... (Haut, riant pour se donner l'air dégagé.) Ah ! ah ! tu... vas bien ?

MORICET

Oui, oui, il ne s'agit pas de ça. Je te prie de me dire...

DUCHOTEL, VIVEMENT ET BAS

Eh ! bien, oui, tout à l'heure, je te dirai ça... tout à l'heure.

CASSAGNE, ATTIRANT À LUI DUCHOTEL

Dis donc ?

DUCHOTEL

Quoi ?

CASSAGNE, BAS À DUCHOTEL

Tu tutoies donc ton chemisier, toi ?

DUCHOTEL, À CASSAGNE

Hein ?… oui, c'est… un chemisier d'enfance ! (Haut, l'air dégagé.) Mon cher Moricet, je te présente mon ami Cassagne.

Cassagne, très aimable

Enchanté, monsieur !

Moricet, d'un ton détaché

Trop aimable ! (À Duchotel.) Encore une fois, je te prie de me dire…

Duchotel

Mais oui ! Mais tout à l'heure, voyons ! non, mais es-tu pressé ! (Allant à Cassagne comme pour en appeler à lui.) Est-il pressé !

Cassagne, indifférent

Oui, oui… (Changeant de ton, à Duchotel.) Pardon, espère un moment, espère.

Duchotel, qui ne comprend pas

Quoi ?

Cassagne, passant devant lui et allant à Moricet

Espère un peu ! (À Moricet.) Je ne vous cacherai pas, monsieur, qu'il est dans mes intentions de me faire faire avant peu une douzaine de chemises.

Moricet, qui ne comprend pas

Monsieur ?

Duchotel, s'effondrant à moitié

Allons, bien !

Cassagne, continuant sur le même ton

Je voudrais avoir quelque chose de bon, dans les quatorze francs, au plus !

Moricet, après un petit temps

Non, mais pardon, monsieur… qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse ?

Cassagne, interloqué

Comment ?

Duchotel, qui est passé derrière Cassagne surgissant entre les deux hommes et tout en poussant insensiblement Cassagne vers la gauche

Mais oui, c'est évident, qu'est-ce que ça peut lui faire que tu aies besoin de chemises ?

Cassagne

Puisqu'il est chemisier !

Moricet

Eh ! Il s'agit bien de chemises, c'est de pantalon qu'il s'agit ! Et puisque je vous rencontre, monsieur, je ne serais pas fâché d'avoir avec vous une petite conversation.

Cassagne

Mais volontiers, monsieur…

Duchotel, se débattant entre eux pour les empêcher de se parler

Hein ? mais non, mais non !

Cassagne et Moricet

Mais si, voyons !

Duchotel, les écartant de ses deux bras

Mais non, je vous dis, nous avons le temps !

Moricet, impatienté, remontant au fond

Oh !

Cassagne, insistant

Mais enfin, puisque monsieur veut me parler…

Duchotel, le faisant passer devant lui et le poussant vers la droite

Mais non ! il veut t'expliquer la façon de couper une chemise, c'est une manie qu'il a… ça ne t'intéresse pas… Tiens, va par là ! va par là !

Cassagne, parlant à Duchotel par-dessus son épaule, tout en marchant poussé par lui dans la direction de la porte de droite

Mais pourquoi ?

Duchotel, le poussant toujours

Parce que ! Il a à me prendre mesure, là !… (S'arrêtant et comme argument suprême.) Je vais me mettre tout nu. (Se re-

mettant à pousser Cassagne.) Allons, va par là…

Cassagne, se retournant

Eh bien ! Et le commissaire ?

Duchotel, le faisant pivoter par les épaules

Je t'appellerai quand il sera là… Va.

Cassagne

Bien, mais n'oublie pas.

Duchotel, fermant la porte sur lui

Non ! (S'affaissant contre la porte.) Ouf ! quelle journée ! (Faisant un violent effort sur lui-même comme un homme prêt à recommencer la lutte et allant droit à Moricet qui, pendant ce qui précède, est arrivé peu à peu à l'extrême gauche.) À toi, à présent, qu'est-ce que tu as à me dire ?

Moricet

Il le demande !… Mon pantalon ?… Où est mon pantalon ?

Duchotel

Hein ! C'est pour ça… Ah ! bien si je m'attendais… Mais le voilà ! Il n'est pas perdu, ton pantalon !

Moricet, s'en emparant et le serrant contre sa poitrine, comme un trésor que l'on retrouve

Ah !

DUCHOTEL

Tant d'histoires pour une culotte.

MORICET, LE TÂTANT

Et les objets… les affaires qui étaient dedans !

DUCHOTEL, PINCÉ

Mais elles y sont… Ah ! ça, est-ce que tu crois que j'ai barboté dans les poches ?

MORICET, À PART

Enfin, nous tenons la lettre ! (Haut.) Et maintenant, allons au fait ! Tu t'es bien conduit, toi, cette nuit ?

DUCHOTEL

Moi ?

MORICET

Sais-tu ce dont tu es cause avec ton équipée ?

DUCHOTEL, SUR UN TON DE COMMISÉRATION

Oui, on me l'a dit… Tu t'es fait pincer à ma place.

MORICET

Oui.

DUCHOTEL

Eh ! bien, qu'est-ce que tu veux que je te dise, mon pauvre ami, c'est malheureux, mais ça vaut encore mieux que si c'était moi.

MORICET, AHURI

Comment « ça vaut encore mieux » ! Dis donc ! Tu es bien bon, je ne tiens pas à payer pour les autres, et j'entends que tu me tires de là.

DUCHOTEL

Moi ?... (Avec un calme sans réplique.) Jamais de la vie !

MORICET

Hein ?

DUCHOTEL, S'ÉCHAUFFANT

Ah ! ça ! mais est-ce que ça me regarde ? Est-ce que c'est de ma faute si tu t'es fait pincer ?

MORICET, N'EN CROYANT PAS SES OREILLES

Oh !

DUCHOTEL

Comment ! pour l'honneur d'une femme dont je suis l'amant, je risque de me casser le cou en enjambant des fenêtres, en franchissant des balcons, j'accomplis des prodiges d'héroïsme, j'arrive à sauver la situation et parce qu'un maladroit vient se jeter en caleçon dans les jambes du commissaire...

MORICET, VIVEMENT

Tu m'avais pris mon pantalon.

DUCHOTEL, DU TAC AU TAC

Pourquoi ne l'avais-tu pas sur toi ! Ça t'apprendra à te promener dans des tenues inconvenantes... Si l'Académie de médecine savait ça... !

MORICET

C'est trop fort ! Alors, tu crois que ça va en rester là ?

DUCHOTEL

Je n'en sais rien, mon ami, débrouille-toi !... Moi, je ne connais qu'une chose, je n'ai pas été pincé, je ne suis pas pincé ! je ne sors pas de là.

MORICET

Oh !...

DUCHOTEL

Chut ! ma femme !

Scène VIII

LES MÊMES, LÉONTINE

Duchotel, à part, lorsqu'il a vu la façon dont Léontine a jeté le journal sur la table

Hum ! Elle n'est pas encore calmée !

Moricet, toujours à gauche de la scène

Bonjour, madame !...

Léontine, en train d'ouvrir le secrétaire, se retournant à demi et d'un ton un peu froid

Ah ! c'est vous, Moricet ? bonjour !

Duchotel, avec une moue d'enfant qui a à se faire pardonner

Léontine !

Léontine, dédaigneuse et par-dessus son épaule

Quoi ?

Duchotel

Tu me boudes toujours ?

Léontine, avec un rire forcé, tout en refermant le secrétaire

Moi ? Ah ! bien, j'ai bien d'autres choses en tête... (D'un air détaché à Moricet qui, pendant ce qui précède, a jeté sur son épaule le pantalon qu'il tenait enroulé auparavant.) Qu'est-ce que c'est que ce pantalon que vous portez sur votre épaule ?

Moricet, d'un ton également détaché

Ça ? C'est un pantalon que Duchotel m'a rendu.

DUCHOTEL, À PART

Oh ! l'idiot !

LÉONTINE, RAILLEUSE À DUCHOTEL

Tiens ? c'est donc à Moricet que vous rendez les pantalons de M. Cassagne ?

DUCHOTEL

Mais non… mais non… Je ne lui ai pas rendu… Seulement, je venais de le quitter, n'est-ce-pas ? Je ne savais pas où le mettre… alors je le lui ai jeté sur l'épaule… Mais je vais le lui reprendre… Tiens !

MORICET, QUI TOURNAIT LE DOS, FAISANT VIVEMENT VOLTE-FACE ET TIRANT DE SON CÔTÉ SUR LE PANTALON.

Hein ! Mais non ! mais non !

DUCHOTEL, LE TIRANT DE SON CÔTÉ

Mais si ! mais si.

MORICET, TIRANT DU SIEN

Mais non !

DUCHOTEL, MÊME JEU

Mais laisse donc, voyons !

LÉONTINE, AVEC UN SÉRIEUX OÙ PERCE LA RAILLERIE

Mais oui, laissez donc, Moricet, voyons, puisque ce pantalon est à M. Cassagne…

Moricet, tirant brusquement et d'un coup sec sur le pantalon qui échappe des mains de Duchotel.

Mais pas du tout, il est à moi !

Duchotel, bas à Moricet

Oh ! animal !

Moricet

Ah bien, tiens ! Il est bon !

Duchotel, remontant au fond, avec exaspération

Oh ! la brute !

Moricet, bas et vivement à Léontine

Malheureuse ! Vous ne songez donc pas que votre lettre est dedans.

Léontine, avec un calme imperturbable

Mais si, justement ! Je savais bien que vous ne le lâcheriez pas.

Moricet, ahuri de tant de sang-froid

Oh ! (Au public.) Elle est renversante !

Duchotel, redescendant comme un homme qui a pris une détermination

Eh ! bien, oui, Léontine, c'est vrai, je pourrais dissimuler, j'aime mieux te le dire carrément, ce pantalon est à Moricet !

LÉONTINE, TRIOMPHANTE

Allons donc ! voilà où je voulais vous amener ! Et la chasse, hein ? Avouez-vous, aussi ? avouez-vous pour la chasse ?

DUCHOTEL

Oui, là, j'avoue tout, puisque aussi bien, tout ce que je pourrais dire ou rien…

LÉONTINE

Ça !…

DUCHOTEL

Non, je n'ai pas été à la chasse, pas plus avec Cassagne qu'avec un autre !

LÉONTINE

Quand je le disais !

Scène IX

LES MÊMES, CASSAGNE

CASSAGNE, SUR LE SEUIL DE LA PORTE DE DROITE

Dis donc, tu ne m'oublies pas ?

Duchotel

Hein ?... Mais non ! mais non !

Cassagne (4), à Léontine (2)

Ah ! madame ! Je voulais vous dire. (Bas à Duchotel (3). Tu vas voir ! (Haut à Léontine.) Je n'avais pas bien saisi votre question, tout à l'heure, à propos de la chasse. Mais je crois bien que nous avons chassé ensemble, Duchotel et moi !

Duchotel, sursautant

Hein ?

Léontine, railleuse

Vraiment ?

Moricet, à part

Il a la main heureuse !

Duchotel, haut, à Cassagne

Mais non, voyons... tais-toi donc... Qu'est-ce que tu vas raconter avec ta chasse ?...

Cassagne

Comment, mais !...

Duchotel, avec aplomb

Mais non, ma femme sait très bien que nous n'avons pas chassé ensemble. Qu'est-ce que tu as besoin de dire des mensonges !

Cassagne, ahuri

Oh ! mais voyons, c'est toi qui…

Duchotel

Mais non, mais non ! (Aux autres, se tournant vers eux et les bras croisés.) Est-il menteur, hein ? (À Cassagne.) Allons, ça suffit, va par là.

Cassagne

Oh ! mais on ne sait jamais sur quel pied danser avec toi.

Duchotel

Eh bien, c'est bien, ne danse pas… qui est-ce qui te prie de danser et va par là…

Cassagne, se laissant pousser

Oh ! la, la, la, la !… Mais tu penseras, n'est-ce pas, quand le commissaire sera là ?

Duchotel, le poussant

Mais oui, mais oui !

Cassagne, au moment de sortir

Oh ! quelle girouette ! (Maugréant en patois.) D'jamaï d'jamaï naï vi coumaquo ! rascaï qué sies !

Duchotel, referme brusquement la porte sur Cassagne, puis sans quitter le pas de la porte, se retournant vers les autres, froidement après un petit temps

Je n'ai jamais vu un coup de soleil pareil.

Léontine, adossée contre la table du milieu, sur un ton détaché

Quel est le commissaire dont parle monsieur Cassagne ?

Duchotel, allant à elle

Hein ? Le… ah ! ça… oh ! rien ! c'est pour une affaire à lui ! une affaire sans importance !… sa femme qui a été pincée en flagrant délit.

Léontine, même jeu

Avec vous !

Duchotel, étourdiment sur le même ton

Avec moi !… (Se reprenant.) Euh ! non, qu'est-ce que tu me fais dire ? « Avec moi ! » Est-ce que le mari serait ici si c'était avec moi ?

Léontine

Alors, chez quelle maîtresse alliez-vous donc ?

Duchotel

Moi ? je n'allais pas chez une maîtresse.

Léontine, haussant les épaules

Allons donc, vous n'allez pas me raconter des choses pareilles !

Duchotel

Mais je t'assure ! Une maîtresse, moi !... jamais de la vie ! Enfin, Moricet ?

MORICET, qui pendant ce qui précède est allé s'asseoir près de la cheminée, presque dos au public

Je ne sais pas, mon ami, je ne sais pas.

DUCHOTEL, entre ses dents

Merci !

LÉONTINE

Alors, pourquoi ces chasses simulées ?

DUCHOTEL

Hein ? Ah ! ça c'est une surprise... une surprise que je voulais te faire.

LÉONTINE

Ah ! ouat !

DUCHOTEL

Parole, une petite maison au bord de la mer que je voulais te louer.

LÉONTINE

Allons donc, vous n'auriez pas fait tant de mystère, il y a une histoire de femme là-dessous.

DUCHOTEL

Mais non, une maison, je te dis, une petite maison… il n'y a pas de femme dessous.

Léontine, avec une indignation lyrique

Et moi, pendant ce temps, j'attendais naïve et confiante au domicile conjugal.

Duchotel

Non, mais… Léontine…

Léontine

C'est que moi, je suis une femme honnête !… Je suis une femme fidèle, moi !… (À Moricet.) N'est-ce pas, Moricet ?

Moricet, toujours assis

Oui, oui !

Duchotel

Mais moi aussi ! Je suis une… je suis un… (À Moricet.) N'est-ce pas, Moricet ?

Moricet, à la « je m'en fiche »

Oui, oui !

Léontine

C'est que moi, je n'ai jamais cherché à tromper mon mari… Moi ! (À Moricet.) N'est-ce pas, Moricet ?

Moricet

Oh ! non !

DUCHOTEL

Eh ! bien, moi je n'ai jamais songé à tromper ma femme... moi ! (À Moricet.) N'est-ce pas, Moricet.

MORICET, POUR CONCILIER LES DEUX PARTIES

Mais non, mais non ! Vous êtes fidèles tous les deux ! là !

Scène X

LES MÊMES, BABET, PUIS GONTRAN

BABET, ANNONÇANT AU FOND

Monsieur Gontran !

TOUS, TRESSAILLANT

Gontran !...

GONTRAN, S'ARRÊTANT AU FOND ET SE CROISANT LES BRAS AVEC UN HOCHEMENT DE TÊTE PLEIN DE MALICE GAMINE

Ah ! ça, qu'est-ce que vous faisiez donc, cette nuit, 40, rue d'Ath... ?...

TOUS, BONDISSANT

Oh ! (Toux générale, pour étouffer la voix de Gontran.) Hum ! hum ! hum !

Duchotel, qui est remonté vivement en passant par la droite de la table et est allé à Gontran

Ah ! ce bon Gontran !

Léontine, qui, suivie de Moricet, a esquissé le même mouvement que Duchotel vers le fond, mais est arrivée trop tard pour atteindre Gontran, redescendant ainsi que Moricet par la gauche de la table et courant à Gontran

Ah ! Gontran, vous voilà ! (Elle lui saisit la main droite et le tire à elle. Duchotel le retire, de son côté. Léontine le retire à elle, aidée de Moricet. À Duchotel.) Mais ne le tirez donc pas comme ça !

Duchotel, à Léontine, tout en tirant Gontran à lui

Mais c'est toi qui le tires !

Léontine, tirant à elle

Moi !

Moricet

Du tout, c'est toi !

Léontine, même jeu

Enfin, lâche-le donc !

Duchotel, même jeu

Mais toi aussi !

Gontran, ahuri et absolument écartelé,
tiré qu'il est de part et d'autre

Mais qu'est-ce qu'il y a ?…

Duchotel, profitant de la chose pour entraîner Gontran à droite avant que Léontine ait pu revenir sur lui, vivement et à voix basse.

Pas un mot de cette nuit ! Cinq cents francs pour toi !

Léontine, qui a couru après Gontran, le rattrapant et l'entraînant à gauche, bas et vivement

Pas un mot de cette nuit ! Vous aurez les cinq cents francs que vous demandiez.

Gontran, agréablement surpris

Tiens ! Tiens !

Duchotel, après un temps, à Léontine

Eh ! ben ?… (Léontine et Moricet le regardent.) Voilà, je l'ai lâché !

Léontine

Eh bien ?… moi aussi !

Duchotel

Ah ! oui !

Moricet, après un temps

Du moment que tu le lâches, nous le lâchons !

DUCHOTEL

Oui ! oui !

DUCHOTEL, APRÈS UN TEMPS, COMME SI ON LUI AVAIT PARLÉ

Quoi ?

LÉONTINE, ÉTONNÉE ET SOURIANT

Rien ?

DUCHOTEL

Ah ?

MORICET

Non !

DUCHOTEL

Je croyais. (Les yeux au plafond, respirant bruyamment.) Pffu !

LÉONTINE, MÊME JEU

Pffu !

MORICET, MÊME JEU

Pffu !

GONTRAN, QUI LES CONSIDÈRE LES UNS APRÈS LES AUTRES BRUSQUEMENT

Qu'est-ce qu'ils ont ?

Duchotel, après un temps, semblant prendre un brusque parti pour en finir

Là ! (À Gontran.) Eh ! bien, maintenant… on t'a assez vu !

Léontine et Moricet, en chœur

Oui, oui, on l'a assez vu, on l'a assez vu !

Duchotel, le faisant remonter à droite de la table

Oui, nous avons à causer, tu reviendras plus tard.

Gontran

Ah ?

Duchotel, bas à Gontran au fond

Va m'attendre au salon, je te donnerai les cinq cents francs.

Gontran

Bien. (À Léontine.) Adieu, ma tante !

Léontine, qui est remontée par la gauche, allant à lui

Adieu, Gontran. (Bas, et vivement.) Je vous donnerai les cinq cents francs, allez m'attendre au salon !

Gontran

Bien ! (À part, pendant que Léontine redescend.) Au salon, elle aussi… ! (Philosophiquement.) Ah ! bien, ils se rencontreront.

Duchotel (3), à part et rassuré

Là, comme ça, il ne mettra pas les pieds dans le plat !

Léontine (2), bas à Moricet (1)

Nous l'avons échappé belle !

Duchotel, réagissant sur lui-même et pour donner le change à sa femme, prenant un ton badin qui ne trompe personne

On… on a sonné.

Léontine, dans le même sentiment que son mari, avec des petits hochements de tête affirmatifs et un sourire forcé

On a sonné, oui, oui !

Moricet, comme une cinquième roue à un carrosse

On… on a sonné !

Duchotel, même jeu

Qui ça peut-il être ?

Léontine, même jeu, écartant les bras comme une personne qui ne sait pas

Ah !

Moricet, même jeu

Moi non plus !

Scène XI

LES MÊMES, BABET, puis BRIDOIS

Babet, annonçant au fond

Monsieur Bridois !

Duchotel, sans bouger ni se retourner, et dans le même esprit que précédemment

C'est… c'est monsieur Bridois !

Léontine, même jeu, confirmant

C'est monsieur Bridois !

Moricet, même jeu

C'est monsieur Bridois !

Duchotel, à Léontine

Tu… tu connais monsieur Bridois ?

Léontine

Moi ? pas du tout. (À Moricet.) Vous connaissez monsieur Bridois ?

Moricet

Jamais vu !

Duchotel

Ah ?... moi non plus... (À Babet.) Eh ! bien alors, faites-le entrer...

Babet, parlant à la cantonade

Si Monsieur veut entrer !

Bridois, entrant et saluant, il porte un paquet sous le bras

Messieurs ! madame !...

Duchotel, Léontine, Moricet, se retournant en même temps à la voix de Bridois et bondissant dans une volte qui les ramène face au public.

Le commissaire de police !

Léontine, bas, et vivement à Moricet

Ah ! mon Dieu ! Il va nous reconnaître !

Duchotel, à part

Lui ! Et ma femme qui est là. (Allant à Léontine et très troublé.) C'est... pour l'affaire de Cassagne dont je t'ai parlé !

Léontine, aussi troublée que lui

Oui, oui.

Bridois, descendant au 4

Monsieur Duchotel ?

Duchotel, revenant au commissaire et emporté par son engrenage de mensonges

C'est lui… (Se reprenant.) Euh ! C'est moi, monsieur ! (Affectant l'air empressé comme un homme qui n'a rien à craindre.) Vous venez pour l'affaire Cassagne… je sais ! M. Cassagne est là, je vais le chercher, voici déjà M. Moricet.

Bridois, sans bouger de place

Oui, en effet ! (S'inclinant.) Et madame Moricet. Si je ne me trompe ?

Léontine et Moricet

Le maladroit !

Duchotel, qui s'est arrêté aux paroles de Bridois

Où ça, madame Moricet ! (Montrant Léontine.) Madame ?… C'est madame Duchotel… ma femme !

Bridois, interloqué

Ah ! c'est… ?

Léontine, très gênée

Oui, oui, nous…

Moricet, même jeu

Madame ! oui, oui !

Duchotel

Mais dame !

Bridois, interloqué

Ah ? ah ?…

Léontine, aussitôt la sortie de Duchotel et suivie de Moricet se précipitant vers Bridois

Monsieur, je vais vous expliquer…

Moricet

C’est très simple…

Bridois, les arrêtant et sur le ton du parfait galant homme

Il suffit, madame ! Le magistrat est muet… (Saluant par petits soubresauts.) Et l’homme du monde ignore…

Léontine

Ah ! le… ?

Bridois

C’est professionnel.

Moricet et Léontine, avec un soupir de soulagement

Ah !

Scène XII

LES MÊMES, DUCHOTEL, CASSAGNE

Duchotel, entrant de droite suivi de Cassagne

Voici M. Cassagne !

Cassagne, passant devant Duchotel et allant à Bridois

Ah ! monsieur le Commissaire, si je vous ai prié de venir ici, c'est que je tenais à ce que l'affaire s'instruisît devant mon bon ami Duchotel.

Duchotel, droite de la scène, à Léontine, gauche de la scène

Tu vois !...

Bridois

Et j'y ai souscrit d'autant mieux que j'y ai été sollicité par l'inculpé lui-même, lequel se défendant énergiquement de l'accusation portée contre lui m'a assuré que précisément ici, nous connaîtrions le véritable coupable ?

Moricet

Parfaitement dit !

Cassagne, répétant inconsciemment après Moricet

Parfaitem... (S'apercevant que c'est Moricet qui vient de parler. — À part.) Ah ! ça, de quoi se mêle-t-il, le marchand de camisoles ?

Duchotel

Eh bien ! c'est ça ! (À Léontine — ne se souciant pas de la voir assister à l'entretien.) Dis donc, ma chère Léontine, il s'agit d'une affaire personnelle à M. Cassagne, donc, si tu veux nous laisser...

Cassagne, vivement et très galant

Oh ! mais pas du tout ! Madame n'est pas de trop ! Je vous en prie, madame !

Duchotel, à part

Oh ! il ne manque jamais la gaffe !

Bridois

Messieurs ! Est-il nécessaire de vous rappeler les faits ?… À la requête de M. Cassagne, j'ai surpris cette nuit madame Cassagne en flagrant délit d'adultère…

Cassagne, lui coupant la parole, tout en se levant

Pardon !

Bridois, interloqué, se levant de même

Monsieur ?

Cassagne

Compliments ! Je vous fais mes compliments. (S'apercevant de l'ahurissement de Bridois et en manière d'explication.) Je suis le mari.

Bridois

Ah ? parfaitement. (Ils échangent des courbettes, puis tous deux se rasseyent. — Continuant.) Chargé de rattraper son complice, qui avait eu le temps de s'esquiver par la fenêtre et que nous savions devoir être en caleçon… au plus ! puisqu'il avait oublié son pantalon dans sa fuite, je lançai mes agents sur sa trace

et cinq minutes après, ces hommes me ramenaient un individu dans la tenue précitée et qu'ils avaient arrêté dans l'appartement voisin : M. Moricet !

Moricet, protestant

C'est une coïncidence… je suis victime d'une erreur judiciaire.

Cassagne, se dressant en poussant un cri de surprise

Ah !

Tous, tressautant

Quoi ?

Cassagne, à Moricet

Mais alors, c'est vous ?

Moricet

Moi, quoi ?

Cassagne, comme un homme qui se comprend

Rien ! rien ! (À mi-voix à Duchotel.) Tu m'avais dit qu'il était chemisier.

Duchotel, debout

Eh ! bien, oui, dans la crainte d'une altercation… tu nous donnes des émotions !

Bridois, reprenant

Comme vous le voyez, M. Moricet oppose les dénégations les plus absolues aux accusations formulées contre lui, et de fait, si les apparences l'accablent, je dois dire que certaines circonstances semblent donner raison à son dire. Nous avons d'abord fait sur lui l'essai du pantalon, il ne lui va pas du tout.

MORICET

C'est probant, ça ?

BRIDOIS, SE LEVANT ET PRENANT LE PAQUET QU'IL A POSÉ SUR LA TABLE

Nous avons d'ailleurs pris soin d'apporter ici cette pièce à conviction.

DUCHOTEL, SE LÈVE ET PASSANT DEVANT CASSAGNE, VA VIVEMENT À BRIDOIS

Mais non, c'est inutile ! Au bout du compte, quoi ? quel besoin avez-vous de connaître le complice ? Vous avez surpris madame Cassagne, vous avez trouvé un pantalon chez elle : il me semble que cela suffit.

CASSAGNE, DEBOUT, REDESCENDANT UN PEU

Moi, ça me suffit !

DUCHOTEL

Àmoi aussi.

BRIDOIS

Oui, mais pas à la loi ! Il ne suffit pas qu'une femme soit prise en tête-à-tête… avec un pantalon, pour que cela constitue un fla-

grant délit. (Il a développé le paquet sur ces derniers mots en tirant le pantalon qui se déroule.) Tenez, voici l'objet !

Duchotel, à part

Oh ! devant ma femme ! Elle va le reconnaître ! (Regardant Léontine qui, à la vue du pantalon, a eu une mimique significative et les bras croisés, hochant la tête, avec un air narquois, dévisage son mari.) Ça y est !

Bridois

Il s'agit de trouver maintenant le propriétaire de ce vêtement.

Bridois, remarquant leur pantomime

Comment ?

Duchotel et Léontine

Rien ! Rien !

Bridois, revenant à son sujet

Seulement, comment le trouver ?

Cassagne

Ah ! voilà !

Duchotel

Eh ! parbleu, on ne le trouvera pas ! Qu'est-ce que vous voulez, monsieur le commissaire ? vous ne pouvez pas aller vous installer dans la rue et essayer ce pantalon à tous les gens qui passeront… C'est une affaire à classer, monsieur le commissaire.

BRIDOIS

Permettez, monsieur, nous ne classons pas comme ça.

DUCHOTEL, À PART, DANS UN ACCÈS DE DÉSESPOIR

Ah ! non, non, je n'en sortirai pas.

Scène XIII

LES MÊMES, GONTRAN

GONTRAN, ENTRANT PAR LE FOND ET DESCENDANT FRANCHEMENT, DE FAÇON À SE TROUVER AU 4 ENTRE BRIDOIS 3 ET CASSAGNE 5.

Mais on m'oublie, moi, dans le salon… (Voyant le pantalon dans les mains de Bridois et bien franchement.) Tiens ! mon pantalon !

TOUS

Hein ?

DUCHOTEL, BONDISSANT ET DÉPLAÇANT BRUSQUEMENT CASSAGNE POUR GAGNER LE 5

Son pantalon ! Vous avez entendu ? « son pantalon ! » Il a dit son pantalon !

GONTRAN, QUI N'Y ENTEND PAS MALICE

Mais oui ! Qu'est-ce qu'il y a ?

DUCHOTEL

Rien ! Rien ! (Bas et vivement, à Gontran.) Cinq cents francs pour toi si c'est toujours ton pantalon !

GONTRAN

Hein ?

BRIDOIS, ÉTONNÉ, À GONTRAN

Vous reconnaissez que ce pantalon est le vôtre ?

GONTRAN

Plus que jamais !

BRIDOIS

Vous reconnaissez alors que vous étiez cette nuit, 40, rue d'Athènes ?

GONTRAN

Ah ! Tiens, comment le savez-vous ?

DUCHOTEL, PASSANT VIVEMENT ENTRE LE COMMISSAIRE ET GONTRAN

Il le reconnaît, messieurs, vous voyez, il le reconnaît !

TOUS, STUPÉFAITS

Oh !

GONTRAN (5), BON ENFANT

Mais oui ! pourquoi pas ?

Duchotel (4)

Là, c'est clair ! (Bas à Gontran, tout en lui serrant la main derrière son dos.) Brave garçon, va !

Bridois (3), tirant son carnet, à Gontran

Vous vous appelez ?

Gontran

Monsieur ?

Bridois

Votre nom ?

Gontran, à part

Sont-ils drôles ! (Haut.) Gontran Morillon… pourquoi ?

Cassagne (6)

Et peut-on vous demander ce que vous alliez faire, 40, rue d'Athènes ?

Gontran, qui s'est retourné du côté de Cassagne à sa voix

Tiens, parbleu… j'allais chez ma petite femme !

Tous, scandalisés

Oh !

Cassagne, sardonique

« Votre petite femme ! » Vous n'avez pas l'air de vous douter que c'est aussi la mienne !

GONTRAN, estomaqué

La vôtre ? (Avec explosion.) Ah !... c'est le singe !

TOUS, y compris CASSAGNE

Le singe ?

GONTRAN

... Le singe pour qui je me cachais dans le placard !

CASSAGNE

Ah ! on vous en donnera du singe ! (Allant à Bridois.) Prenez acte, monsieur le commissaire, prenez acte !

GONTRAN, ahuri

Le commissaire ?

CASSAGNE

J'espère qu'à présent, je le tiens mon divorce.

GONTRAN

Son divorce ! Ah ! ça, qui êtes-vous donc ? Vous n'êtes donc pas le protecteur ?

CASSAGNE

Je suis le mari, monsieur !

GONTRAN, AVEC EXPLOSION

C'est monsieur des Voitures ! (Haut, à Cassagne.) Oh ! mais monsieur, je ne savais pas qu'elle était mariée ; elle ne m'en avait rien dit ; je vous jure qu'elle ne m'en avait rien dit !

CASSAGNE

Il suffit, monsieur ! Je sais ce que je voulais savoir et je vais agir à l'instant même ! Messieurs, madame, je vous salue !

GONTRAN, LE SUIVANT

Hein ? mais non, monsieur… Eh ! monsieur !

DUCHOTEL, QUI REMONTE À SA SUITE, ESSAYANT DE LE RETENIR

Mais laisse-le donc !

GONTRAN

Mais pas du tout… Eh ! monsieur !

MORICET, AU PUBLIC

Je n'y comprends rien du tout !

DUCHOTEL, À PART, ET EN REDESCENDANT

Ouf ! j'ai un poids de moins !

BRIDOIS, PRENANT SON CHAPEAU

Allons, je vois que ma mission est terminée. Monsieur Moricet, il ne me reste qu'à m'excuser auprès de vous…

MORICET

Il suffit, monsieur le commissaire.

BRIDOIS, À LÉONTINE

Madame, je vous présente mes respects ! Monsieur Duchotel, votre serviteur.

DUCHOTEL, TRÈS AIMABLE

Oh ! mais je vous accompagne.

BRIDOIS, DE MÊME

Faites donc, je vous en prie.

DUCHOTEL, REMONTANT

Tenez, par ici. (Il fait passer le commissaire, puis le suivant.) Oh ! j'ai eu une saouleur !

Scène XIV

MORICET, LÉONTINE, PUIS DUCHOTEL

MORICET

Par exemple, voilà ce qu'on peut appeler un incident d'audience !

LÉONTINE

Ah ! bien ! si vous croyez que cela modifie en rien mes idées ! Il a pu donner le change au commissaire, mais pas à moi. (Chan-

geant de ton.) En attendant, puisque nous sommes seuls, profitez-en pour me rendre ma lettre.

MORICET

Ah ! c'est vrai, au fait… Où est mon pantalon ? (Il va le prendre sur la cheminée où il l'avait déposé tout roulé et redescendant au n 1.) C'est la journée aux pantalons, aujourd'hui !

LÉONTINE, LE PRESSANT

Allons ! voyons ! Vous ferez des mots après !

MORICET

Voilà ! voilà ! (Ils prennent chacun le pantalon par un des côtés de la ceinture et Moricet fouille dans les différentes poches.) La poche du revolver… rien… (Cherchant dans une des poches de côté.) Mon porte-monnaie, mon mouchoir, c'est pas dans cette poche. (Cherchant dans l'autre.) Un tire-bouchon. Ah ! c'est celui d'hier ?… Celui à partir duquel vous avez eu le revirement.

LÉONTINE, LE PRESSANT

Oui, oui, dépêchez-vous !

MORICET, EXPLORANT LE FOND DE LA POCHE ET SOUDAIN L'AIR HAGARD

Eh bien, et la lettre ?… Allons bon ! il n'y a pas de lettre ! Elle n'y est plus !

LÉONTINE

Pas de lettre ! Voyons !… voyons, cherchez bien.

MORICET

Mais il n'y a pas à chercher… (Montrant le pantalon.) Voilà une jambe ! Voilà l'autre !… Je n'en ai que deux.

DUCHOTEL, LE NEZ SUR LE VÊTEMENT

Eh bien, qu'est-ce que vous faites là ?

MORICET, INTERLOQUÉ

Hein ?… Euh ! (Ne sachant que dire.) Je montrais mon pantalon à madame Duchotel.

DUCHOTEL, LE FAISANT PIROUETTER

Ah ! C'est bien intéressant !… (Changeant de ton, à Léontine avec aplomb.) Eh bien ! tu as vu, hein ! Ce farceur de Gontran ! Qui est-ce qui aurait pu se douter, là ! avec madame Cassagne !… c'était Gontran !

LÉONTINE, SOURNOISE

Oui, oui ! (À part.) Attends un peu !…

DUCHOTEL

Quand je pense que tu as pu me soupçonner un moment !… c'était ce gamin !

LÉONTINE, AVEC UNE ASSURANCE JOUÉE

Oui ! oh ! ça ne m'a pas autrement étonnée. Il y avait longtemps que Gontran m'avait confié ses relations avec madame Cassagne.

DUCHOTEL, changeant de ton

Quoi ?

LÉONTINE, avec un étonnement simulé

Comment ! Vous ne saviez pas qu'il était du dernier bien avec elle ?

DUCHOTEL

Non ? (À part.) Ah ! ça, c'était donc vrai ?

LÉONTINE, retournant le poignard dans la plaie

C'est même pour le dépenser avec elle qu'il vous empruntait de l'argent !

DUCHOTEL, suffoqué

Avec elle !... C'est ça ! c'est moi qui payais... je payais pour deux !

LÉONTINE, même jeu

Seulement, ce qui le chiffonnait, ce pauvre garçon, c'est qu'il paraît qu'elle avait aussi un vieux.

DUCHOTEL, piqué au vif

Un vieux ! Qu'est-ce qui a dit ça ?

LÉONTINE, même jeu

Elle !... à lui !

DUCHOTEL, même jeu

Comment un vieux !... Voilà des façons de parler ! C'est pas possible qu'elle ait dit ça ! elle ! elle ! « un vieux ! »

Léontine, sournoise

Qu'est-ce que ça vous fait ?

Duchotel, avec conviction

Tiens ! Je ne suis pas un vieux !

Léontine, lui mettant la main sur l'épaule

Ah ? vous... ?

Duchotel, se sentant pris

Hein ? euh ! non, je veux dire...

Moricet, qui redescend de la cheminée où il est allé poser le pantalon, lui donnant un coup de coude. — Blagueur.

Fais attention, tu vas t'enferrer.

Duchotel, à Moricet, le repoussant du coude

Eh ! Tu m'ennuies, toi !

Léontine, railleuse

Je crois que vous vous êtes coupé, mon ami !

Duchotel, cherchant à se rattraper

Non, non. Je vais t'expliquer.

Léontine, lasse de tous ces mensonges

Mais avouez donc ! Voyons ! vous voyez bien que je suis édifiée ! C'était vous qui étiez cette nuit chez madame Cassagne.

DUCHOTEL, SE SENTANT ACCULÉ ET À BOUT DE RAISONS

Eh ! bien après tout, oui, là ! Je vois que je n'en sors pas avec tous ces mensonges ; j'aime mieux avouer carrément. Oui, j'étais cette nuit chez madame Cassagne !

LÉONTINE

Allons donc ! Vous vous décidez ?

DUCHOTEL, SIMPLEMENT AVEC LA CONVICTION LA PLUS SINCÈRE

Je ne sais pas mentir !

LÉONTINE, ALLANT À MORICET

Ah ! Il ne sait pas mentir !

MORICET, SOURIANT POUR COMPLAIRE À LÉONTINE

Oui, oui. (Changeant de ton.) Euh ! Dites donc, si j'allais par là ?

LÉONTINE, L'ARRÊTANT

Du tout, vous n'êtes pas de trop ! (À Duchotel.) Monsieur, tout est fini entre nous.

DUCHOTEL, PETIT GARÇON

Oh ! Léontine, voyons, pardonne-moi !

LÉONTINE

Jamais de la vie !

DUCHOTEL, même jeu

Oh ! voyons ! (S'adressant à Moricet.) Mais dis donc quelque chose, toi, tu ne dis rien ?

MORICET

Mais si, mais si ! (À Léontine, avec la plus profonde indifférence.) Voyons, madame !...

DUCHOTEL

Là tu vois, écoute-le ! je te jure que je ne reverrai plus jamais madame Cassagne !... ni elle, ni d'autres.

LÉONTINE

Oui, ça se dit !

MORICET, machinalement et sans même s'apercevoir qu'il charge

DUCHOTEL

Oui, ça se dit ! ça se dit.

DUCHOTEL

Mais tais-toi donc toi, si c'est tout ce que tu sais dire. (À Léontine.) Plus d'infidélités, plus de chasse, plus de bourriche ! (Subitement et comme s'il allait faire un grand aveu.) Et tiens !... la bourriche : rien ne me force à te le dire : eh bien, elle venait de chez le marchand de comestibles ! (Se méprenant au rire railleur de Léontine et avec dignité.) Parole d'honneur !... Même si tu ne me crois pas, voici la note. (Il tâte ses différentes poches et tire de

celle de son veston la lettre de Léontine ; il l'a déjà dans la main quand la mémoire lui revient.) Mais non ! au fait, je l'ai jetée au feu, mais alors qu'est-ce que ce papier ?

Léontine, tressaillant et se serrant instinctivement contre Moricet

Ma lettre !

Moricet, même jeu

Oh !

Duchotel, qui a ouvert le papier — À Léontine

Tiens, c'est de toi…

Léontine, se précipitant sur son mari pour lui prendre la lettre

Oui, oui, je sais !

Duchotel, la lettre dans la main gauche et sans la quitter des yeux, tout en écartant sa femme de la main droite

Mais non, laisse donc !

Léontine et Moricet, à part, morts de peur

Dieu !

Duchotel, lisant avec componction

« Mon ami !… Je n'ai qu'une parole… à l'heure qu'il est il n'y a plus d'obstacle entre nous »… (Remémorant.) « Il n'y a plus d'obstacle entre nous… » (Parlé !) À propos de quoi m'écrivais-tu donc ça ?

Léontine, très embarrassée

Mais je ne sais pas !

Moricet, intervenant

Euh ! voilà : c'était un soir…

Duchotel

Quoi ? Quoi ? De quoi te mêles-tu, toi ! est-ce que tu peux savoir ? (Reprenant sa lecture.) « Libre de moi-même, c'est à vous que je m'engage. » (Poussant un cri.) Ah !

Léontine et Moricet, tressaillant

Quoi ?

Duchotel, simplement et convaincu

Je sais !

Léontine et Moricet, à part et la gorge sèche

Il sait.

Duchotel, bien posément, comme un homme qui évoque un souvenir

C'est un ou deux jours avant nos fiançailles ! (Moricet et Léontine se regardent ahuris pendant que Duchotel poursuit sa lecture.) Dites-vous bien que si j'agis de la sorte, c'est parce qu' « il » l'a bien voulu ! (Parlé.) Parfaitement ! « il »… c'était son père !

Moricet

Ah ?

Duchotel, avec conviction

Oui.

Moricet, à part

Ouf !

Duchotel, à Léontine

Eh ! bien, tu ne le croirais pas, je ne me la rappelais pas du tout, cette lettre-là.

Léontine, sur un ton de reproche joué

Oh ! Comment, tu ne…

Duchotel, vivement comme s'il se reprochait cet oubli

Oh ! mais maintenant, je me la rappelle très bien ! Et tiens, Léontine, en souvenir de ce bon temps… en souvenir du moment où tu m'as écrit cette lettre… pardonne-moi !

Léontine, passant à droite

Oh ! ça jamais !

Scène XV

LES MÊMES, GONTRAN

Gontran, entrant du fond et descendant (4)

Il n'a rien voulu entendre, M. des Voitures !

DUCHOTEL, DE SA PLACE

Ah ! Gontran, joins-toi à moi pour fléchir ta tante.

GONTRAN, N'Y COMPRENANT RIEN

Moi ?

DUCHOTEL

Léontine, puisque je te promets d'être à l'avenir le modèle des époux !

MORICET, INTERVENANT

Pardonnez-lui, madame !

DUCHOTEL, RECONNAISSANT, À MORICET

C'est ça ?

MORICET

C'est un grand coupable.

DUCHOTEL

Mais tais-toi donc !

LÉONTINE

Non ! jamais !

DUCHOTEL, FURIEUX

Oh !

GONTRAN, bas à LÉONTINE pendant que DUCHOTEL fait une scène à voix basse à MORICET

Ma tante, permettez-moi d'insister !

LÉONTINE

Inutile !

GONTRAN, plus bas

Au nom de la dame qui était, cette nuit, 40, rue d'Athènes.

LÉONTINE, interloquée

Au nom de la… (Vivement à Duchotel.) C'est bien !… je pardonne…

TOUS

Ah !

LÉONTINE

Allez, mais ne chassez plus !

DUCHOTEL, gracieusement à sa femme en l'embrassant

Je chasserai peut-être, mais je ne pécherai plus !…

MORICET, qui est allé prendre son pantalon roulé sur la cheminée

Et moi, je remporte mon pantalon !…

RIDEAU

FIN

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/Monsieur_chasse_%21. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.